Réjean Olivier

La famille Olivier au Séminaire de Joliette et à l'Académie Antoine-Manseau (1923-1991)
Et de
Le 109e cours au Séminaire de Joliette (1952/53-1960)
Suivi de
Éphémérides 1953-1956
Et de
Rencontre du 109e (1953-1960) pour fêter notre 55e anniversaire de sortie du Séminaire de Joliette en 2015



JE SERAI LÀ.

Publié à l'occasion du 55e anniversaire de sortie (1960-2015) du 109e cours (1953-1960)

Joliette
Édition privée
2015

La famille Olivier au Séminaire de Joliette et à l'Académie Antoine-Manseau (1923-1991)
Et de
Le 109e cours au Séminaire de Joliette (1952/53-1960)
Suivi de
Éphémérides 1953-1956
Et de
Rencontre du 109e (1953-1960) pour fêter notre 55e anniversaire de sortie du Séminaire de Joliette en 2015

Réjean Olivier

La famille Olivier au Séminaire de Joliette et à l'Académie Antoine-Manseau (1923-1991) Et de Le 109e cours au Séminaire de Joliette (1952/53-1960) Suivi de Éphémérides 1953-1956 Et de Rencontre du 109e (1953-1960) pour fêter notre 55e anniversaire de sortie du Séminaire de Joliette en 2015

Publié à l'occasion du 55e anniversaire de sortie (1960-2015) du 109e cours (1953-1960)

Joliette
Édition privée
2015

Dépôt légal : 2015
Bibliothèque et Archives nationales du Québec
Bibliothèque et Archives nationales du Canada

ISBN 978-2-924448-31-1

Collection Œuvres bibliophiliques de Lanaudière

DÉDIÉ AU PÈRE FERNAND LINDSAY, MON PROFESSEUR TITULAIRE EN ÉLÉMENTS LATINS EN 1953-1954



Le Père Fernand Lindsay était alors nouvel ordonné. La photo a été prise quelques années seulement avant son décès à la Maison des Clercs de Saint-Viateur à Joliette. Photo Réjean Olivier.

ET À L'ABBÉ FRANÇOIS LANOUE
MON PROFESSEUR DE FRANÇAIS
EN VERSIFICATION
EN 1955-1956



Dans sa chambre à l'évêché de Joliette quelques années avant qu'il ne quitte pour entrer en résidence. Photo Réjean Olivier.

Introduction

Trois raisons m'ont motivé à éditer ce livre numérique. D'abord la suggestion de René Fisette, professeur de mes quatre enfants qui voulait que j'écrive un texte sur la Famille Olivier au Séminaire de Joliette et à l'Académie Antoine-Manseau. Comme mon père est entré au Séminaire en 1923 et que ma fille cadette Chantal en est sortie en 1991, on couvre une période de 68 ans ou de trois générations.

En deuxième, pour notre 55e anniversaire de sortie du Séminaire (1960-2015), j'ai numérisé plusieurs photos de notre album de classe qui est conservé dans les archives du Séminaire de Joliette à la Maison des Clercs de St-Viateur à Joliette; j'ai aussi réquisitionné les confrères pour avoir d'autres photos anciennes et récentes – des photos de famille – ainsi que des courts textes autobiographiques. Merci à ceux qui ont répondu à ma demande.

Enfin en troisième, j'avais déjà extrait de courts textes de mon agenda personnel qui couvre des Éléments latins à Versification pour le plaisir de mes enfants alors qu'ils étaient au secondaire. Je présente donc ces souvenirs qui les ont bien fait rire; on me les redemandait.

J'espère que ce livre fera plaisir à chacun des confrères et qu'il lui rappellera de bons souvenirs.

Réjean Olivier

De quelques statistiques

En Éléments latins, nous étions environ 130 élèves.

Puis en Versification, le nombre est tombé à 54.

Enfin en Philosophie II, nous restions 41 (voir la mosaïque).

De ce nombre 10 sont décédés; donc 31 confrères sont vivants.

De ce nombre, j'ai pu rejoindre 18 confrères pour leur faire des Albums personnels dans ce livre et j'ai ajouté 4 confrères décédés soit une proportion de plus de 70%. C'est quand même un bel exploit.

Le but de ce livre numérique est de ressasser des souvenirs et aussi de constater le chemin parcouru depuis notre sortie du Séminaire de Joliette. J'espère y avoir atteint mon but.

À vous donc de le constater en le lisant et en examinant toutes ces photos.

Séminaire de Joliette
et Académie Antoine-Manseau

Albums de la Famille Olivier…

(Par ordre d'entrée chronologique dans le livre)

Georges Olivier, 25
Daniel Olivier, 29
Réjean Olivier, 37
Sébastien Olivier, 55
Stéphane Olivier, 63
Jérôme Olivier, 69
Chantal Olivier, 77

…sans oublier :

Romy, Charles, Raphaël et Alexandre Olivier, 83

Et des confrères du 109e [1]

René Laurin, 163
Raynald Bouchard, 181
Denis Bédard, 185
Normand Landreville, 219
Jean Massicotte, 235
Albert Piette, 241
Mario Forget, 249
Jean-Claude Allard, 251
Rosaire Hérard, 261
Jacques Dufresne, 289
Serge Lachapelle, 317
Denis Bérubé, 327
Pierre Marcotte, 347
Claude Barbeau, 377
Réal Guilbault, 383
Pierre Paquin, 397
Normand Breault, 407
Réjean Olivier, 413
(Gilles Olivier), 449
(Raymond Dufour), 455
(Jacques Lamarche), 457
(René Hivon), 459

[1] **Voici les noms des confrères qui m'ont fourni un texte biographique, des photos anciennes et récentes. Ce travail a été effectué au cours des deux mois précédant notre rencontre le 29 juin 2015. J'en ai ajouté quelques-uns décédés dont j'avais des photos. ro**

La famille Olivier au Séminaire de Joliette et à l'Académie Antoine-Manseau (1923-1991)

La famille Olivier au Séminaire de Joliette et à l'Académie Antoine-Manseau (1923-1991)

Suite à la demande de René Fisette à mon fils Stéphane, il a été convenu que je composerais un court article *factuel* sur la famille Olivier au Séminaire de Joliette puis à l'Académie Antoine-Manseau. Je m'exécute. Je vous parlerai donc de mon père, Georges, de mon frère Daniel et de moi-même ainsi que de mes 4 enfants, Sébastien, Stéphane, Jérôme et Chantal Olivier.

Mon père, Georges (-Alphonse) Olivier, fils de Zéphirin et de Germina Desrosiers a fait ses Éléments, Syntaxe latine et Versification (77e cours, 1923-1926) au Séminaire de Joliette. Durant sa Syntaxe latine, il obtient un 3e *accessit*[2] en thème grec et en Versification, il est conseiller de la *Garde d'honneur du Sacré-Cœur*[3]. Voici quelques-uns de ses confrères[4] de classe Paul Cantara, Omer Lane et Félicien Lasalle qui sont devenus prêtres ainsi qu'Albéric Lemay, futur clerc de Saint-Viateur, et Jean Tellier, qui deviendra agent d'assurances. Georges Olivier a été beurrier puis sacristain dans sa paroisse natale, Sainte-Élisabeth.

Ses 2 fils ont aussi étudié au Séminaire de Joliette

Réjean Olivier (109e cours, 1953-1960), fils de Georges et Édouardina Roch, est membre du 109e cours (1953-1960). Après avoir terminé des études en pédagogie (1961) et en bibliothéconomie et bibliographie (1965) à l'Université de Montréal, il a enseigné quelques années puis a occupé la fonction de bibliothécaire au Collège de l'Assomption de 1965 à 1998. Il est retraité depuis cette date.

Mon frère, Daniel Olivier (119e cours, 1963-1970) a étudié en études françaises à l'Université de Montréal puis en bibliothéconomie et bibliographie à l'Université d'Ottawa (baccalauréat) et à l'Université de Montréal (maîtrise). Il a occupé la fonction de bibliothécaire à la Salle Gagnon de la Bibliothèque centrale de la Ville de Montréal de 1972 à 2003. Il est retraité depuis cette date.

---

[2] **Distinction, récompense.**
[3] **Voir *Ordo des élèves* pour chaque année citée.**
[4] **Voir *Annuaire du Séminaire* pour chaque année citée.**

Les 4 enfants[5] de Réjean Olivier et Yolande Pelletier, infirmière bachelière en soins infirmiers de l'Université de Montréal, option administration et gérontologie (1998), sont aussi passés par l'Académie Antoine-Manseau

Sébastien Olivier (1981-1986, 138e cours) a terminé ses études en optométrie (1992) et en médecine (1997) à l'Université de Montréal. Il complète ensuite sa résidence en ophtalmologie (2002) au Centre hospitalier universitaire de Montréal puis couronne le tout par un *fellowship* (post-résidence) (2004) en rétinologie au Département Vitreo Retinal à Rush Presbyterian St.Luke's Medical Center de Chicago. Il travaille maintenant à l'Hôpital Maisonneuve-Rosemont à Montréal et enseigne à la Faculté de Médecine de l'Université de Montréal.

Stéphane Olivier (3e promotion à l'Académie Antoine-Manseau, 1984-1989) a terminé ses études en médecine (1996) à l'Université de Montréal. Il parfait ensuite sa résidence en médecine familiale (1998) au Centre hospitalier universitaire de Montréal. Il pratique maintenant à l'Hôpital Anna-Laberge de Châteauguay et en clinique privée à Saint-Constant.

Jérôme Olivier (5e promotion, 1986-1991) a terminé ses études en médecine (1997) à l'Université de Sherbrooke. Il poursuit sa résidence en psychiatrie (2002) au Centre hospitalier de Laval à Québec. Il effectue ensuite des études complémentaires en psychiatrie à (2003) à l'Hôpital Sainte-Anne ainsi qu'à l'Institut psychosomatique de Paris. Depuis, il pratique au CHRDL à Joliette.

Chantal Olivier (7e promotion, 1987-1991) a terminé ses études en médecine (2000) à l'Université de Montréal et complète ensuite sa résidence en médecine familiale (2002) au Centre hospitalier universitaire de Montréal. Elle pratique maintenant au CLSC de Brossard.

Voici de façon résumée le parcours du père, de ses 2 enfants et de ses 4 petits-enfants au Séminaire de Joliette et à l'Académie Antoine-Manseau. Longue vie à cette dernière institution privée lanaudoise!

---

[5] **Cours élémentaire aux Mélèzes et collégial au Collège de l'Assomption.**

Quatre générations d'auteurs[6]

Mon père et mon frère sont des auteurs.



Mon père Georges Olivier (77e cours, 1923-1926)
et mon frère Daniel (Juillet 1964)

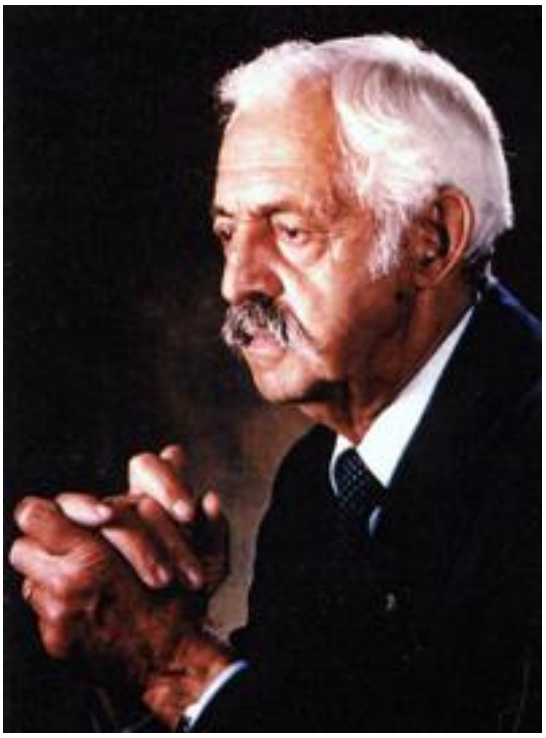
[6] **L'oncle maternel de mon père est l'écrivain reconnu Léo-Paul Desrosiers. Mon père, 3 de mes frère et sœurs ainsi que moi-même, mes 4 enfants et mes 4 petits-enfants sont aussi des auteurs.**

La famille est un archipel.

Maurice Chapelan

Georges Olivier, mon père, bedeau sacristain

Séminaire de Joliette (1923-1926, 77e cours)



(Sainte-Élisabeth, 1907-1993) Georges-Alphonse Olivier, fils de Germina Desrosiers et de Zéphirin Olivier, naît le 11 août 1907. Après avoir fait ses études primaires à l'école du rang Rivière Bayonne nord, voisine de chez-lui et à l'école modèle du village, il s'inscrit au Séminaire de Joliette où fera les humanités classiques (1923-1926, 77e cours). En 1925-1926, il est conseiller de la garde d'honneur du Sacré-Cœur. Parmi ses confrères de Versification A, on peut voir Paul Cantara, Omer Lane, Félicien Lasalle, qui sont devenus prêtres. Parmi ceux de Versification B, apparaissent Albéric Lemay, futur clerc de Saint-Viateur, et Jean Tellier, de Joliette.

Il travaillera comme homme de ferme chez la Famille Aubin (rang Saint-Pierre) puis chez Hildège Lambert près de la ferme familiale des Olivier (rang Rivière Bayonne nord). Puis il sera engagé sur le Plan de guerre à Saint-Paul-l'Ermite. Il épouse Édouardina Roch (27 juillet 1908 - 12 mai 1953) en 1937. De cette union naîtront 8 enfants : Réjean*, Lucienne, Georgette*, Ghislaine*, Michelle, Thérèse, Daniel* et Brigitte. (Les personnes dont les noms sont suivis d'un astérisque (*) possèdent leur page sur le présent site.)

Puis il étudie à l'École de laiterie de Saint-Hyacinthe et il sera engagé à la Crèmerie coopérative de Sainte-Brigitte quelque temps dont le premier beurrier était Clodomir Ladouceur, natif de Sainte-Élisabeth, avant de venir travailler à Sainte-Élisabeth. Il était le second beurrier sous la direction d'Anatole Dufresne.

En 1953, devenu veuf, il est choisi comme sacristain par le curé du lieu, Alcide Allary, poste qu'il occupera durant 33 ans et demi. Le 11 août 1956, il épouse en secondes noces Marie-Ange Parisien Beaulne (9 janvier 1912 - 21 janvier 1964) de Hawkesbury et demeurant à Lachute. Celle-ci a deux enfants, Jocelyne et Paul-André. En 1986, il quitte son poste de sacristain, il vend sa propriété et il vient s'installer à Joliette où il décède le 8 mai 1993.

Œuvres de Georges Olivier

Les anciennes chansons que mon père chantait dans son jeune âge. **- 1983.**

Journal intime du sacristain de Sainte-Élisabeth 1972-1987. **- 1987.**

Journal intime du sacristain de Sainte-Élisabeth, 1972-1987. **[Microforme]. - 1996.**

Les anciennes chansons que mon père chantait dans son jeune âge. **[Enregistrement sonore] - 2007.**

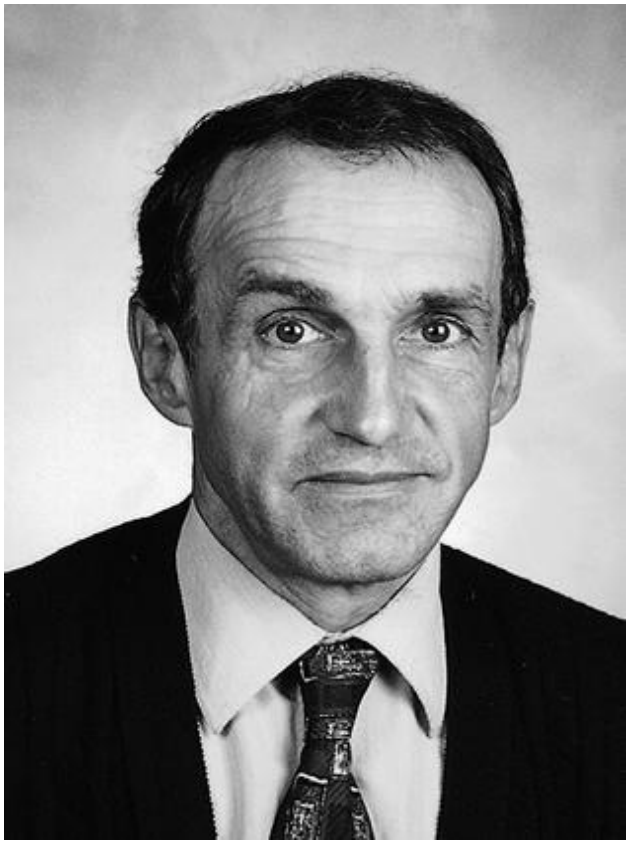
Entrevue avec mon père Georges Olivier par son fils Réjean. **- 2007.**

Les anciennes chansons que mon père chantait dans son jeune âge. **- 2007.**

http://lettres.connexion-lanaudiere.ca/Fiche.asp?Num=472

Daniel Olivier, mon frère, ex-bibliothécaire

Séminaire de Joliette (1963-1970, 119e cours)



(Sainte-Élisabeth, 1949-) Daniel Olivier fait ses études primaires dans sa paroisse natale (1956-1963), son cours classique au Séminaire de Joliette (119e cours - 1963-1970), des Études françaises à l'Université de Montréal (1970-1971), son baccalauréat en bibliothéconomie et bibliographie à l'Université d'Ottawa (1971-1972), et sa maîtrise en bibliothéconomie et bibliographie à l'Université de Montréal (1975-1976).

Il occupe la fonction de bibliothécaire de référence à la Salle Gagnon de la Bibliothèque centrale de la ville de Montréal depuis 1972 où il jette les assises d'une solide collection de généalogie. Sa principale collaboration à l'étude de la bibliophilie québécoise demeure le portrait qu'il a tracé du bibliophile québécois Philéas Gagnon, dans le cadre d'un mémoire de maîtrise; ouvrage publié subséquemment (1990) sous le titre de *Dans l'arrière-boutique : naissance d'un bibliophile québécois, Philéas Gagnon, 1854-1915*.

Œuvres de Daniel Olivier

Vivre : recueil de poèmes **/ par Daniel Olivier - 1971.**

Donne-moi seulement: recueil de poèmes / **par Daniel Olivier - 1971.**

Bibliographie sur la guignolée, Noël, le Jour de l'An, la quête de l'Enfant Jésus, l'Épiphanie et le temps des fêtes en général. - 1973.

La généalogie : une recherche bibliographique / par Louis-Guy Gauthier. Outils généalogiques à la salle Gagnon de la Bibliothèque de la ville de Montréal **/ par Daniel Olivier,... - 1980.**

Les Bibliothèques personnelles au Québec : inventaire analytique et préliminaire des sources **/ Yvan Lamonde, Daniel Olivier. - 1983.**

Dans 1'arrière-boutique : naissance d'un bibliophile québécois, Philéas Gagnon, 1854-1915 **/ Daniel Olivier - 1990.**

À 1'ombre d'Élisabeth : trois rameaux d'Olivier se racontent ou Souvenirs de Noël et du temps des fêtes à Sainte-Élisabeth de la Bayonne chez la famille Olivier **/ Réjean Olivier, Georgette Olivier, Daniel Olivier. - 1991.**

http://lettres.connexion-lanaudiere.ca/Fiche.asp?Num=271

La famille de Yolande Pelletier et Réjean Olivier



Alors que les enfants étaient adolescents (1993) Chantal, Sébastien, Réjean, Stéphane, Yolande et Jérôme. Photo: Christian Rouleau, Joliette.



Famille Yolande Pelletier et Réjean Olivier. De gauche à droite Stéphane, Chantal, Sébastien, Réjean, Yolande Pelletier et Jérôme. En 2004, je me suis fait traiter pour un lymphome et j'ai perdu mes cheveux lors de la chimiothérapie. (Décembre 2004)



La Famille Pelletier Olivier au complet (2010)

Stéphane, Yolande, Jérôme, Isabelle, Alexandre, Sébastien, Réjean, Charles et Raphaël en avant, Geneviève, Romy, Chantal et Vincent.



Réjean, son fils aîné Sébastien et les 4 petits-enfants : Romy Raphaël, Charles et Alexandre.



La Famille Pelletier Olivier lors du mariage de notre cadette, Chantal, le 12 octobre 2013, à l'église Sainte-Madeleine d'Outremont.



La Famille Pelletier Olivier.

Je suis aussi auteur.

http://lettres.connexion-lanaudiere.ca/Fiche.asp?Num=273



Réjean Olivier, Bâtisseur de l'année 2015.
Pour la Caisse Desjardins de Joliette,
par Christian Rouleau photographe.



Réjean Olivier et Yolande Pelletier.
Pour la Caisse Desjardins de Joliette,
par Christian Rouleau, photographe, 2015.

Je reçois la Médaille Charbonneau-Rioux de la S.N.Q.L.

https://www.youtube.com/watch?v=UPKLRJWaFAQ

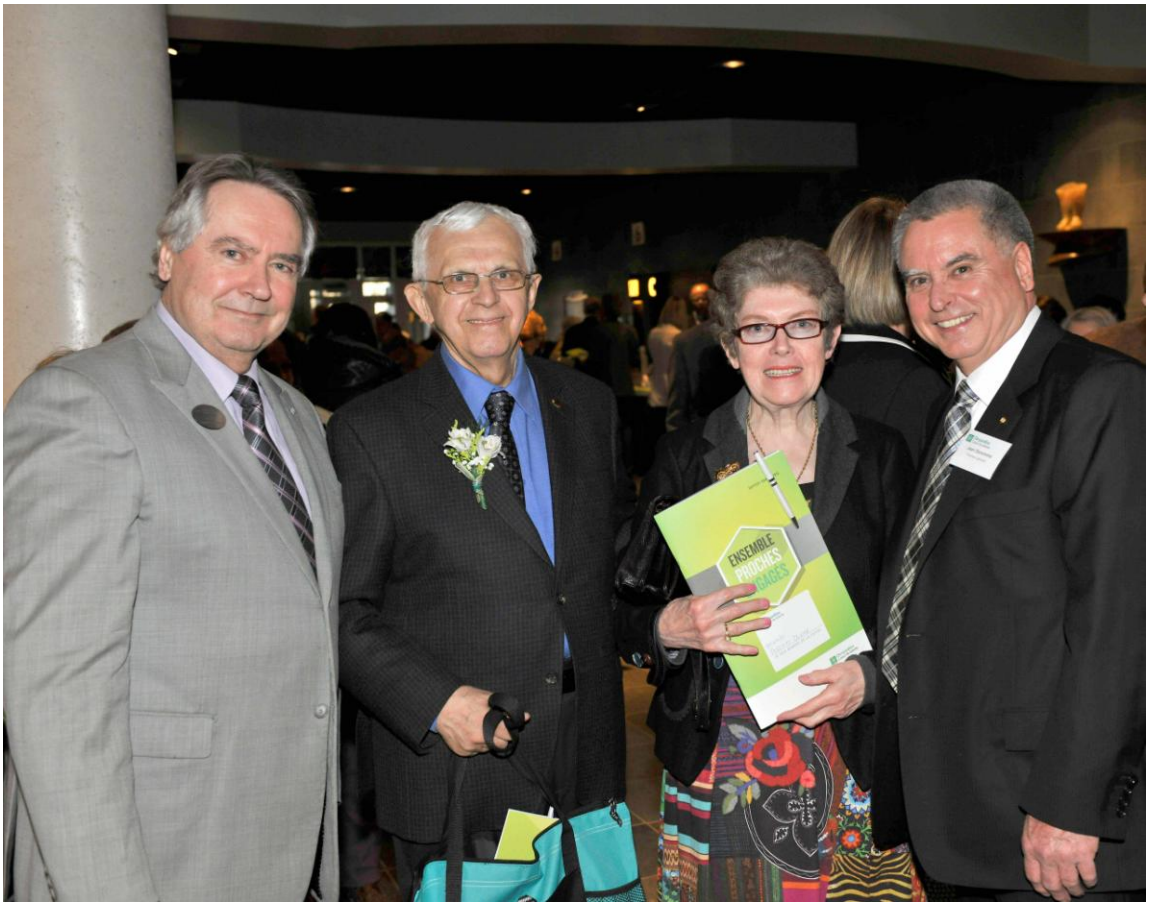
Bibliographie joliettaine **par Réjean Olivier et Yolande Pelletier**

https://www.youtube.com/watch?v=tEBN6RbioF4

Ma femme aussi est auteure :

http://lettres.connexion-lanaudiere.ca/Fiche.asp?Num=289

Réjean Olivier bâtisseur de l'année 2015[7]



Accueil à l'entrée de la Salle Rolland-Brunelle

Luc Jetté président du conseil d'administration de la Caisse Desjardins de Joliette, Réjean Olivier, lauréat, son épouse Yolande Pelletier et Jean Denommé, directeur.

[7] **J'ai accepté cet honneur avec humilité parce que le premier Bâtisseur nommé en 2010 était le Père Fernand Lindsay, mon professeur titulaire en Éléments latins (1953-1954) et pour faire plaisir à mes petits-enfants. Voici la dernière décoration de la Caisse Desjardins de Joliette sur 12 que j'ai reçues au cours de ma carrière, mais surtout lors de ma retraite.**

« Je n'ai pas grand mérite car j'ai fait ce que j'aimais! »[8]

La Caisse Desjardins de Joliette est fière de rendre hommage à monsieur Réjean Olivier, un bâtisseur culturel exceptionnel qui, au cours des 50 dernières années, a consacré bénévolement son temps et son énergie à mettre en valeur le patrimoine lanaudois et particulièrement à faire connaître ses auteurs et ses artistes en arts visuels.

Il aura publié plus de 240 livres dont certains sont conservés dans 973 bibliothèques à travers la planète dont il est auteur, compilateur ou éditeur.

De plus, depuis seulement les deux dernières années, plus de 85 livres virtuels ont été déposés à Bibliothèque et Archives nationales du Québec ainsi qu'à Archives nationales du Canada, mettant en valeur la région de Lanaudière et ses gens. Pour un total de 325 titres tant format papier que numérique. Tout un passe-temps!

Né à Sainte-Élisabeth, l'aîné de huit enfants, notre bâtisseur, bibliophile émérite, est un homme discret, modeste, d'une chaleureuse simplicité. Il est avant tout un amoureux des livres, des faits et gestes qui tissent les liens d'une famille, d'un milieu de travail, d'un coin de pays.

Après ses études classiques et philosophiques au Séminaire de Joliette (1953-1960), Réjean Olivier obtient un baccalauréat ès arts. Puis suivront deux baccalauréats, l'un en pédagogie (1961) et l'autre en bibliothéconomie et bibliographie (1965) à l'Université de Montréal.

Le 28 avril 2015 marquera le 50e anniversaire de l'entrée en fonction de Réjean Olivier au Collège de l'Assomption comme bibliothécaire. Il y a occupé ce poste pendant 33 ans (1965-1998).

Il est facile de constater que la famille, le Collège de l'Assomption et la région de Lanaudière constituent les trois grands axes qui marquent profondément toute l'œuvre de monsieur Olivier.

---

[8] **Texte de la Caisse Desjardins de Joliette paru dans le *Rapport annuel pour l'année 2014*.**

Sa plus récente réalisation, en collaboration avec son épouse, est la publication de la 3e édition de la l'*Encyclopédie joliettaine* lancée dans le cadre des Fêtes du 150e de la Ville de Joliette, et ce, 50 ans après la première édition de sa *Bibliographie joliettaine*. Un livre électronique portant sur les lieux, les acteurs, les traditions et l'histoire de Joliette offert gratuitement aux citoyens. 952 pages et 600 photos de pur bonheur.

En plus d'avoir été honoré par le Concours littéraire de Lanaudière alors qu'un prix porte son nom depuis 1990 – le Prix de fiction Réjean-Olivier - notre bâtisseur a reçu de nombreuses distinctions notamment pour son bénévolat et sa contribution au maintien et au développement de la culture dans Lanaudière :

- **le Prix Percy-W Foy décerné par la Société de généalogie canadienne-française de Montréal (1985);**
- **nommé membre et diplômé de « Two thousand men of achievment » Londres et Darmouth (1969);**
- **honoré par le Festival socio-culturel de Lanaudière pour son œuvre au depuis 20 ans (1992);**
- **le Prix Robert-Lussier du Conseil de la culture de Lanaudière lors de la Soirée des Grands Pris Desjardins (2001);**
- **un certificat honorifique de L'Association des Anciens de l'Université de Montréal (2001);**
- **le trophée Claude-Masson du Centre d'action bénévole Émilie-Gamelin (2001);**
- **une mention d'honneur de la Commission scolaire des Samares (2002);**
- **un honneur de l'Église diocésaine de Joliette lors de la 37e journée mondiale des communications sociales (2003);**

- **le titre de Grand Lanaudois par la Corporation Champs Vallons décerné à la Bibliothèque Nationale du Québec (2004);**

- **le Prix des Sciences humaines Charbonneau-Rioux décerné par la Société nationale des Québécoises et des Québécois de Lanaudière (2007);**

- **la Médaille de l'Assemblée nationale du Québec (2013);**

- **et la Médaille d'argent du Lieutenant-gouverneur du Québec (2014).**

« S'il existait un prix pour l'écrivain québécois qui a le plus contribué à faire connaître et à illustrer les lettres de sa région, Réjean Olivier n'aurait guère de concurrent sérieux. »

(Jacques Dufresne, *Encyclopédie Agora*)

Notre bâtisseur est marié depuis 47 ans à Yolande Pelletier, infirmière. Ils sont les fiers parents de quatre enfants, Sébastien, Stéphane, Jérôme et Chantal travaillant tous dans le domaine de la médecine et à qui ils ont transmis l'amour et la passion de la lecture et de l'écriture.

Et en attente d'une nouvelle petite-fille pour la mi-juin, ils sont grands-parents de Charles, Raphaël, Alexandre et Romy.

Monsieur Réjean Olivier, pour votre contribution extraordinaire à la culture et à l'histoire joliettaine, pour tout ce que vous léguez aux Lanaudois, la Caisse Desjardins de Joliette est fière de vous décerner le titre de Bâtisseur de l'année 2015.

Soirée du 28 avril à la Salle Rolland-Brunelle alors que je reçois le titre de Bâtisseur de l'année 2015



La Salle était pleine pour l'assemblée générale annuelle.



En première rangée, Alain Beaudry, maire, Mgr Gilles Lussier et Réjean Olivier.



Madame Olivier, conjointe d'André Nadeau, Sylvie Tessier Beaudry, Alain Beaudry, maire, Mgr Gilles Lussier, Réjean Olivier et Yolande Pelletier Olivier.



On se lève pour laisser passer : André Nadeau, Sylvie Tessier, Alain Beaudry, Mgr Gilles Lussier et Réjean Olivier.



Jean Denommé, directeur de la Caisse Desjardins de Joliette, Yolande Pelletier, Réjean Olivier et Luc Jetté, président du conseil d'administration.



Réjean Olivier fait ses remerciements.



La foule salue le lauréat. Merci!



Yolande Pelletier félicite son mari.

Mes 4 enfants sont aussi auteurs.

« Tel père, tel fils et telle fille. »

Sébastien, fils aîné, ophtalmo-rétine

Séminaire de Joliette (138e cours, 1981-1986)

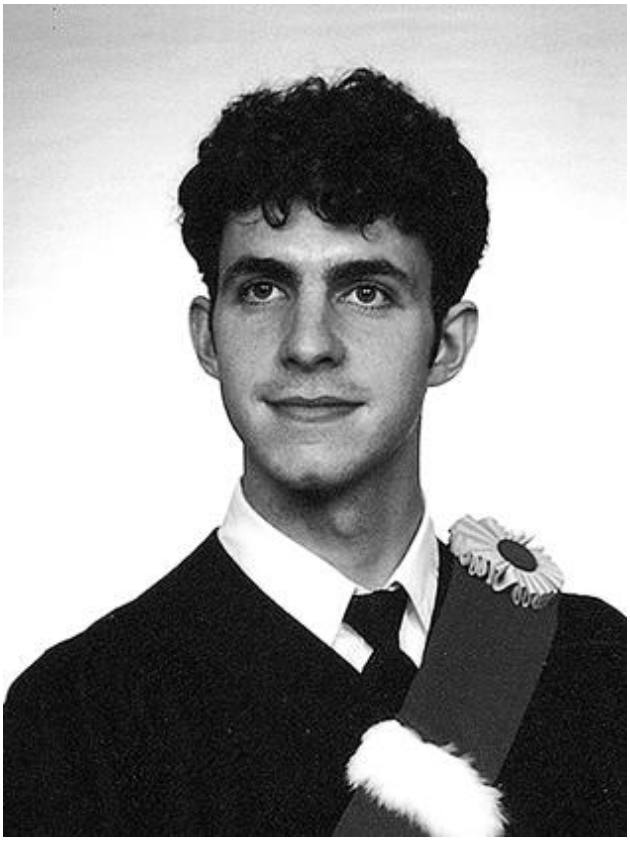


Finissant à l'Académie Antoine-Manseau



Sébastien, Isabelle, Alexandre et Raphaël.

Sébastien Olivier



(Joliette, 1969-) Sébastien Olivier, fils de Réjean et de Yolande Pelletier, fait ses études primaires aux Mélèzes (1975-1981), secondaires au Séminaire de Joliette (138e cours, 1981-1986), puis collégiales au Collège de l'Assomption (149e cours, 1986-1988).

Il obtient ensuite son doctorat en optométrie (1992) puis en médecine (1997) de l'Université de Montréal. Après avoir terminé sa résidence en ophtalmologie au Centre hospitalier universitaire de Montréal (1997-2002), il reçoit son droit de pratique au Québec, au Canada et aux États-Unis en juin 2002. Puis il fait une sur-spécialisation (fellowship) au Rush Presbyterian Medical Center de Chicago sur la rétine (2002-2004).

Il pratique par la suite cette spécialisation à l'Hôpital Maisonneuve-Rosemont tout en étant professeur à la Faculté de médecine de l'Université de Montréal. Il est marié à Isabelle Miller. Ils sont les parents de jumeaux, Raphaël et Alexandre.

Prix reçus Médaille du Gouverneur général du Canada après ses études secondaires (1986) et collégiales (1988) - Prix Sir William Wingston (1997) - Prix de l'Association des médecins de langue française (1997).

Œuvres de jeunesse de Sébastien Olivier

1 ***Récits et poèmes joliettains par Sébastien, Stéphane et Jérôme Olivier; dessins de Chantal Olivier.*** **Édité par Réjean Olivier. Joliette: Édition privée, 1984.**

2 **Olivier, Sébastien, 1969-. *Textes d'un adolescent joliettain.* Joliette [Édition privée], 1988.**

3 **Olivier, Sébastien, 1969-. *Écrits joliettains par Sébastien, Stéphane et Jérôme Olivier. Suivi de Rêves d'enfant par Chantal Olivier.* Joliette [Québec Édition privée], 1990.**

http://lettres.connexion-lanaudiere.ca/Fiche.asp?Num=274

« Avant de me marier, j'avais six théories sur la façon d'élever un enfant, maintenant, j'ai six enfants et plus aucune théorie. »

John Wilmot

Ils se préparent pour le collégial à L'Assomption…



Sébastien (13 ans) élève au Séminaire de Joliette et Jérôme (8 ans) élève aux Mélèzes (Joliette) devant l'Édifice Jean-Baptiste Meilleur.

« Marquise, si mon visage
A quelques traits un peu vieux,
Souvenez-vous qu'à son âge
Vous ne vaudrez guère mieux. »

Corneille, *Stance à marquise*

Deux médailles du Gouverneur général pour chacun de nos 4 enfants, une après le secondaire et l'autre après le collégial.

Sébastien, notre fils-aîné.



Alain Bergmans, directeur du collégial, Sébastien Olivier, médaillé, Normand Therrien, recteur du Collège de l'Assomption et Marie Papineau, responsable de l'orientation scolaire.

« Procure-toi des amis qui ne cèdent pas dans la discussion; qu'on ferme la porte de ta maison aux méchants qui veulent te complaire et se soumettre à ton bon plaisir. »

Euripide, cité par Plutarque

Stéphane 2e fils, médecin de famille

Académie Antoine-Manseau (1984-1989, 3e promotion)

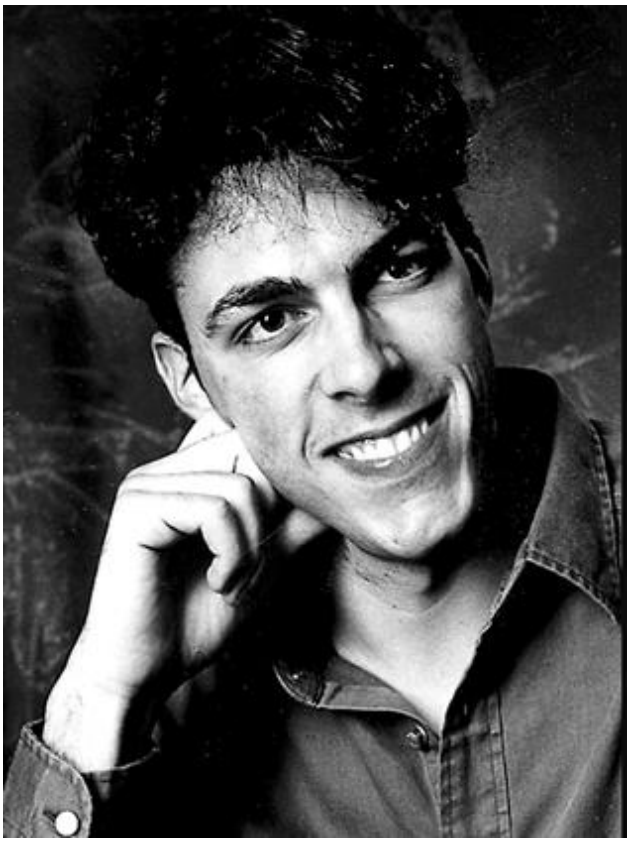


À l'École Les Mélèzes (1978-1984)



Stéphane, Geneviève, Charles et Romy.

Stéphane Olivier



(Joliette, 1971-) Stéphane Olivier, fils de Réjean et de Yolande Pelletier, fait ses études primaires aux Mélèzes (1978-1984), secondaires à l'Académie Antoine-Manseau (1984-1989, 3e promotion), puis collégiales au Collège de l'Assomption (152e cours, 1989-1991).

Il obtient son doctorat en médecine de l'Université de Montréal (1996) et termine sa résidence en médecine familiale au Centre hospitalier universitaire de Montréal (1998).

Il pratique maintenant à l'Hôpital Anna-Laberge de Châteauguay et en clinique privée à Saint-Constant. Il est le conjoint de Geneviève Carré. Ils sont les parents de Charles et d'une petite fille nommée Romy.

Prix reçus Médaille du Gouverneur général du Canada après ses études secondaires (1989) et collégiales (1991) – Prix Gallimard pour la jeunesse (1989)

Œuvres de jeunesse de Stéphane Olivier

1 Olivier, Stéphane, 1971-. *Mistigri, le chat conte inédit*. Édité par Réjean Olivier. Préface par Françoise Blouin C.N.D. Joliette: Édition privée, 1983.

2 *Récits et poèmes joliettains* par Sébastien, Stéphane et Jérôme Olivier; dessins de Chantal Olivier. Édité par Réjean Olivier. Joliette: Édition privée, 1984.

3 Olivier, Stéphane, 1971-. *Je m'appelle Stéphane; on dit de moi que je suis patient, calme et serviable*. Joliette [Édition privée], 1988.

4 Olivier, Stéphane, 1971-. *Un radeau dans la tempête et autres moutures*; présentation par Jocelyne Cantin. Joliette [Édition privée] 1990.

5 Olivier, Stéphane, 1971-. *La folle aventure d'un esprit fin; étude d'un roman de François Barcelo, « Nulle part au Texas ». Précédé de Déjà par F. Barcelo. Et suivi d'extraits de « Un amour » par Maria de Bellefontaine.* Joliette [Québec Édition privée], 1990.

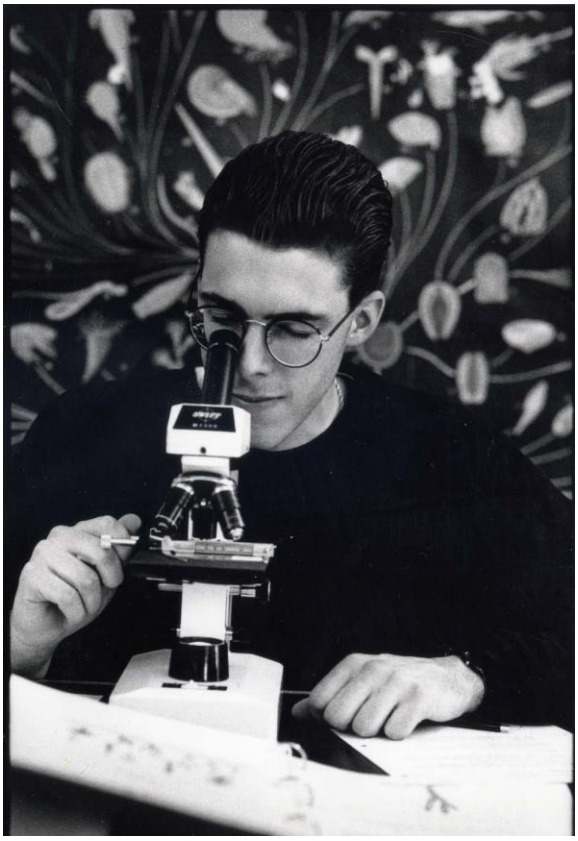
6 Olivier, Sébastien, 1969-. *Écrits joliettains* par Sébastien, Stéphane et Jérôme Olivier. Suivi de Rêves d'enfant par Chantal Olivier. Joliette [Édition privée], 1990.

http://lettres.connexion-lanaudiere.ca/Fiche.asp?Num=275

La vérité est mystérieuse, fuyante, toujours à conquérir. La liberté est dangereuse, dure à vivre autant qu'exaltante. Nous devons marcher vers ces deux buts, péniblement mais résolument, certains d'avance de nos défaillances sur un si long chemin.

Albert Camus, *Discours de Suède* (1957)

Un homme de science en devenir.



Stéphane Olivier photographié par Pierre Charbonneau pour la section sur les collèges privés, page 7, dans *La Presse* (automne 1989)

Mais où sont les neiges d'antan?

François Villon, *Ballade des dames du temps jadis*

Il n'a qu'une qualité il est modeste. Et il s'en vante.

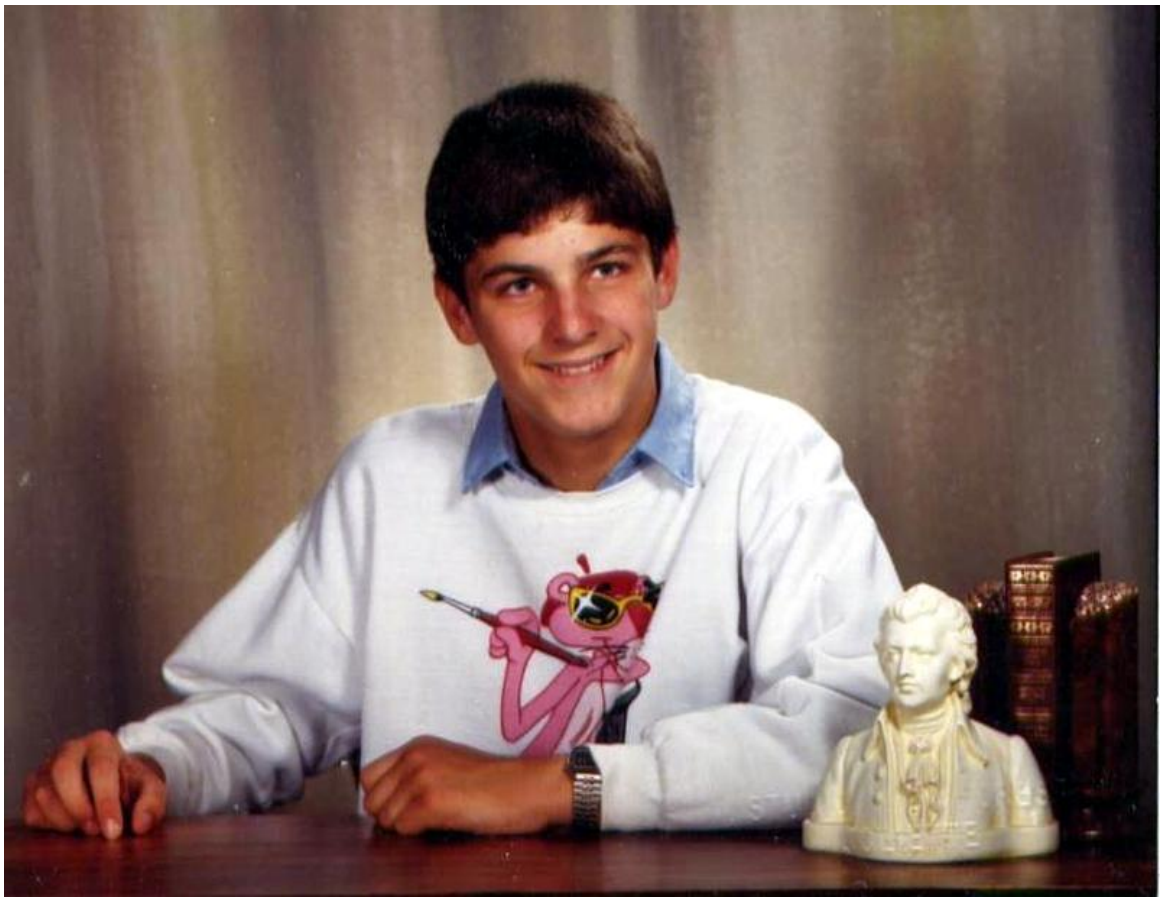
Alfred Capus

Parlez à un homme de lui-même, il vous écoutera des heures.

Benjamin Disraeli
Premier ministre d'Angleterre

Jérôme, 3e fils, psychiatre

Académie Antoine-Manseau (1986-1991, 5e promotion)



Mon cher Mozart

Je peux presque t'appeler mon frère
Tellement je te connais bien!
Même si je n'ai pas pu vivre en ton ère,
Que j'aurais aimé être comme toi, Autrichien!

Ton fameux « Couronnement » (K127)
Si majestueux, je sais le chantonner par cœur,
Aussi l'écouter pendant des heures
Et passer avec toi de si bons moments.

Ton assiduité au labeur quotidien
A favorisé le développement de tes dons,
Laissant ainsi l'exemple aux tiens
Que tout effort reçoit récompense et admiration.

Merci à toi Dieu maître de l'art
Pour avoir créé un reflet de ta joie,
En nous donnant Mozart
Pour égayer les amis de la musique, dont je suis.

Jérôme Olivier
6e année
Les Mélèzes

Jérôme Olivier



(Joliette, 1974-) Jérôme Olivier, fils de Réjean et de Yolande Pelletier, fait ses études primaires aux Mélèzes (1980-1986), secondaires à l'Académie Antoine-Manseau (1986-1991, 5e promotion), puis collégiales au Collège de l'Assomption (154e cours, 1991-1993).

Il obtient son doctorat en médecine de l'Université de Sherbrooke (1997). Il fait sa résidence en psychiatrie à l'Université Laval, au Centre hospitalier universitaire de Laval. Il obtient son droit de pratique en juin 2002. Après avoir travaillé comme patron à l'Hôtel-Dieu de Québec durant six mois, il va faire une sur-spécialisation (fellowship) à l'Hôpital Sainte-Anne de Paris.

Puis il revient pratiquer la psychiatrie au CHRDL à Joliette. Il est le conjoint de Marie-Claude Gervais. Le Centre régional d'archives de Lanaudière possède son fonds d'archives.

Prix reçus Médaille du Gouverneur général du Canada après ses études secondaires (1991) et collégiales (1993) - Prix du Concours international des jeunes en français des Caisses populaires Desjardins (1991) – Prix Gallimard pour la jeunesse (1991)

Œuvres de jeunesse de Jérôme Olivier

1 ***Récits et poèmes joliettains*** **par Sébastien, Stéphane et Jérôme Olivier; dessins de Chantal Olivier. Édité par Réjean Olivier. Joliette: Édition privée, 1984.**

2 **Olivier, Jérôme, 1974-.** ***Jérôme, c'est moi ! Douze ans, les yeux bleus, une mèche blonde.*** **Joliette [Édition privée], 1988.**

3 **Olivier, Sébastien, 1969-.** ***Écrits joliettains*** **par Sébastien, Stéphane et Jérôme Olivier. Suivi de** ***Rêves d'enfant*** **par Chantal Olivier. Joliette [Édition privée], 1990.**

4 **Olivier, Jérôme, 1974-.** ***Jusqu'ici.*** **Joliette [Édition privée], 1991.**

5 **Olivier, Jérôme, 1974-.** ***Au sujet de Menaud étude de « Menaud, maître-draveur » par F.-A. Savard. Suivi du début du conte « Le piano » par Gilles Vigneault avec la suite par Jérôme Olivier.*** **Joliette [Édition privée], 1991.**

http://lettres.connexion-lanaudiere.ca/Fiche.asp?Num=272

Prix Gallimard pour la jeunesse 1991



Jérôme Olivier, gagnant du Prix Gallimard pour la jeunesse 1991 reçoit quelques centaines de livres qu'il partage avec la bibliothèque de son institution scolaire le Collège de l'Assomption en présence des personnalités suivantes: Alain Bergmans, directeur adjoint du collégial, le représentant des Éditions Gallimard, Jérôme Olivier, récipiendaire, élève de 1re collégiale, et Normand Therrien, directeur du collégial.

Un cadeau, c'est quelque chose de rare qu'on te donne comme ça sans raison parce que tu le mérites sans le savoir.

Maud Lethielleux, *Dis oui, Ninon*.



Jérôme Olivier, Chantal Renaud, Jean-Bernard Landry et Marie-Claude Gervais. Jean-Bernard (108e cours) avait invité à souper la Famille Olivier au Restaurant Le Fil d'Ariane.

Il est plus facile de donner le bon exemple que le bon conseil.

La Rochefoucauld

Chantal, 4e enfant, médecin de famille

Académie Antoine-Manseau (1988-1993, 7e promotion)



Chantal et Vincent.

et son mari Vincent, radiologiste

http://lettres.connexion-lanaudiere.ca/Fiche.asp?Num=468

Vincent a terminé une sur-spécialisation (fellowship) en radiologie abdominale et d'intervention (2006) à l'Université Harvard et publié un manuel de radiologie en anglais, lequel fut traduit en chinois.



Chantal et Vincent.

Chantal Olivier



(Joliette, 1976-) Chantal Olivier, fille de Réjean et de Yolande Pelletier, fait ses études primaires aux Mélèzes (1982-1988), secondaires à l'Académie Antoine-Manseau (1988-1993, 7e promotion), puis collégiales au Collège de l'Assomption (156e cours, 1993-1995).

Elle obtient son doctorat en médecine de l'Université de Montréal en l'an 2000 et termine sa résidence en médecine familiale au Centre hospitalier universitaire de Montréal en juin 2002.

Elle pratique par la suite au C.L.S.C. de Brossard. Elle est l'épouse de Vincent Pelsser.

Prix reçus Médaille du Gouverneur général du Canada après ses études secondaires (1993) et collégiales (1995) – Prix du Concours d'écriture de Loisir littéraire du Québec – catégorie jeunesse (1987).

Œuvres de jeunesse de Chantal Olivier

1 Olivier, Chantal, 1976-. *Bonjour ! Je m'appelle Chantal, j'ai 8 ans.* Joliette [Édition privée], 1987.

2 Olivier, Sébastien, 1969-. *Écrits joliettains* par Sébastien, Stéphane et Jérôme Olivier. Suivi de Rêves d'enfant par Chantal Olivier. Joliette [Édition privée], 1990.

3 Olivier, Chantal, 1976-. *Textes d'une adolescente joliettaine.* Joliette [Édition privée], 1992.

4 Olivier, Chantal, 1976-. *Le règne de la famille, ou Le père Didace dans « Le Survenant » de Germaine Guèvremont.* Joliette: Édition privée, 1993.

5 Olivier, Chantal, 1976-. *Le grand départ et autres récits.* Joliette: Édition privée, 1994.

http://lettres.connexion-lanaudiere.ca/Fiche.asp?Num=270

La mode lance-la si tu peux.
Ne la suis jamais.

Jules Renard

Chacun appelle barbarie ce qui n'est pas son usage.

Montaigne



Chantal Olivier, médaillée deux fois…

Comme ses 3 frères, Sébastien, Stéphane et Jérôme, elle a obtenu la médaille du Gouverneur général du Canada après ses études secondaires à l'Académie Antoine-Manseau en 1993 et après ses études collégiales au Collège de l'Assomption en 1995.



Soirée reconnaissance 1995 – Sciences de la nature – Excellence.



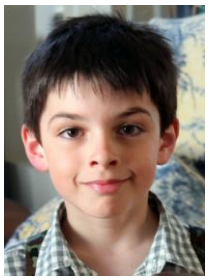
Trophée par Josiane Saucier (151e cours)

http://mainsdefer.com/a-propos.php

Enfin, mes 4 petits enfants sont aussi des auteurs.



Romy
http://lettres.connexion-lanaudiere.ca/Fiche.asp?Num=513



Charles
http://lettres.connexion-lanaudiere.ca/Fiche.asp?Num=509



Raphaël
http://lettres.connexion-lanaudiere.ca/Fiche.asp?Num=512



Alexandre
http://lettres.connexion-lanaudiere.ca/Fiche.asp?Num=511



Romy, Charles, Raphaël et Alexandre Olivier.

Souvenirs de jeunesse
Photos extraites de notre album du 109e cours

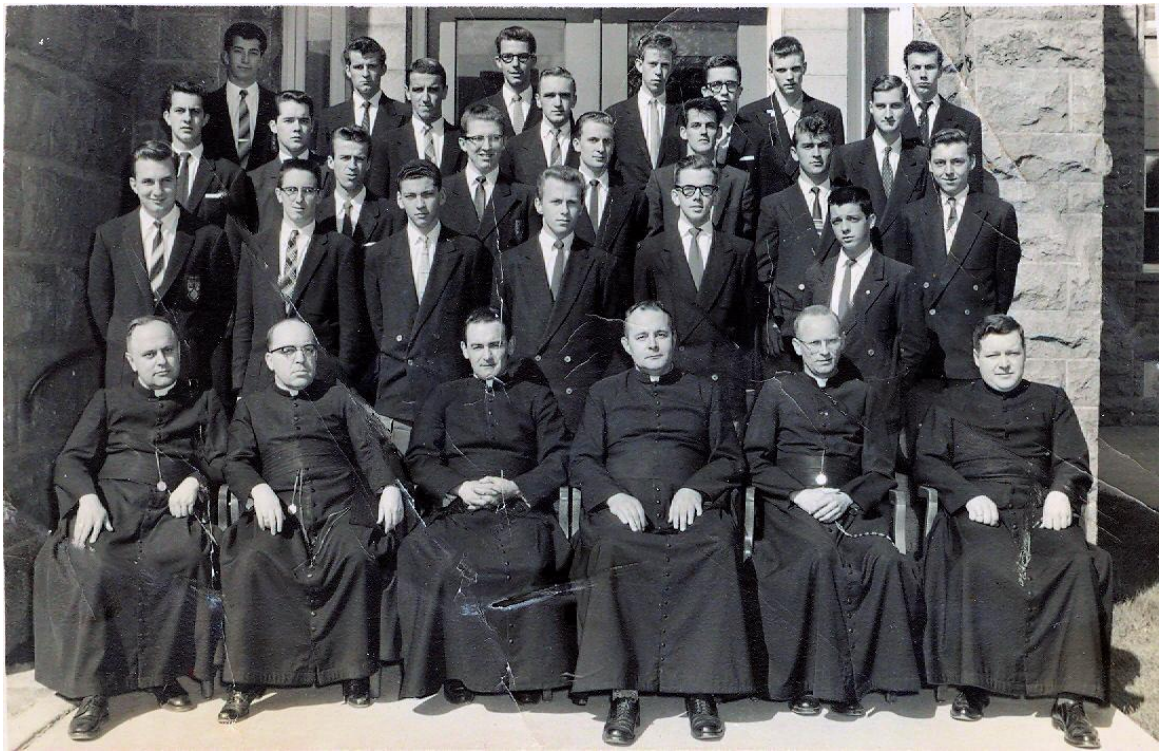


Normand Landreville et Jacques Dufresne en visite chez André-Bruno Charbonneau aux États-Unis. J'ai eu des nouvelles d'André-Bruno par son frère c.s.v. il y a quelques années. Son épouse était décédée et il faisait du bénévolat auprès des personnes âgées.



Rhétorique « B » (1957-1958)

Même si cette photo est plutôt mauvaise, j'ai décidé de la placer dans l'album car elle nous montre certaines personnes qui nous ont quittés dont à l'avant Richard L'Écuyer et au fond à gauche, Réjean Coulombe, puis René Hivon, vers le milieu toujours au fond, Pierre Desrosiers et à droite de profil, André Durand. Ce doit être en Rhétorique « B » (1957-1958), après le feu dans l'aile du centenaire au 2e étage au-dessus de l'entrée. À l'arrière, vous remarquerez les affiches qui présentent des tableaux de grands maîtres. Je demandais au Père Maximilien Boucher de me prêter des œuvres d'art que j'exposais chaque mois.

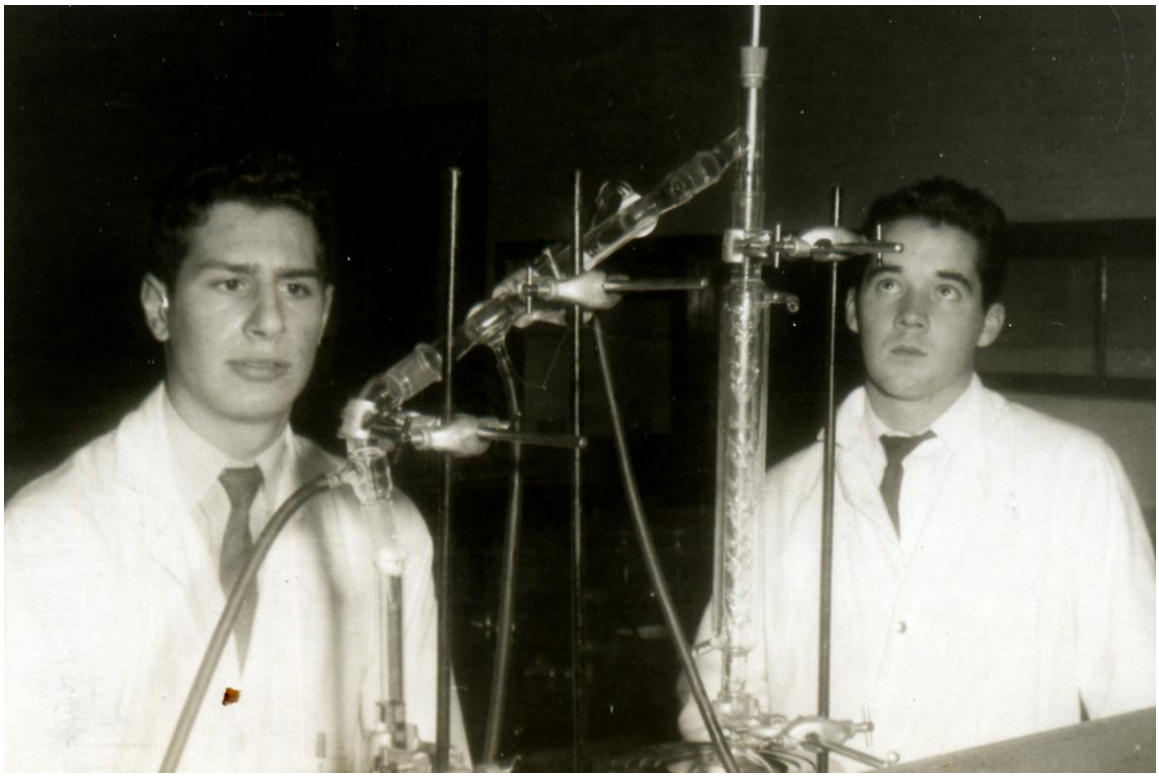


En Rhétorique « B » (1957-1958)

Professeurs Robert Valois, Gérard Pauzé, Gérard Forest, … Bérard, Norbert Fournier et … Foisy.



René Laurin et sa voix de ténor



Robert Gibeault et Raynald Bouchard



Chez la Famille Piché avec l'abbé Yvon Desrosiers en Philosophie II. On reconnaît Robert Gibault, Jacques Dufresne, Serge Ménard, Denis Bédard, Pierre Paquin et l'abbé Yvon Desrosiers.



Jacques Dufresne, Guibault, Pierre Paquin, Serge Ménard, Jean Massicotte et l'abbé Yvon Desrosiers, professeur en Philosophie II.



Réjean Olivier, …, René Laurin, Gérald Pidgeon et René Hivon.



En Rhétorique avec l'abbé Gérard Forest. Jacques Perron, Pierre Paquin, Michel Beaubien, Nicole Magnan et Ghislain Laroche dans la pièce de théâtre *Une fille pour du vent* de André Obey (1892-1975).



En Philosophie junior (1958-1959)

Professeurs Paul-Émile Lavigne, Norbert Fournier et Raoul Duchesne.



Gérald Pidgeon se fait faire la barbe par Michel Beaubien en présence de Jacques Perron et Raynald Bouchard.



« Ma première cigarette » (Réjean Olivier)

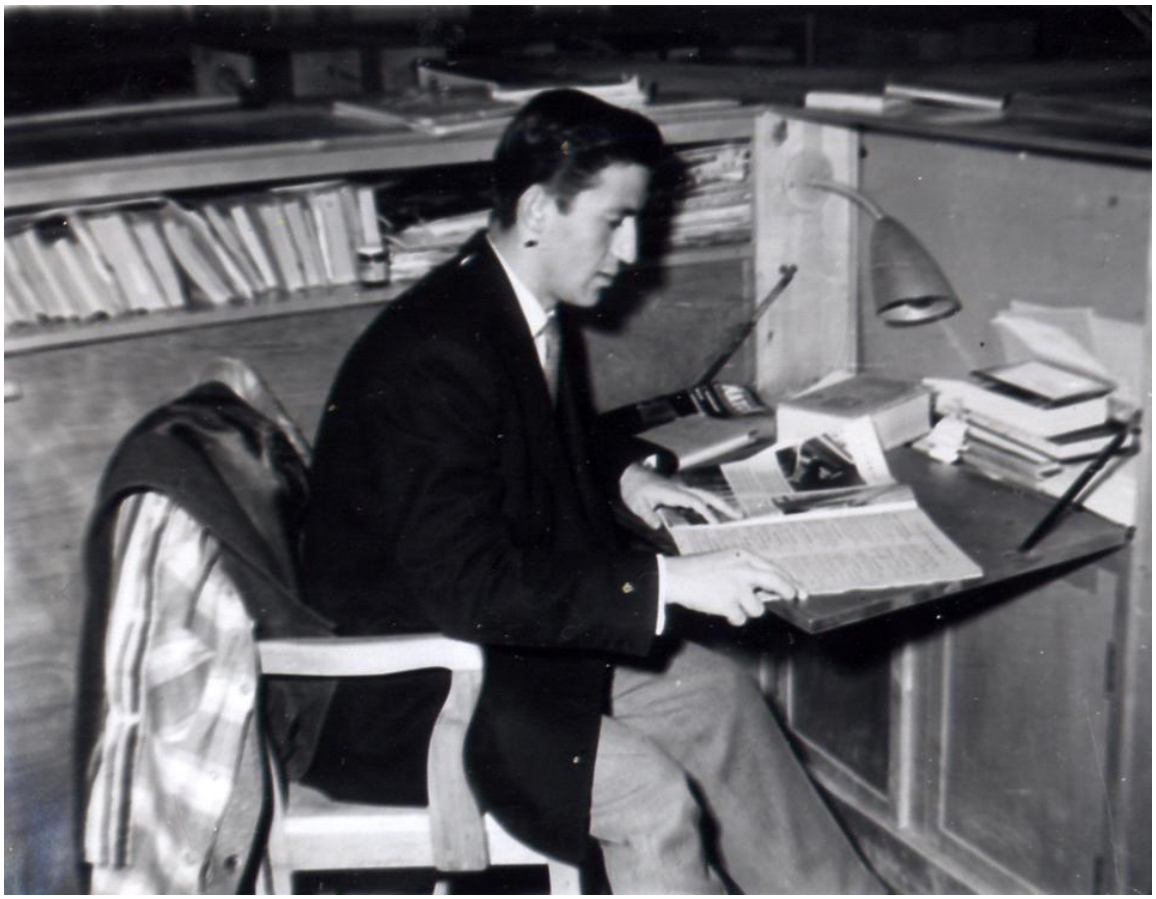
J'avais composé un sonnet pour l'occasion.
Il avait été publié dans *L'Estudiant*.

Photo sur la chaufferie, un midi avant les cours… Première rangée Richard Martin, Réjean Olivier, Eddy Guèvremont; 2e rangée Serge Lachapelle, Réal Guilbeault, Réjean Coulombe, René Hivon, Gilles Drainville; à l'arrière Jean-René Toupin.



En Philosophie dans les cubicules.

Eddy Guèvremont.



René Hivon



Moment de repos…

Rolland Houde en Philosophie dans les fameux cubicules



Jacques Perron en grande conversation téléphonique…



L'athlète Gérald Pidgeon



Albert Piette explique un théorème à … Jacques Lamarche ou à René Laurin.



Réjean Olivier jouant au tennis.

Le sport est une évasion complète de la vie.

Rodolphe Dubé, dit François Hertel
Dans *Un Canadien errant*

NOS DISPARUS
POUR QUE L'ON SE SOUVIENNE[9]

[9] **La plupart de ces photos ont été prises alors que nous étions en Versification. Avec la draperie décorative, c'est probablement l'abbé J.-Hector Geoffroy qui était le photographe. J'ai numérisé la plupart des photos qui sont conservées dans notre album de classe. ro**

Ce n'est pas la mort qui nous prend ceux que nous aimons; elle nous les garde au contraire; la mort est le sel de notre amour; c'est la vie qui dissout l'amour.

***Le Jeune homme*, François Mauriac**



Réjean Coulombe



Pierre Desrosiers



Gilles Drainville



André Durand



Roland Généreux



Pierre Gouger



René Hivon



Jacques Lamarche



Gilles Olivier



Jean-Lord Perreault

LES SURVIVANTS
(2015)

Prenons garde que la vieillesse ne nous attache plus de rides à l'esprit qu'au visage.

***Essais*, Montaigne**



Claude Barbeau



Denis Bédard



Gaston Benny



Denis Bérubé



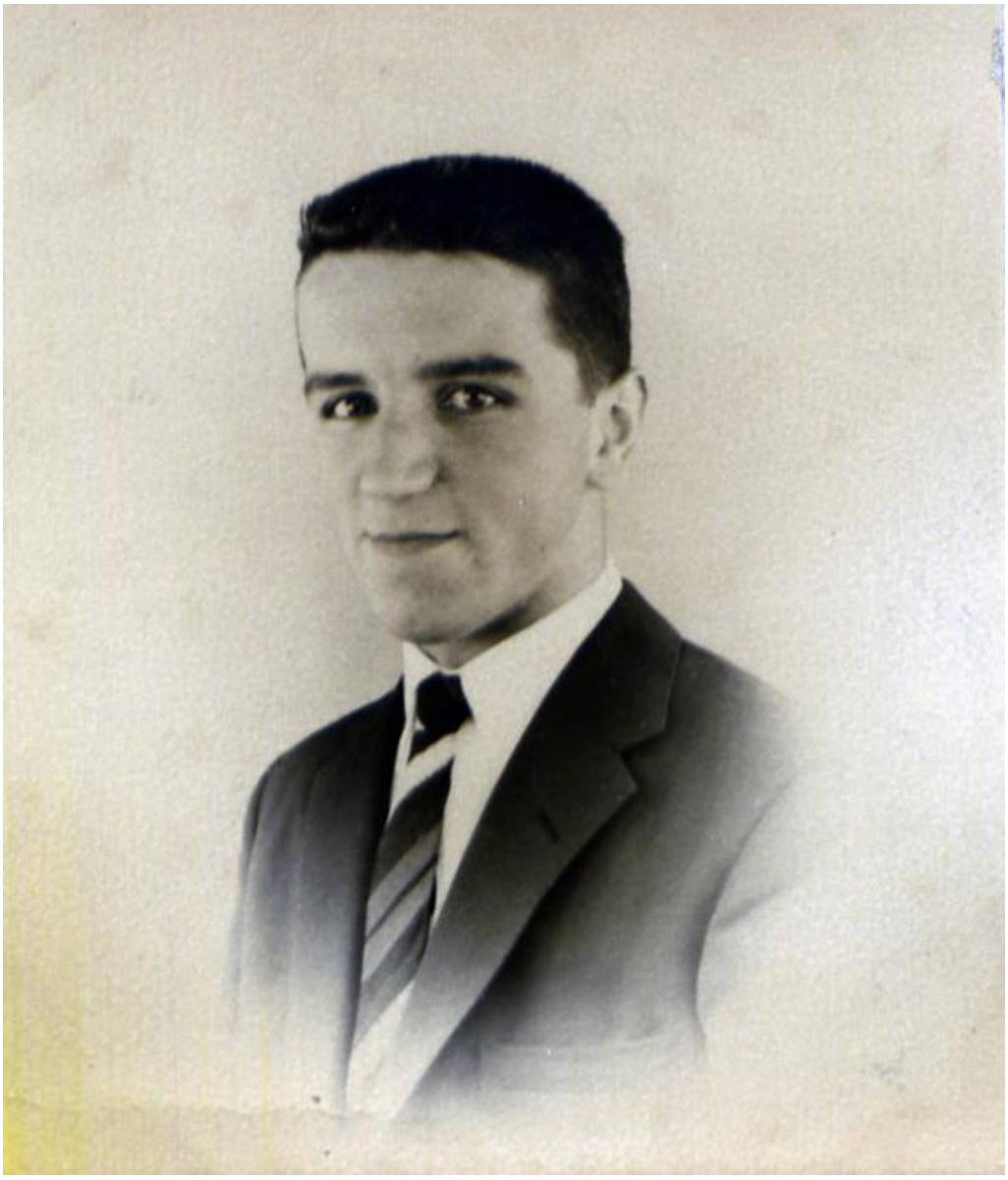
Raynald Bouchard



Normand Breault



Jacques Dufresne



Louis Duval, secrétaire perpétuel



Mario Forget



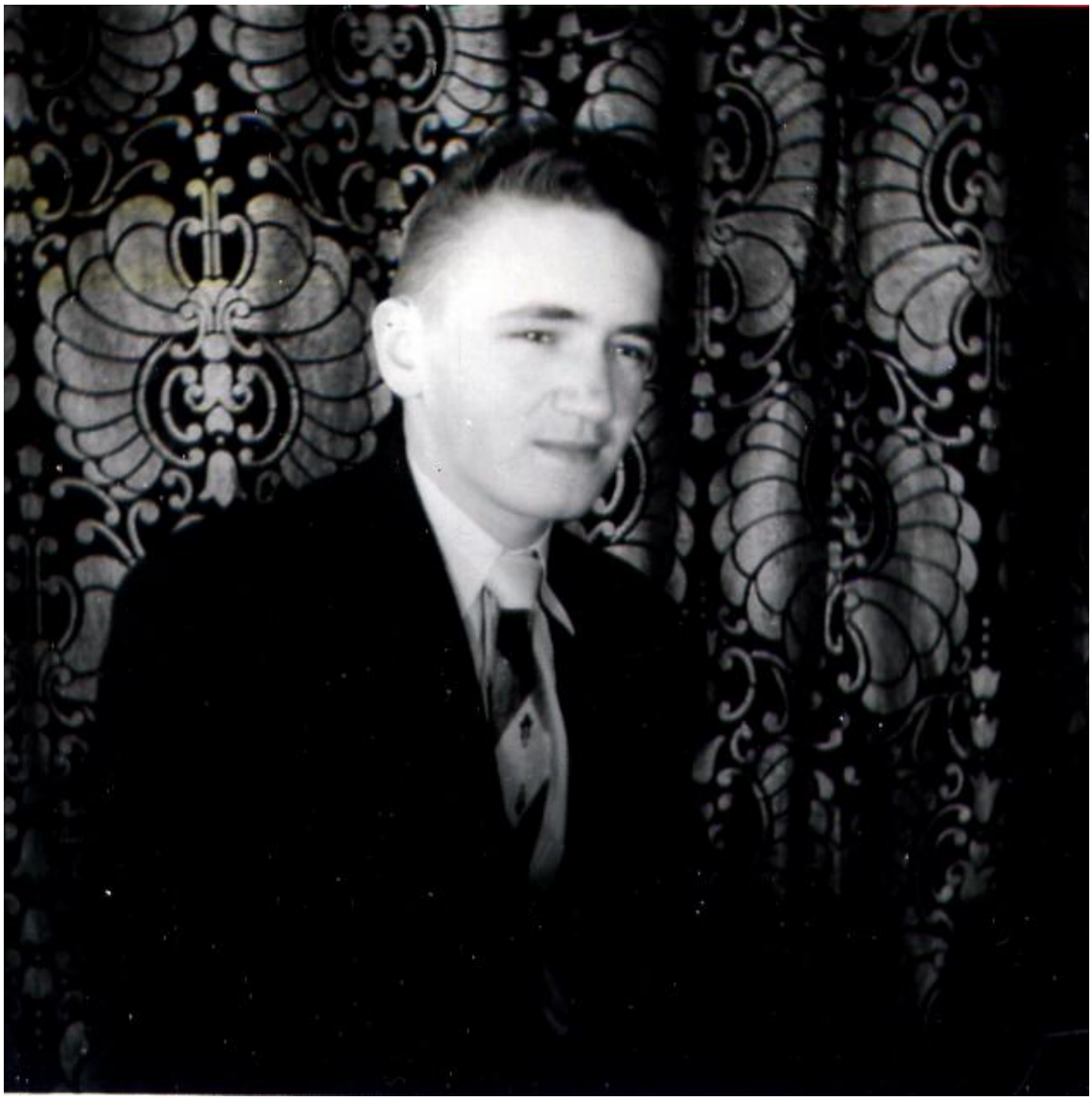
Eddy Guèvremont



Réal Guilbeault



Rosaire Hérard



Normand Landreville



René Laurin



Pierre Marcotte



Jules Ménard



Pierre Paquin



Albert Piette



Jacques Rivest



Jean-René Toupin

Ordo des élèves (1959-1960)

Merci à Denis Bédard pour avoir pris le temps de numériser cette partie de l'ordo alors que nous étions finissants. Nous aurons alors une idée de la manière de procéder au Séminaire de Joliette à cette époque.

On a beau se donner du mal, l'ordre est le plus fort et retrouve toujours ses droits.

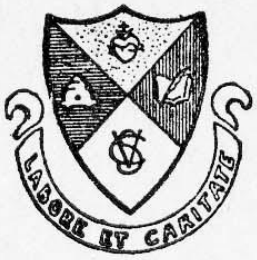
***Les Épées*, Roger Nimier**

Ordo des Elèves

du

Séminaire de Joliette

1959 - 1960



No 74 — 114e année de fondation

CAFETERIA

1° Réciter individuellement les prières avant et après les repas en se tenant debout à sa place.

2° Respecter le bon ordre pour tout ce qui concerne la circulation et le service au comptoir.

3° S'habituer aux règles de la bienséance et de l'hygiène qui s'imposent à table.

4° Respecter les lois de l'économie et de la justice en évitant tout gaspillage d'aliments.

5° Les conserves personnelles ne sont pas autorisées.

DORTOIR

1° On doit se rendre au dortoir avec la communauté et en revenir de même.

2° Tout élève qui entre en retard au dortoir doit apporter un billet signé par le Père Directeur des Elèves ou par son di recteur spirituel.

3° Le silence est toujours de rigueur au dortoir. Dans le cas de nécessité, on ne peut parler, à voix basse, qu'avec la permission du maître de dortoir.

4° On doit être couché quand sonne le couvre-feu. On doit se lever immédiatement, quand sonne le réveil.

INFIRMERIE

1° Pour aller et séjourner à l'infirmerie, il faut un billet du maître en charge de l'élève.

2° Tout élève qui séjourne à l'infirmerie est sous la direction de l'Infirmier.

3° En quittant l'infirmerie, l'élève réclame de l'Infirmier un billet portant la date et l'heure de la sortie.

4° A l'infirmerie, le silence est de rigueur chaque fois que la communauté n'est pas en récréation ou en congé.

5° Les élèves du Séminaire qui pensionnent dans leur famille peuvent, en cas de maladie, rester chez eux, à condition d'en obtenir l'autorisation expresse du Père Directeur.

6° Les frais de séjour et de soins particuliers sont portés au compte des élèves.

PARLOIR

1°Les élèves ne peuvent recevoir au parloir que leurs parents et les personnes agréées par les Autorités du Séminaire.

Avant de se rendre au parloir, ils doivent voir à ce que leur tenue extérieure soit impeccable.

2° En dehors du temps de récréation, il faut une permission expresse du Père Préfet des Etudes ou du Père Directeur des

Elèves pour qu'un élève puisse aller au parloir.

3° Pour qu'un pensionnaire obtienne la permission de sortir avec ses parents (ou avec toute autre personne), ceux-ci doivent demander l'autorisation au Père Directeur des Elèves ou, en son absence, à son assistant.

4° Les élèves ne peuvent aller dans leur famille que dans les cas de maladie grave ou de décès d'un proche parent (père, mère, grand-père, grand-mère, frère, soeur), de l'ordination sacerdotale d'un frère, de la profession religieuse ou du mariage d'un frère ou d'une soeur.

VACANCES

1° Personne ne doit entrer en vacances avant l'heure indiquée; si, à la fin des vacances, quelqu'un ne peut revenir au Séminaire au jour fixé, il doit obtenir une autorisation spéciale.

2° Les élèves verront à continuer en vacances le travail de maîtrise de soi qu'ils auront poursuivi durant l'année scolaire. Ils ne craindront pas pour cela de s'imposer un règlement inspiré de celui du collège, avec les élargissements que commande une période de repos, mais sans perdre de vue la nécessité absolue de se ménager des occasions de poser des actes explicites de contrôle personnel.

3° Au cours des vacances, un bon élève est régulier à faire sa prière le matin et le soir et à réciter son chapelet tous les jours.

4° Il doit se rappeler qu'il y a obligation d'entendre la messe le dimanche et les jours de fêtes de précepte.

5° Il se fait un devoir d'assister à la sainte messe et de faire la sainte communion chaque fois que la chose est possible.

6° Il doit s'occuper de travaux manuels, sans négliger toutefois l'étude et la lecture.

7° A l'occasion des vacances, les élèves se rappellent leurs devoirs de piété et de reconnaissance envers leurs parents, leurs pasteurs et leurs bienfaiteurs.

8° Les demandes d'admission doivent être faites sur les formules officielles et envoyées au Bureau d'admission, ainsi que les frais d'inscription, avant le 15 juillet. Après cette date, aucune place ne sera retenue pour les élèves de l'année précédente.

9° La rentrée des élèves a lieu le mercredi qui suit la fête du travail.

CAS D'EXCLUSION

1° Tenir de mauvais discours (contre la religion ou les moeurs); être un sujet de scandale.

2° Faire usage de boissons enivrantes.

3° Se permettre au dedans ou au dehors de la maison une faute grave et scandaleuse contre la religion, les moeurs, l'obéissance.

4° Lire ou retenir de mauvais livres ou de mauvais journaux.

5° Etre dans la maison un principe de mauvais esprit et d'insubordination.

6° S'obstiner dans la paresse.

7° Sortir du dortoir, sans permission, au cours de la nuit.

CONFRERIES ET ASSOCIATIONS

Scapulaire de N.-D. du Mont-Carmel.
— de l'Immaculée-Conception.
— de N.-D. des Sept Douleurs.
— de la Très Sainte Trinité.
— de la Passion de N.-S.
— du Sacré-Coeur.
Archiconfrérie de Prière et de Pénitence.
Archiconfrérie de N.-Dame-de-Compassion.
Archiconfrérie du Culte perpétuel de S. Joseph.
Apostolat de la Prière.
Oeuvre de la Sainte-Enfance.
Oeuvre de la Propagation de la Foi.
Oeuvre de Saint-Pierre-Apôtre.
Oeuvre du Denier de Saint-Pierre.
Oeuvre des messes et croisades de prières.
Oeuvre pour la conversion des païens de l'Extrême-Orient.
Oeuvre de Saint-Pierre-Apôtre.
— des messes et croisades de prières pour la conversion des païens de l'Extrême-Orient.
Congrégation de la Sainte-Vierge, (24 janvier 1848).

Confrérie des SS. Anges (2 octobre 1862).
Tiers-Ordre de S. François (10 juin 1865).
Garde d'Honneur du Sacré-Coeur (3 décembre 1882).
Académie Saint-Etienne (1847).
Alfred de Great Academy (1912).
Cercle des Jeunes Naturalistes (1933).
Club des Jeunes Explorateurs (1953).
Cercle St-Thomas d'Aquin (1946).
Comité des Jeux (1896).
Corps des gymnastes (1946).
J. E. C. (1936).
Troupe scoute (IIe Joliette) (1936).
Clan St-Cyrille (IIe Joliette) (1938).
Cercle Missionnaire (1940).
Service de liturgie (1949).
Comité de Pastorale (1959).
Jeunesses musicales du Canada (1951).
Chorale.
Harmonie.
Orchestre symphonique.
Cercle musical (1934).
Cercle Lacordaire (1953).
Ciné-Club.

PUBLICATIONS

Annuaire (1875).
Ordo des élèves (1885).
L'Estudiant (1936).
Le Jeune Naturaliste (1949).
Bulletin des Anciens (1950).

HORAIRES PARTICULIERS

CONGES HEBDOMADAIRES : les mardi et jeudi de 12.30 h. à 4.30 h., p.m.

CONGES DE SORTIE
Au début d'octobre.
A la Toussaint.
A Noël.
Avant le Carême.
A Pâques.
A la fête des mères.

CONFESSIONS : Séances spéciales à 4.30 h. la veille des dimanches, des Fêtes et du premier vendredi du mois.

LECTURES SPIRITUELLES : le matin, à 8.30 h.
lundi : rhétorique
mardi : philo sr, belles-lettres
mercredi : versification et méthode
jeudi : syntaxe et éléments
vendredi : philo jr,
les externes à la messes de 10.45 h.

MESSES DES EXTERNES : Chaque dimanche les externes sont invités à la grand-messe communautaire, à 10.45 h. a.m. Communion pendant la messe.

Chaque vendredi il y aura une messe à 10.45 h. à laquelle les externes devront assister.

SALUT DU T.S.S. : Jeudi, à 8 h.; Dimanche, à 8.00 h.

REPETITION DU CHANT LITURGIQUE : Schola : mardi et jeudi, à 4.30 h.; dimanche, à 8 h. Communauté des élèves, samedi, à 1.30 h.

ASSOCIATIONS PIEUSES : Garde d'honneur, vendredi, à 4.30 h.; Congrégation de la Ste-Vierge, mercredi, à 4.30 h.; Tiers-Ordre, dimanche, à 5.00 h.

CERCLES LITTERAIRES ET SOCIAUX : Mardi, en soirée.

ACTION CATHOLIQUE et SCOUTISME : Dimanche en matinée.

PREMIER VENDREDI DU MOIS : Exposition du T. S. Sacrement après la messe de 10.45 h. Adoration par classe (½ hre) de midi à 8 h. Déposition du T. S. Sacrement après la prière du soir.

MESSE RECOMMANDEE par les élèves : 1er jeudi et 1er vendredi du Mois.

RETRAITES ANNUELLES : en septembre, pour tous les élèves; en juin, pour tous les élèves; retraites spéciales au cours de l'année.

DICTION : le lundi.

ACCES AUX SALLES DE MUSIQUE : pendant les récréations : de 1 h. et 7 h. p.m.; leçons particulières pendant les récréations et les études.

ACCES A LA SALLE DE DACTYLOGRAPHIE : Tous les soirs, excepté samedi et dimanche, de 8.10 h. à 9.00 h.

ACCES A LA BIBLIOTHEQUE

Jours	Heures par classe		
	Eléments et Syntaxe	Méthode et Versification	Belles-Lettres Rhétorique et Philosophie
Lundi	6.45 à 7.30	7.30 à 8.00	7.30 à 9.30
Mardi	2.00 à 4.00	2.00 à 4.00	10.00 à midi 2.00 à 6.00
Mercredi		7.30 à 8.00	10.00 à midi 2.00 à 6.00 7.30 à 9.30
Jeudi	2.00 à 4.00	2.00 à 4.00	10.00 à midi 2.00 à 6.00
Vendredi	12.45 à 1.30	7.30 à 8.00	10.00 à midi 2.00 à 6.00 7.30 à 9.30

ACCES A LA DISCOTHEQUE : Classes de philosophie, de rhétorique, de belles-lettres : le lundi.
Classes de versification et de méthode : le dimanche.
Club Bartok : le samedi.

STUDIO DE PEINTURE : Lun., mer., ven., sam. : 12.55 à 1.30 h. — 7.10 à 7.40 h.
Mardi et jeudi : 12.55 à 4.00 h. — 7.10 h. à 7.40 h.

N.B. — La participation aux activités culturelles du Séminaire - cercles, conférences, concerts, séances, cinéma - est obligatoire, pour les externes comme pour les pensionnaires étant donné que ces activités contribuent à la culture générale et que de plus en plus les institutions vers lesquelles s'orientent les anciens élèves réclament des dossiers où l'on doit décrire l'activité des élèves sur le plan scolaire et parascolaire.

HORAIRE GENERAL QUOTIDIEN

		Eléments à Versif.	Belles-Lettres à Philo
I — Sur semaine :			
A.M.	Lever	6 h. 00	6 h. 40
	Confessions, prière, messe, méditation	6 h. 20	7 h. 10
	Etude	7 h. 00	
	Déjeûner, récréation	7 h. 30	7 h. 45
	Classe	8 h. 30	8 h. 30
	Récréation	10 h. 30	10 h. 30
	Etude (lundi, mercredi, vendredi) ou classe (mar. jeu. sam.)	10 h. 50	10 h. 50
P.M.	Dîner, récréation	11 h. 45	12 h. 05
	Etude	1 h. 30	
	Classe	2 h. 00	2 h. 00
	Récréation	4 h. 00	4 h. 00
	Chapelet, étude	4 h. 30	4 h. 30
	Souper, récréation	5 h. 55	6 h. 15
	Prière, confessions, étude	8 h. 00	8 h. 00
	Montée au dortoir		
	mardi et jeudi	8 h. 30	
	autres soirs	9 h. 00	
	Couvre-feu	9 h. 30	10 h. 30
II — Dimanches :			
A.M.	Lever	7 h. 00	6 h. 40
	Prière	7 h. 20	6 h. 55
	Déjeuner, récréation	7 h. 25	7 h. 00
	Etude	9 h. 30	9 h. 30
	Grand-messe	10 h. 45	10 h. 45
P.M.	Dîner, récréation	11 h. 45	12 h. 05
	Vêpres, chapelet, étude	4 h. 30	4 h. 30
	Souper, récréation	5 h. 55	6 h. 15
	Prière, Salut du T.S.S.	8 h. 00	8 h. 00
	Montée au dortoir	8 h. 20	
	Couvre-feu	8 h. 45	10 h. 30

HORAIRE GENERAL QUOTIDIEN

		Eléments à Versif.	Belles-Lettres à Philo
I — Sur semaine :			
A.M.	Lever	6 h. 00	6 h. 40
	Confessions, prière, messe, méditation	6 h. 20	7 h. 10
	Etude	7 h. 00	
	Déjeûner, récréation	7 h. 30	7 h. 45
	Classe	8 h. 30	8 h. 30
	Récréation	10 h. 30	10 h. 30
	Etude (lundi, mercredi, vendredi) ou classe (mar. jeu. sam.)	10 h. 50	10 h. 50
P.M.	Dîner, récréation	11 h. 45	12 h. 05
	Etude	1 h. 30	
	Classe	2 h. 00	2 h. 00
	Récréation	4 h. 00	4 h. 00
	Chapelet, étude	4 h. 30	4 h. 30

	Souper, récréation	5 h. 55	6 h. 15
	Prière, confessions, étude	8 h. 00	8 h. 00
	Montée au dortoir		
	mardi et jeudi	8 h. 30	
	autres soirs	9 h. 00	
	Couvre-feu	9 h. 30	10 h. 30

II — Dimanches :

A.M.	Lever	7 h. 00	6 h. 40
	Prière	7 h. 20	6 h. 55
	Déjeuner, récréation	7 h. 25	7 h. 00
	Etude	9 h. 30	9 h. 30
	Grand-messe	10 h. 45	10 h. 45
P.M.	Dîner, récréation	11 h. 45	12 h. 05
	Vêpres, chapelet, étude	4 h. 30	4 h. 30
	Souper, récréation	5 h. 55	6 h. 15
	Prière, Salut du T.S.S.	8 h. 00	8 h. 00
	Montée au dortoir	8 h. 20	
	Couvre-feu	8 h. 45	10 h. 30

JEUNE ET ABSTINENCE

I — ABSTINENCE COMPLETE (aucun repas gras pour tous les fidèles depuis l'âge de 7 ans).

1—tous les vendredis de l'année

2—le mercredi des cendres

3—les vigiles de
- a) Noël
- b) l'Immaculée-Conception.

II — ABSTINENCE PARTIELLE (repas principal gras pour tous les fidèles depuis 7 ans).

1—les mercredis et les samedis des Quatre-Temps

2—les vigiles de
- a) la Pentecôte
- b) la Toussaint

III — JEUNE (fidèles depuis 21 à 59 ans — un seul repas complet avec deux repas mitigés maigres).

1—tous les jours du carême sauf les dimanches

2—les mercredis, les vendredis, les samedis des Quatre-Temps

2—les vigiles de
- a) Noël
- b) l'Immaculée-Conception
- c) la Pentecôte
- d) la Toussaint.

EXAMENS

I — FRAIS D'EXAMENS

Versification	$10.00
Belles-Lettres, Rhétorique Philosophie jr	$ 6.00
Philosophie sr (examens et parchemin)	$11.00

Les frais d'examens doivent être acquittés à la Préfecture des études. Pour les Finissants : le 4 avril; pour les élèves des autres classes : le 9 mai.

II — REPRISE D'EXAMENS

La note requise pour être promu dans une classe supérieure est de 60% pour le total de l'année sur l'ensemble des matières, et de 50% sur chacune.

Tout échec (moins de 50%) sur une matière doit être réparé. C'est ce qu'on appelle une reprise.

La reprise est obligatoire sur toutes les matières où le candidat n'a pas conservé un minimum de 50%, soit pour le total de l'année, soit pour l'examen de juin. Il peut arriver qu'un candidat ait une matière à reprendre même s'il a conservé plus de 50% au total de l'année. Dans ce cas, cela veut dire que le candidat n'a pas obtenu le minimum requis à l'examen de juin.

Pour les classes de Versification en montant, les reprises d'examens se font à l'Université de Montréal. Pour les autres classes, l'élève reçoit au début des vacances d'été un travail à exécuter. Le jour de la rentrée, il remet son travail à la Préfecture des études. Dans plusieurs cas, la note attribuée à ce travail servira de note de reprise. Pour les autres cas, il y aura examen oral ou écrit dès la première semaine de l'année scolaire.

Les candidats qui n'auront pas conservé un minimum de 50% dans toutes les matières ne sont pas promus.

III — FRAIS DE REPRISE D'EXAMENS

a) Pour les classes de Versification à Philosophie : les frais de reprise d'examens finals sont de $ 2.00 par matière; les frais de reprise d'examens semestriels, $1.00 par matière.

b) Pour Méthode, Syntaxe et Eléments ..... $ 1.00

Les frais de reprises sont payables au moment de la reprise.

QUELQUES ANNIVERSAIRES

FEVRIER

4 — L'Hon. Barthélemy Joliette fait don aux Clercs de Saint-Viateur du terrain du Collège. (1850).

8 — Naissance de Son Exc. Mgr Joseph-Arthur Papineau, évêque de Joliette (1875).

AVRIL

3 — Pèlerinage traditionnel au Noviciat Saint-Viateur des élèves de syntaxe, méthode, versification, belles-lettres et rhétorique. (Premier dimanche d'avril).

14 — Consécration de Son Exc. Mgr Edouard Jetté, évêque titulaire de Tabe, auxiliaire à Joliette. (1948).

16 — Naissance à Saint-Paul-de-Joliette du Père Cyrille Beaudry, C.S.V., (1835).

25 — Incendie au Séminaire. (1957).

MAI

1 — Pèlerinage traditionnel des élèves d'éléments latins au Noviciat St-Viateur. (Premier dimanche de mai)

3 — Mort du Père Cyrille Beaudry, C.S.V. (1904).

31 — Approbation pontificale par Grégoire XVI, de la Congrégation des C.S.V., (1839).

JUIN

21 — Mort, en 1850, de l'Hon. Barthélemy Joliette, fondateur du Village d'Industrie (1823) — devenu la ville de Joliette, en 1864 — et fondateur du Collège de Joliette en 1846.

AOUT

24 — Consécration épiscopale de Son Excellence Mgr J.-Arthur Papineau, évêque de Joliette. (1928).

SEPTEMBRE

1 — Anniversaire de la mort du P. Louis Querbes, fondateur de la Congrégation des Clercs de Saint-Viateur.

22 — Bénédiction du premier Collège de Joliette, par S. G. Mgr Jean-Charles Prince, évêque et coadjuteur de Montréal, (1846).

OCTOBRE

21 — Fête de saint Viateur, patron de la Congrégation des Clercs de Saint-Viateur.

NOVEMBRE

3 — Fondation de la Congrégation des Clercs de Saint-Viateur, en France, (1831).

12 — Fête de saint Azellus, un de nos patrons.

DECEMBRE

20 — Ordination sacerdotale du P. Cyrille Beaudry, C.S.V., (1857).

Album de René Laurin



René Laurin, ex-maire de Joliette (2001-2013)



René et son épouse Suzanne Desmarais.



La famille Desmarais Laurin.

De gauche à droite : Gaëtan, Serge, René et Denis;
en avant : Hélène et Suzanne.



La famille Desmarais Laurin au complet.

En bref

Voici un résumé de mon curriculum vitae:

Dimanche, le 4 février 1940 jour de ma naissance;

1946 à 1953: études élémentaires à l'École St-Pierre;

1953 à 1960: études classiques au Séminaire de Joliette;

1960-1961: sur le marché du travail pour ramasser les sous nécessaires à mes études universitaires;

1962-1965: études aux HEC de Montréal et obtention de mon baccalauréat en sciences commerciales ;

1964, samedi le 29 août: marié à Suzanne Desmarais et toujours unis après 51 ans de vie commune. De ce mariage sont nés 4 enfants Denis (1965), Hélène (1967), Serge (1969) et Gaëtan (1972);

1965-1969: professeur de comptabilité en 12e année, à l'École secondaire Barthélemy-Joliette;

1970-1971: directeur général de la Commission scolaire Nouvelle-Acadie;

1971-1972: directeur général de la Commission scolaire de Joliette;

1972-1985: directeur général de la Commission scolaire de l'Industrie (fusion du secteur élémentaire);

1978-1986: conseiller municipal de la Ville de Joliette (en exclusion de mon travail de directeur général) ;

1986-1993: directeur général de la Commission scolaire régionale de l'Industrie (fusion des secteurs élémentaire et secondaire);

1993-2000: député de Joliette à la Chambre des communes du Parlement canadien;

2001-2013: maire de la Ville de Joliette (à plein temps);

2007: nommé « Personnalité de l'année » par le Journal *L'Action* de la région de Joliette.

2008: honoré de la médaille de l'Assemblée nationale du Québec.

De plus, toutes ces années ont été enrichies par de nombreuses activités de bénévolat comme conférencier, président d'honneur, campagnes de financement, représentations à l'étranger, etc.

De novembre 2013 à ce jour, retraité, fier citoyen de Joliette, très heureux d'être encore avec mes confrères du 109e après 55 ans et de pouvoir affirmer solennellement, je crois « J'étais là » comme on l'avait promis.

René Laurin

Pour en savoir plus:

http://fr.wikipedia.org/wiki/Ren%C3%A9_Laurin

http://www.parl.gc.ca/parlinfo/Files/Parliamentarian.aspx?Item=210CFA1D-637F-4F7A-8024-90E884050060&Language=F&Section=ALL

Témoignage

Lors de notre 45e anniversaire de sortie du Séminaire, René nous avait dit que deux dossiers prioritaires pour lui étaient une bibliothèque pour la Ville de Joliette et un centre d'archives pour la Société d'histoire de Joliette-de Lanaudière. Or ces deux projets d'envergure ont été menés avec brio. Félicitations Monsieur le Maire!

Réjean Olivier
Ex-bibliothécaire, bibliophile et Joliettain



La classe de Syntaxe spéciale (1954-1955) avec son titulaire, l'abbé Bernard Forest.

Rangée du haut l'abbé Bernard Forest, Réal Guilbeault, Louis-Paul Gauvreau (il devint Sulpicien), Réjean Coulombe, Denis Bédard, Normand Landreville, Réjean Olivier, Jean Massicotte, Raymond Dufour, … Geoffroy; rangée du milieu Jacques Dufresne, Richard L'Écuyer, Noël (?) Simard, Gilles Drainville, Richard Hay; rangée du bas André-Bruno Charbonneau, Marcel Jussaume, Normand Dandonneau, Gaston Benny, … Brière, Marcel Mayer et Pierre (?) Jetté.



Excursion à bicyclette à Sainte-Élisabeth avec l'abbé Bernard Forest. C'est probablement ce dernier qui est le photographe. Photo prise au coin de Notre-Dame-de-Lourdes et de la route vers Sainte-Élisabeth. Remarquez que 3 Bayollais étaient présents Gilles Drainville, Jacques Dufresne et Réjean Olivier.

Richard L'Écuyer, Normand Landreville, Denis Bédard, …, René Laurin, Jacques Dufresne, Réjean Olivier, Gilles Drainville; en avant Gaston Benny.



La Vierge et l'Enfant-Jésus patronne des écoliers **dans le fond de la cour de récréation au Séminaire de Joliette; depuis que l'institution est devenue Cégep, cette magnifique sculpture de Maximilien Boucher a été déménagée derrière la maison des Clercs de St-Viateur au 132 rue St-Charles-Borromée nord.**



René Laurin et Serge-Bernard Melançon dans l'opérette *Le chêne de saint Louis*.

Bordese, Luigi (1815-1886). Compositeur. *Le chêne de Saint-Louis*, opérette en 1 acte pour garçons, paroles de Francis Tourte [Musique imprimée] Paris Schonenberger, [1873]



Des musiciens souriants et enjoués Jacques Lamarche, René Laurin et Serge Melançon.



Serge Lachapelle, Jacques Lamarche, René Laurin, Jacques Rivest et Réjean Coulombe.



René Laurin, Paul-Émile Poirier et Rolland Houde.



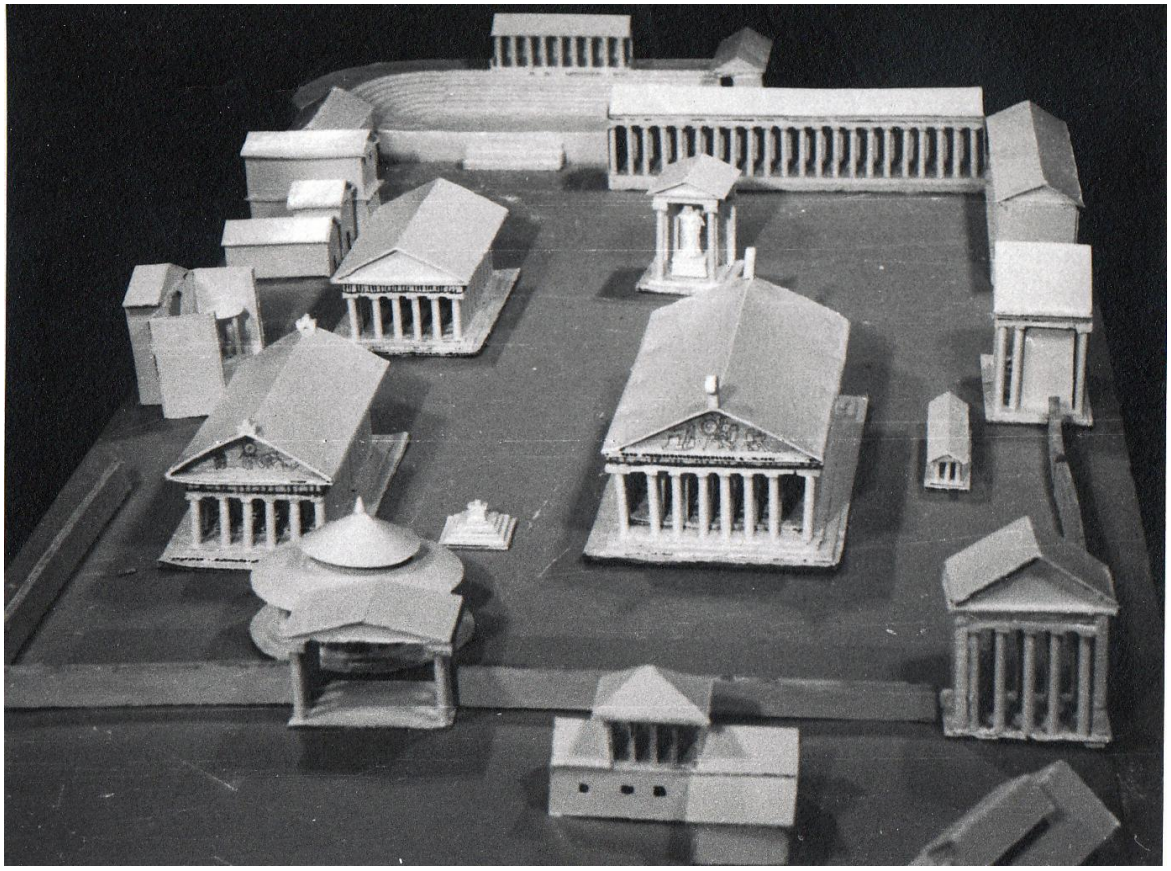
René Laurin ouvre les jeux avec la flamme olympique. On reconnaît à l'arrière, René Hivon, … Coutu, … Pierre Desrosiers, … Louis Duval (avec ses lunettes de soleil), Réjean Coulombe, Albert Piette et Richard Martin.



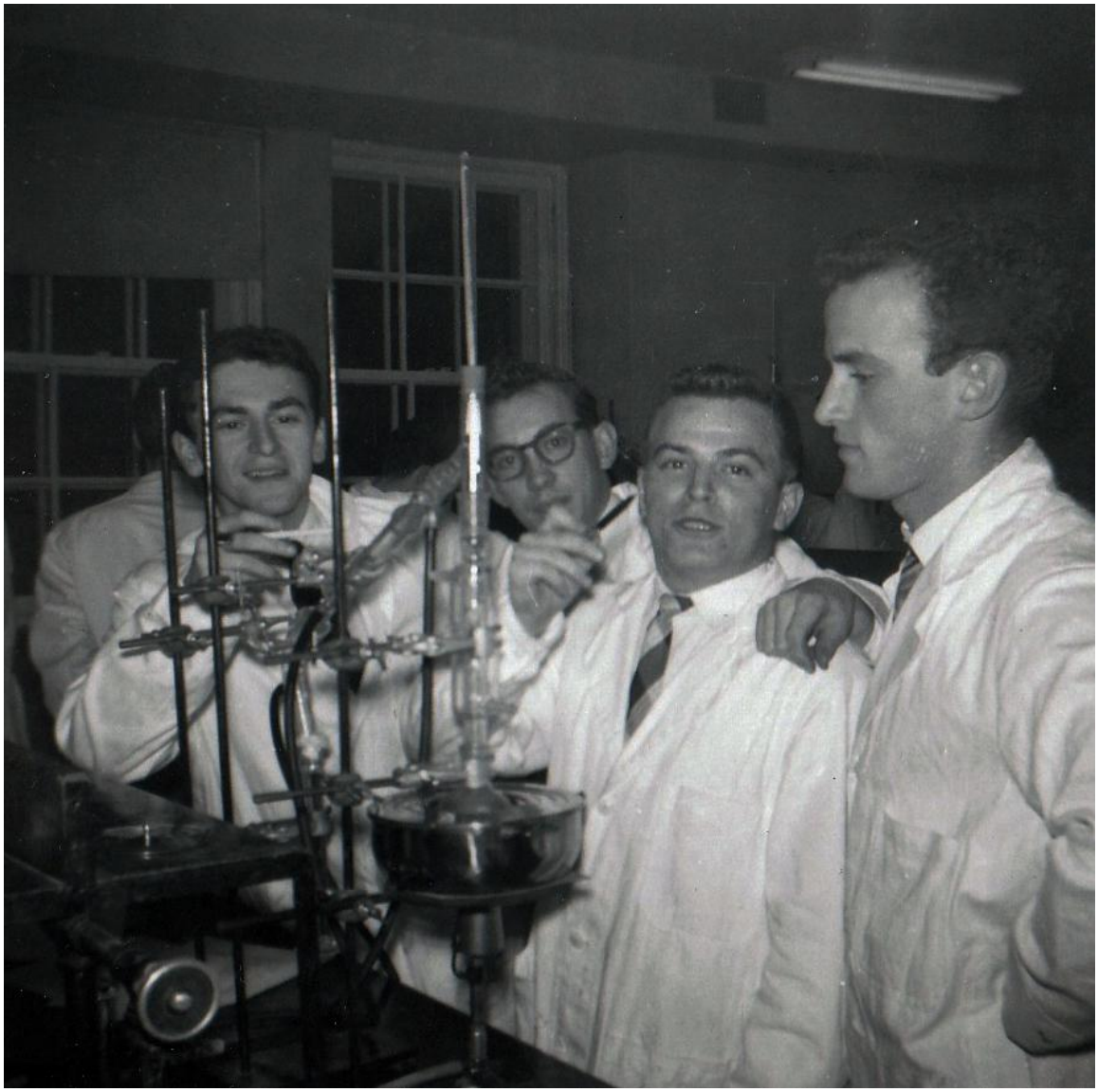
À la cabane à sucre rangée du haut René Laurin, Normand Landreville Pierre Desrosiers; rangée du bas Richard L'Écuyer, Claude Parent et Jacques Comtois; au centre, Yves Beauchemin.



Normand Landreville, Yves Beauchemin et Claude Parent.



Reconstitution de l'Acropole d'Athènes avec le Père Jean-Paul Coutu c.s.v. professeur de géographie.



Au laboratoire de chimie probablement avec le Père Réal Aubin, c.s.v., René explique à ses confrères… De gauche à droite : Pierre Paquin, Jean-René Toupin, René Laurin et Denis Bédard.

Album de Raynald Bouchard



Avec mon épouse, mes trois hommes et ma fille (1990)

Formation:

Université Laval – 1960-1965: baccalauréat en médecine;
Université de Montréal, McGill et stages à Washington et Paris: radiologie diagnostique et interventionniste de 1968 à 1972;

Sur-spécialité: système musculo-squelettique.

Activités professionnelles:

Hôpital Notre-Dame Montréal de 1972 à 1986;
Hôpital d'Alma de 1986 à 2005;
Hôpital de Roberval de 2006 à 2013 (semi-retraité).

Activités académiques:

Professeur agrégé à l'Université de Montréal: cours aux étudiants en médecine, de 1973 à 1986;
Collège Ahuntsic cours aux techniciens en radiologie;

Cours et conférences:

Société canadienne française de radiologie;
Association canadienne de radiologie;
Rhumatologues, Médecine physique et Physiothérapeutes du Québec.

Activité administrative:

Responsable des résidents en radiologie Hôpital Notre-Dame, Montréal;
Chef de la clinique privée de radiologie Légers et associés de 1980 à 1986.
Chef du département de radiologie à l'Hôpital d'Alma.

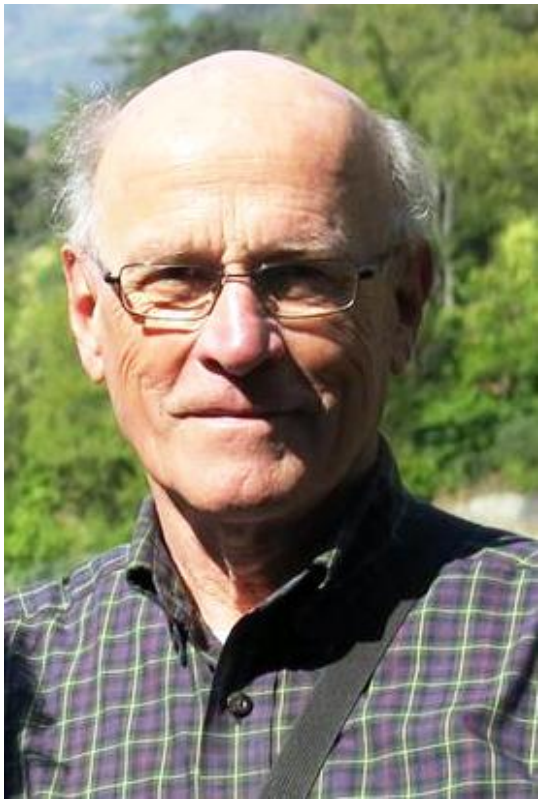


La famille au complet (2001)



50e anniversaire de mariage (2013)

Album de Denis Bédard



La vie de famille requiert une force, une persévérance, un oubli de soi dont le bonheur de ses membres est le fruit.

Anonyme

CINQUANTE-CINQ BELLES ANNÉES

Je suis né à Québec, le septième d'une famille de huit enfants. Ma mère est morte suite au dernier enfant et j'avais alors un an et demi. J'ai ensuite perdu mon père à l'âge de huit ans et j'ai dû quitter la famille pour aller vivre chez un oncle qui demeurait à Joliette et qui travaillait sur les chemins de fer. J'ai pu faire mes études classiques grâce à la générosité du Séminaire qui ne me chargeait que la moitié des frais de scolarité. L'oncle est déménagé à Grand-Mère, ce qui explique que je sois parti deux ans de Joliette, pour revenir finalement à dix-huit ans faire mes deux classes de philosophie. J'avais décidé de prendre mon destin en main!

Lors du dévoilement de nos vocations à la fin de nos études classiques, j'avais annoncé que j'allais faire des études en administration mais c'était un peu par défaut. J'avais beaucoup aimé mes études classiques au plan de la réflexion, du développement personnel et je voulais aller dans une carrière qui me permettrait de participer au fonctionnement de la société. Après quelques mois à la faculté de «commerce» de l'université Laval, j'ai rapidement constaté que les sciences administratives et comptables ne me satisfaisaient pas au plan intellectuel et que je voulais avoir une vision plus globale et plus profonde du fonctionnement de la société et du monde.

Entre-temps, j'avais découvert les études économiques et j'ai pu changer de faculté pour aller en sciences sociales sans perdre d'année. Ce fut la meilleure décision pour ma carrière. J'ai obtenu une licence en science économique en mai 1964 et je me ensuite marié à Munich le même mois avec une gentille allemande, Helga Bach, que j'avais rencontrée en août 1963 sur le navire de croisière, le «Richelieu» sur lequel je travaillais et qui naviguait durant l'été entre Montréal, Québec, Chicoutimi et Tadoussac.

Le Québec était en « pleine révolution tranquille » et comme il y avait beaucoup de contacts entre la faculté de sciences sociales de Laval et le gouvernement, j'ai appris que Claude Morin cherchait des économistes pour son nouveau ministère des Affaires fédérales-provinciales qui allait devenir plus tard le ministère des Affaires intergouvernementales et des Relations internationales. Jai donc profité de cette chance exceptionnelle.

Après une année de travail, j'ai eu le goût de poursuivre mes études en science économique et de me spécialiser en finances publiques. Je suis allé une année à l'université de York en Angleterre où j'ai obtenu un diplôme d'études post-graduées. Ce fut une merveilleuse année. En 1966, j'ai pu retourner avec Claude Morin qui travaillait alors de très près avec Jacques Parizeau. J'ai eu ces deux mentors durant trois années et je les ai accompagnés à toutes les conférences fiscales et politiques à Ottawa jusqu'en 1970. Il y eut alors changement de gouvernement et ce fut l'arrivée de Robert Bourassa que je connaissais déjà. J'ai rejoint l'équipe du ministre Raymond Garneau comme directeur des programmes sociaux au Conseil du Trésor.

C'est ainsi que commença ma longue carrière au gouvernement et de fil en aiguille, j'ai œuvré dans plusieurs ministères. Voici les postes occupés par la suite montrant la diversité de ma carrière :

- **Directeur général des budgets des établissements au ministère des Affaires sociales,**

- **Directeur général de la recherche et de la planification au ministère de l'Industrie et du Commerce,**

- **Secrétaire adjoint au Secrétariat du développement économique sous Bernard Landry,**

- **Sous-ministre adjoint à la recherche économique et aux sociétés d'État au ministère des Finances avec Jacques Parizeau,**

- **Sous-ministre adjoint au ministère de l'Énergie et des Ressources, responsable des sociétés d'État dont Hydro-Québec,**

- **Secrétaire adjoint au Secrétariat du Conseil du trésor, responsable du budget du gouvernement, avec Paul Gobeil et Daniel Johnson,**

- **Secrétaire du Conseil du Trésor,**

- **Délégué général du Québec à Düsseldorf, responsable des relations avec l'Allemagne, l'Autriche et la Suisse,**

- **Retraité de 1996 à 2004 mais sous contrat (sans double rémunération) avec mandats sur la fiscalité municipale (fusions), le financement du secteur de la santé et le financement des cégeps,**

- **Retour au gouvernement en 2004 à titre de sous-ministre de Relations internationales.**

- **Retraité depuis 2007 mais participation à différents comités.**

En résumé, j'ai été mêlé de près à l'évolution du Québec au cours des cinquante dernières années. J'ai eu la chance de beaucoup voyager. J'ai occupé des postes de responsabilité que j'ai désirés. Je pense que mon travail a été apprécié et que j'ai fait des choses utiles. Je laisse derrière moi plusieurs rapports (auxquels j'ai participé ou dont j'ai été responsables) sur différents sujets touchant l'économie et l'administration publique.

- **L'économie canadienne, où allons-nous (1963)**

- **Rapport sur l'épargne au Québec (1980)**

- **Impasse budgétaire ou impasse de l'État, conférence devant l'institut d'administration publique du Canada, Montréal (1991)**

- **Finances publiques, après l'étreint, l'étau, article anonyme paru dans la revue Agora(1994)**

- **Le rôle de l'État dans le développement économique (1997)**

- **Le fédéralisme et le développement régional, Revue de l'actualité économique (1999)**

- **Rapport de la commission nationale sur les finances et la fiscalité locales (dont j'ai été le président) (1999)**

- **Le développement de l'économie québécoise : changements et ajustements, ENA, France (1999)**

- **Le financement des soins socio-sanitaires, une nouvelle étape possible dans la réforme du système de santé (2000)**

- **La budgétisation et la performance financière des centres hospitaliers (2002)**

- **Au-delà du déficit zéro, la recherche de l'équilibre des finances publiques (2003)**

- **Les études secondaires et postsecondaires: propositions de réorganisation pour améliorer la performance du système d'éducation au Québec (2003)**

- **Stratégie de rationalisation des organismes gouvernementaux(2004)**

- **La politique internationale du Québec, ministère des relations internationales (2006)**

Jacques Dufresne a aussi publié dans son *Agora* plusieurs commentaires que je lui ai envoyés sur les problèmes budgétaires. Merci Jacques.

Sur un plan plus personnel, ma femme Helga et moi avons eu deux enfants : notre fille Anika née en Angleterre et notre fils Christian. Et nous sommes grands-parents de cinq petits-enfants. Notre vie a été partagée entre le Québec et l'Europe et j'ai eu le privilège de connaître un grand et beau pays, l'Allemagne avec son histoire, sa culture, sa langue et sa dimension religieuse influencée par la pensée de Luther et la musique de Bach. La vie a été bonne pour moi.

Denis Bédard



Avec Helga, dans les Alpes tyroliennes (Italie) avril 2015.



Avec la famille de Christian et deux des trois enfants au Port de Québec.



La fille de Christian, la cavalière éprise d'équitation, médaille d'argent au concours junior du Québec 2014.



Anika et sa famille, décembre 2014, Grand Canyon.



Sur le navire de croisière le « Richelieu », en uniforme de *Cabin Steward.*



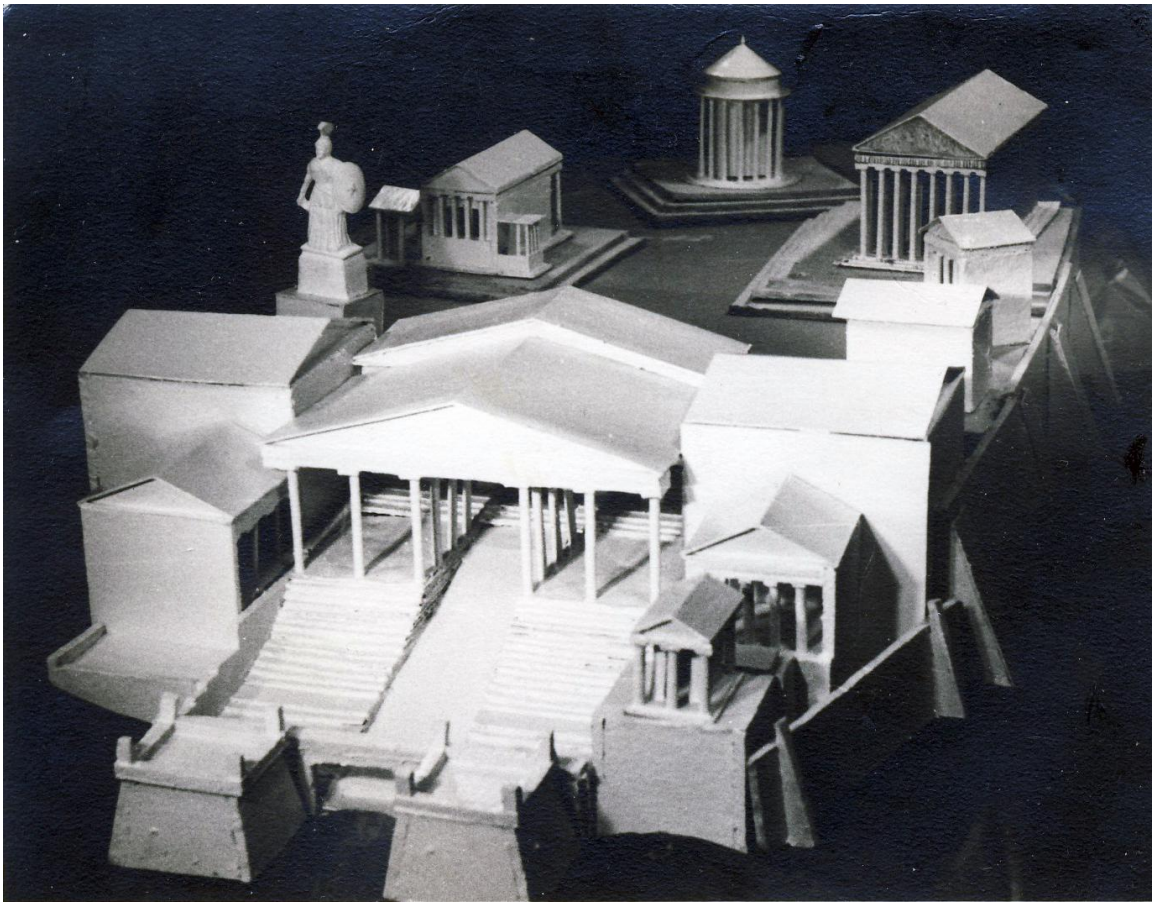
À Munich, avec la jolie passagère, cérémonie civile la veille (22 mai 1964) du mariage religieux.



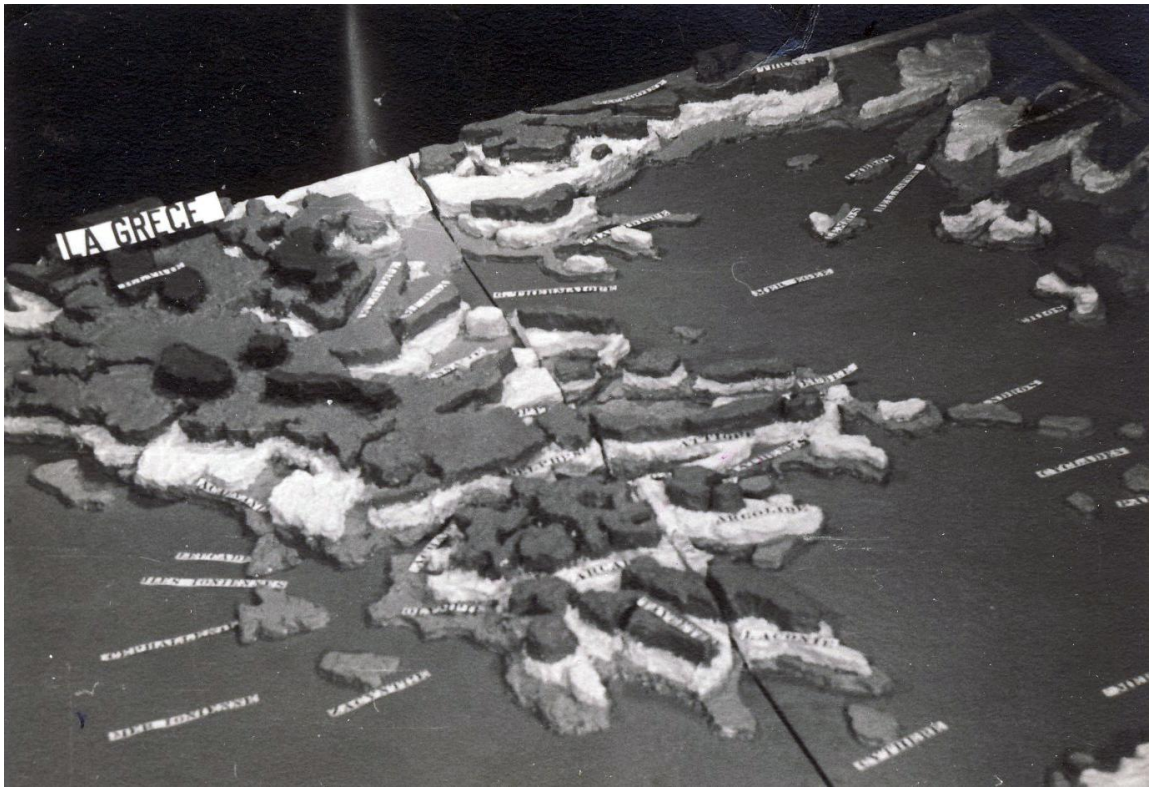
Classe d'Éléments latins (1953-1954)



Classe de Syntaxe spéciale (1954-1955)



Maquette de l'acropole et carte topographique de la Grèce, réalisées au deuxième semestre 1953-1954 dans le cadre du cours de géographie avec le Père Jean-Paul Coutu, c.s.v. Ces maquettes ont été montrées à la télévision à l'émission « Charivari ».



Carte topographique de la Grèce.



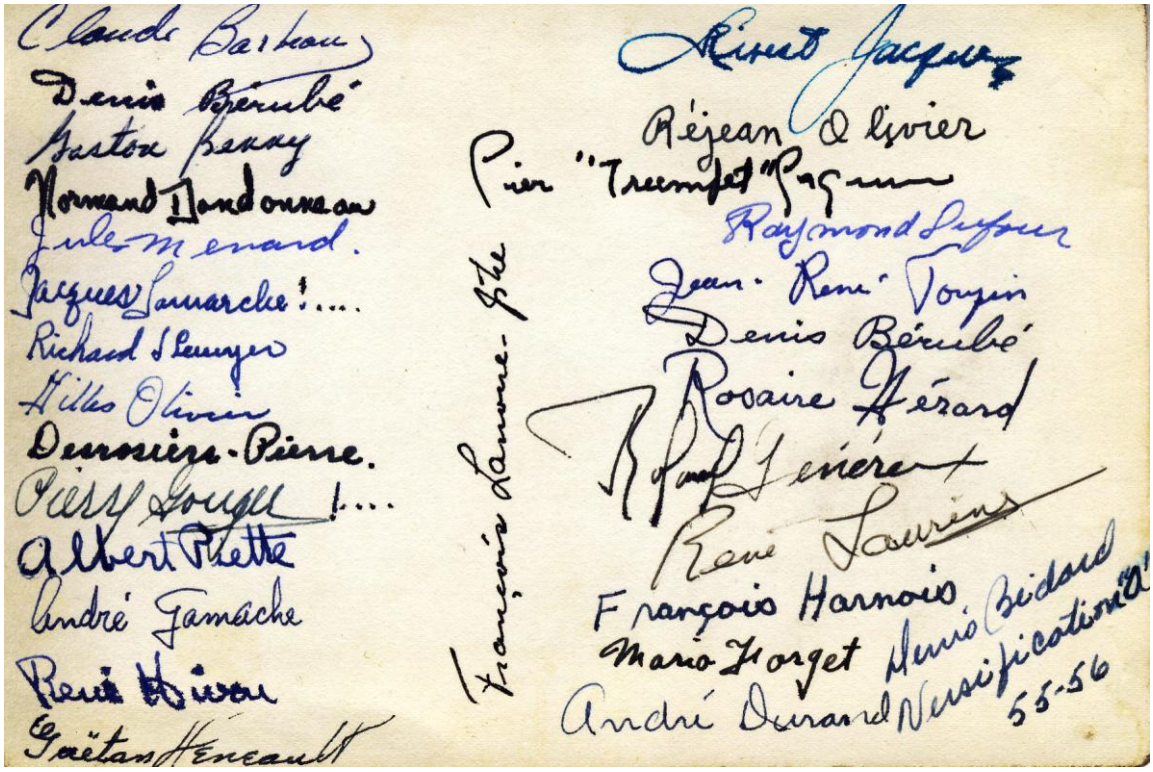
En Syntaxe spéciale, promenade en bicyclette avec l'abbé Bernard Forest, notre titulaire, à Sainte-Élisabeth.



Une pyramide presque tronquée…



Versification « A » - 1955-1956.



Autographes derrière la photo de la page précédente.



Journée de jeux en 1954-1955.



En Syntaxe spéciale, 1954-1955.



Normand Landreville et Serge Lachapelle lors d'une excursion à bicyclette.



Journée des jeux le 12 octobre 1958.



Après une opération pour un pied à l'automne 1958.



La fête après un examen de physique le 19 décembre 1958 sur la chaufferie. Sur la chaufferie, René Hivon, Jacques Rivest, Denis Bédard, Louis Duval, Réjean Coulombe, Jean-René Toupin, Réal Guilbeault, Normand Landreville et Eddy Guèvremont.



« Philosophes » en discussion chez la Famille Piché un samedi soir.



Notre professeur titulaire en Philo II
l'abbé Yvon Desrosiers frère de Pierre.



Retraite des finissants avec le Père Joseph Ledit, s.j. (Juin 1959) Nous nous étions joints au 108e cours qui finissait alors que nous étions seulement en Philosophie 1re année. Voir entre autres à la dernière rangée, 4e à partir de la gauche, André Olivier, puis en avant vers la droite, 5e rangée Jean-Bernard Landry entre Jules Ménard et Rosaire Hérard.



Des élèves sérieux philosophant…



… et aussi pensifs et moins sérieux.



Probablement en Philosophie I Pierre Desrosiers, Pierre Gouger, président, Norbert Fournier c.s.v., Père Saby, c.s.v., Gilles Malchelosse, … En avant Normand Breault et Bernard Beaulne. Saby, Malchelosse et Beaulne étaient élèves de l'Externat classique St-Viateur à Outremont que le groupe de Joliette était allé visiter.



Mosaïque des finissants, 109e cours - 1960. Nous étions environ 150 en Éléments latins, puis 54 en Versification puis seulement 41 en Philosophie II dont 10 sont décédés.



En visite à Outremont.



Album de Normand Landreville



Les délices de la famille, les plus vraies de toutes.

***Le médecin de campagne*, Honoré de Balzac**



Normand Landreville avec son épouse et son fils. Maxime travaille comme employé d'entretien au métro de Montréal.



Normand Landreville et sa fille. Justine vient de donner naissance à un enfant. Elle travaille dans une maison de production télévisuelle.

Parcours professionnel

1965-1975 : Travail religieux au Honduras (Amérique Centrale), avec volets humanitaire et social, dont les deux dernières années sont consacrées à un projet de colonisation, en pleine jungle, au centre du pays.

1975-1985 : Ministère de la Justice, à la Prison Parthenais (Montréal), à titre de préposé au service social.

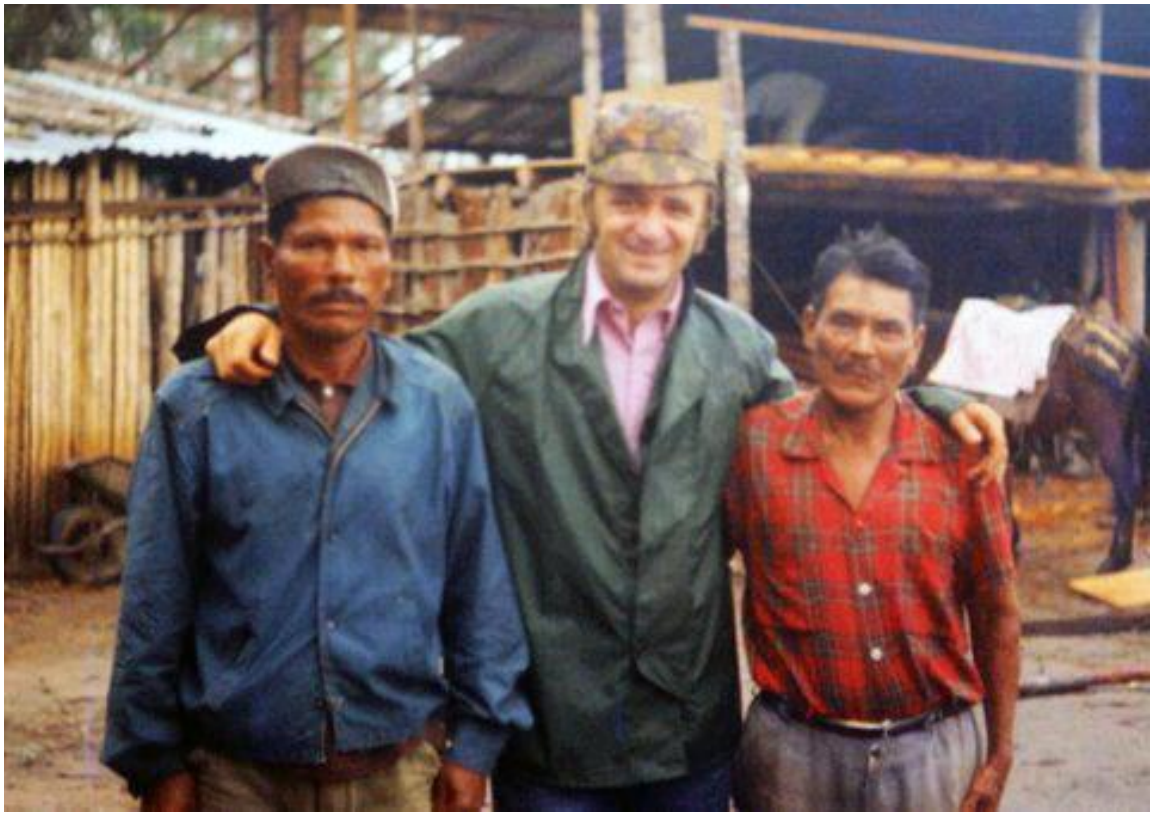
- **Relation d'aide avec détenus de première offense.**

- **Membre du Comité de discipline et de classement.**

1985-1997 : conseiller en réadaptation à la Société de l'assurance auto du Québec (SAAQ)

Service aux accidentés de la route: traumatisés crâniens, blessés médullaires, polytraumatisés.

1997 : retraite.



Normand est photographié avec deux membres de la coopérative. À l'arrière, les édifices des services.



Première récolte de maïs.



Tronc d'acajou, arbre le plus précieux de la forêt hondurienne.



Raymond Brien (avec le chandail du 109e cours), Normand Landreville, Richard Hay, … et Claude Chaput.



Le feu dévastateur…



La journée des jeux, octobre 1958. Normand Landreville au lancer du javelot.



Normand Landreville, le jeune homme méditatif devant la rivière L'Assomption et les grands peupliers de Lombardie.



Probablement au terrain de jeux St-Jean-Bosco Raynald Bouchard, Jean-Claude Sylvestre, Gérard Forest, Yvon Bélair, Norbert Fournier et Louis Duval.



Probablement en Rhétorique… Nous voulions changer le monde.

Je reconnais Denis Bérard, Jacques Dufresne, Eddy Guèvremont, Serge Lachapelle, René Hivon, Pierre Desrosiers, Jean-Robert Marcoux, Réjean Coulombe, Richard Hay et Normand Landreville.

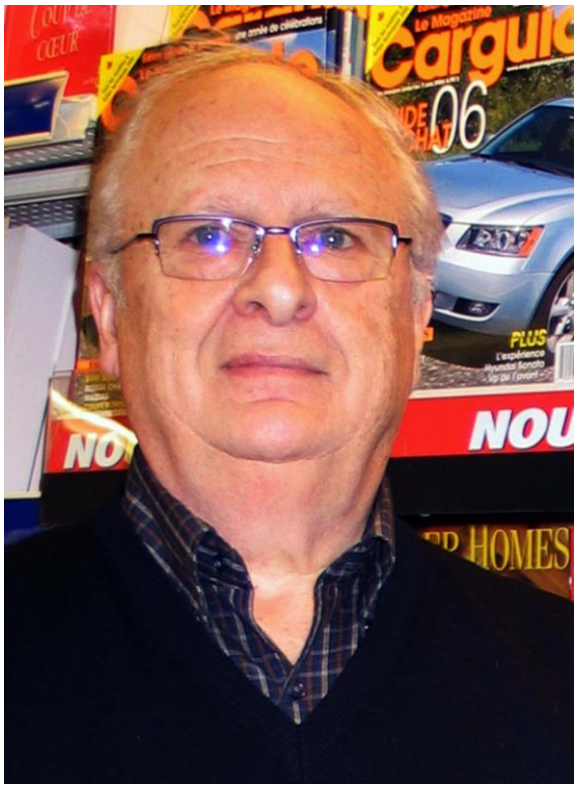


Excursion sur le lac Toro avec des professeurs pour célébrer la fin de Philo I ou II. Pierre Marcotte, Jules Ménard et Normand Landreville.



Richard Martin et Normand Landreville

Album de Jean Massicotte



- Après avoir quitté mon Alma mater, je poursuis mes études en pharmacie à l'Université de Montréal, puis je me retrouve comme pharmacien à l'Hôpital Maisonneuve-Rosemont.

- En 1963, marié à Gisèle Milot infirmière.

- En 1965, j'ouvre la toute première pharmacie à St-Jacques-de-Montcalm, mon patelin.

Mes activités professionnelles se poursuivent jusqu'en 1996.

- Suite à un problème de santé, je prends ma retraite. J'en profite pour voyager et deviens membre de plusieurs associations de camping caravaning. La lecture occupe aussi mes loisirs.

- Je profite des beaux jours qui me restent avec mon épouse, mes 3 enfants, mes 4 petits-enfants et mes 2 arrière-petits-enfants ainsi qu'avec mes proches et mes amis.



Jean et son épouse Gisèle Milot.



La Famille Milot Massicotte. Serge, Andrée, la petite-fille Stéphanie, le petit-fils Mathieu (enfants d'André), Jean, Kathy et Romane, Noah enfants de Kathy et Cloé, arrière-petite-fille dans les bras de Gisèle. (Un autre arrière-petit-fils André Ouellet n'est pas sur la photo)



Jean Massicotte et son épouse Gisèle Milot (50e anniversaire de mariage). Ils ont trois enfants Andrée, Serge et Kathy, 4 petits-enfants et 2 arrière-petits-enfants.



Montage pour le 50e anniversaire de mariage de Gisèle et Jean.



Suzanne, sœur de Gisèle lui remet un bouquet pour ses 70 ans.

Album d'Albert Piette



Albert et son épouse Danielle Boisseau.



Notre brue Mélanie et mon fils Luc, Danielle et moi, notre fille Martine et son mari Pascal, puis notre fils Denis et son épouse Nathalie.



Avec les petits-enfants

De gauche à droite, rangée avant : Raphaëlle, Amélie, Frédéric et Laurent ; rangée arrière: Emma, Albert, Danielle et Nicolas.



La Famille Boisseau Piette au complet.

De gauche à droite, rangée avant : Raphaëlle, Amélie, Frédéric, Laurent; milieu: Emma, Albert, Danielle, Nicolas ; arrière : Mélanie, Luc, Martine, Pascal, Denis, Nathalie.

Né à Joliette le 10 décembre 1938 d'un père entrepreneur électricien et d'une mère dévouée à l'éducation de ses 6 enfants, j'ai évolué toute ma jeunesse et mon adolescence au centre ville de Joliette ou j'ai fait mes études primaires à l'École Baby et l'Académie St-Viateur avant mon entrée au Séminaire de Joliette , qui m'a permis de recevoir en 1956,fin versification, la médaille de distinction du Lieutenant Gouverneur Gaspard Fauteux CP pour mes succès en mathématiques et en juin 1960 ma graduation de Bachelier es Arts.

Par la suite j'ai terminé en 4 ans au lieu de 5, études classiques aidant, mes études universitaires et obtenu en avril 1964 les diplômes d'Ingénieur et de Bachelier es Sciences Appliquées à l'École Polytechnique de Montréal De plus, en 1965 j'ai suivi et obtenu avec succès un cours en administration de l'École des Hautes Études Commerciales.

Mentionnons quelques faits importants survenus durant mes études :

- **A la surprise de mes confrères, le 4 août 1962, soit à mi chemin de mes études universitaires, mon mariage à une resplendissante et belle Joliettaine, Danielle Boisseau qui dure encore depuis 53 ans. Nos trois enfants, Luc, Denis et Martine ainsi que six petits-enfants, Nicolas, Laurent, Frédéric, Emma, Raphaëlle et Amélie, comblent notre vie. Merci à ma merveilleuse épouse dévouée qui a su veiller à l'éducation de nos enfants durant mes absences laquelle agissait au surplus comme secrétaire au cours de mes premières années de vie professionnelle.**

- **Fait également rare, la naissance de notre premier fils, Luc, en janvier 1964, 18 mois après notre mariage, avant même la fin de mes études universitaires.**

- **Enfin, ayant grandi dans le domaine de la construction avec mon père, dont celui de l'électricité, je suis particulièrement fier d'avoir été un des premiers (sinon la premier) diplômés de Polytechnique à détenir simultanément le titre d'ingénieur et celui de « compagnon électricien » sur les chantiers de construction du Québec. Ce permis est devenu connu par la suite comme étant "Électricien classe C " et renouvelé jusqu'à mes 70 ans.**

La firme ALBERT PIETTE, Ingénieur Conseil est en opération depuis 1966 à Joliette (soit pour obligation de formation junior de 2 ans après ma sortie de Polytechnique en 1964) et son nom est devenu Albert Piette & Associés Inc. en 1985. C'est avec fierté que dans un an, soit en juin 2016, le nouveau propriétaire depuis 2012 fêtera le 50ième anniversaire de la firme et de ma participation ininterrompue depuis le premier jour.

Parmi les réalisations dont nous sommes particulièrement fiers, retenons :

- **Le palais de justice de Joliette**

- **Les nombreuses modifications, rénovations et agrandissements au Séminaire devenu CEGEP de Joliette.**

- **Les travaux de transformation de l'église St-Pierre qui est devenue la magnifique BIBLIOTHÈQUE RINA-LASNIER.**

- **Notre implication continue depuis plus de 30 ans aux projets de modifications, rénovations et agrandissements de l'usine Bridgestone-Firestone de Joliette.**

- **Notre implication pendant plusieurs années au maintient et aux études, modifications et conversions à 25 KV des réseaux électriques des villes de Joliette et Buckingham en Outaouais.**

- **Multitude de projets CLSC, CHSLD, CHRDL, résidences pour personnes âgées non autonomes, écoles, caisses, habitations multiples etc.**

En plus de ma carrière d'ingénieur, au cours des 25 dernières années, soit depuis 1989 une seconde passion a su occuper mon esprit et mon temps, soit la conception, la vente et la construction de fours tunnels industriels en continu (lehrs) opérant à haute température, de 500 degrés F à 2300 degrés F (260 à 1260 degrés C) . Ces fours, fabriqués et vendus par ma compagnie Vanasse Lehr Inc., du nom de son fondateur en 1945, sont utilisés pour différents procédés de traitement thermique tels que le recuit (« annealing ») ou la décoration du verre et de la céramique ou de tout traitement de métaux ou encore de produits composites ou de composés organiques volatils. Cette seconde carrière m'a permis de voyager principalement aux États-Unis mais également en Australie et en Amérique du Sud.

En terminant je ne saurais passer sous silence nos activités personnelles et en couple, soit le bénévolat envers différentes organisations de notre milieu depuis au moins 35 ans ainsi que nos nombreux voyages enrichissants à travers les continents.

Bref une vie remplie de nombreuses activités qui ne m'ont pas empêché de pratiquer le golf, mon sport favori, et un peu de ski.

Albert Piette

Bonjour Réjean,

Encore une fois et plusieurs autres à venir, félicitations et remerciements pour toutes ces heures travaillées pour ce magnifique livre; avec tes 200 heures et encore plus, tu rejoins sans doute les heures consacrées par notre dévoué secrétaire Louis Duval au cours des années…

Salutations amicales cher confrère courageux qui a su dépasser les difficultés de ton parcours étudiant pour devenir une personnalité accomplie au sens fort du terme et un auteur si prolifique pour notre belle région de Lanaudière.

Nous sommes tous fiers de toi et de ton parcours digne d'éloges!

Albert Piette

L'ingénierie est l'art d'organiser et de diriger les hommes et le contrôle des forces et des matériaux de la nature au profit de la race humaine.

Henry G. Stott

Album de Mario Forget



À la cabane à sucre chez les parents de Mario Pierre Paquin, Gilles Allard, Raymond Brien, Jacques Rivest, Réjean Olivier, Normand Landreville, Gérald Pidgeon et René Laurin.



Pierre Paquin, Réal Guilbeault, Jean-Lord Perreault, Rosaire Hérard, Jacques Lamarche et Denis Bédard. De dos Gérald Pidgeon.

Album de Jean-Claude Allard



Major Jean-Claude Allard CD[10]

[10] : CD : décoration canadienne (Canadian Decoration) après 12 ans de service sans faute, puis on ajoute une barre sur le ruban après 22 ans, puis une deuxième après 32 ans. C'est la médaille de droite sur la photo.

La grande trouvaille de l'armée, c'est qu'elle est la seule à avoir compris que la compétence ne se lit pas sur le visage. Elle a donc inventé les grades.

Alphonse Allais

Le Major (retraité) Jean-Claude Allard est né à Trois-Rivières, QC le 31 décembre 1938 et fait ses études à Joliette, QC. Il s'enrôle dans l'Armée canadienne régulière en 1958 à titre de cadet au Collège militaire royal de St-Jean, QC. En 1959, il suit son cours d'officier à l'École royale canadienne d'infanterie au Camp Borden, ON et obtient son brevet d'officier en août 1960 avec le grade de sous-lieutenant. Il est alors muté au 2e bataillon, Royal 22e Régiment en tant que commandant de peloton.

En avril 1962, il sert à titre d'aide-de-camp auprès du Gouverneur-général du Canada le Général Georges Vanier, CP, DSO, MC, CD. Avec le 2e bataillon, il part en 1965 il part pour l'Allemagne de l'Ouest en tant qu'assistant-capitaine-adjudant du bataillon. Promu au grade de capitaine en septembre 1966, il est nommé commandant-adjoint de compagnie.

De retour au Canada en novembre 1967, il est affecté à l'État-major de la Base des Forces canadiennes de Valcartier et occupe le poste d'officier d'état-major aux services du personnel. Durant cette affectation, il est stagiaire à l'École d'état-major des Forces canadiennes à Toronto, ON. En janvier 1970, il est muté au 3e bataillon, Royal 22e Régiment, à Valcartier, QC, où il commande une compagnie d'infanterie en garnison et à Montréal durant l'Opération Essay lors de la « crise d'octobre » en 1970.

Puis en décembre 1970, il est affecté au Quartier-général du District no 3 (Milice) à Québec, au sein du personnel de soutien de la Force régulière. Suite à sa graduation du Collège d'État-major des Forces canadiennes de Toronto, ON en 1974, il est alors muté au 3e bataillon, Royal 22e Régiment à Valcartier, QC où il occupe les postes de commandant de compagnie et de capitaine-adjudant.

En novembre 1975, il quitte le Canada pour servir avec la Force d'urgence des Nations-Unies à Ismalia en Égypte, et en mai 1976 il retourne à son unité. En 1978, il est affecté au Quartier général de la Défense nationale à Ottawa, ON où il sert comme officier d'état-major au sein du directorat général Plans militaires et opérations. Il est promu au grade de major en 1979. Durant la période 1979-1985 il occupe le poste de secrétaire canadien au sein du Comité de coopération militaire canado-américain.

Le 1er mai 1985, le major Allard est nommé commandant de la Garde de cérémonie, une unité de 350 personnes, dont la responsabilité première est la relève de la garde qui a lieu tout l'été sur la Colline du Parlement à Ottawa, ON. En plus, son unité doit fournir les sentinelles chez le Gouverneur général et les gardes d'honneur pour plusieurs chefs d'état étrangers. Il a le privilège de commander la garde d'honneur pour sa Majesté la Reine-mère lors de sa visite à Ottawa en 1989, et pour Sa Majesté la Reine Élizabeth II en 1990 et de nouveau en 1992, à Ottawa.

Le major Allard prend sa retraite des Forces canadiennes le 23 juin 1994 après 36 ans de service. À sa retraite, il fait de la traduction à la pige pour divers organismes. Puis il remplit les fonctions de coordonnateur du vote militaire avec Élections Canada lors des élections de 1997, 2000 et 2003. Depuis 1994, la généalogie et le golf sont ses passe-temps favoris. Toujours impliqué dans la communauté militaire, il est depuis 1995 le président de la succursale Ottawa-Gatineau de l'Association du Royal 22e Régiment.

Durant sa carrière, il obtient la décoration et les médailles suivantes : Médaille pour service spécial (OTAN), Médaille canadienne du maintien de la paix, Médaille de la Force d'urgence des Nations-Unies au Moyen-Orient (1976), Médaille du jubilé de la Reine Elizabeth II (1977), Médaille commémorative du 125e anniversaire de la Confédération du Canada (1992), Médaille du jubilé de la Reine Elizabeth II (2002), Médaille du jubilé de diamant de la Reine Élizabeth II (2012) et Décoration des Forces canadiennes (2).

Le major Allard est marié à Élizabeth Bisson et ils résident à Orléans en Ontario, et ils ont trois enfants, Hélène, Patrick et Catherine Élizabeth et six petits-enfants.

Cher Réjean,

Félicitations pour ton livre. Ce sont de beaux souvenirs à revivre, même si je vous ai joint que pour les Belles-lettres et la Rhétorique. Excellent travail qui t'a demandé beaucoup de travail et c'est très apprécié.

Malheureusement, je ne pourrai pas être à la rencontre du 19 juin car je serai en voyage en Gaspésie et aux Iles-de-la-Madeleine.
Bonsoir et mes salutations.

Jean-Claude

Cher Réjean,

Félicitations pour ton livre. Ce sont de beaux souvenirs à revivre, même si je vous ai rejoint que pour les Belles-Lettres et la Rhétorique. Excellent travail qui t'a demandé beaucoup de travail et c'est très apprécié.

Malheureusement, je ne pourrai pas être à la rencontre du 19 juin car je serai en voyage en Gaspésie et aux Îles-de-la-Madeleine.

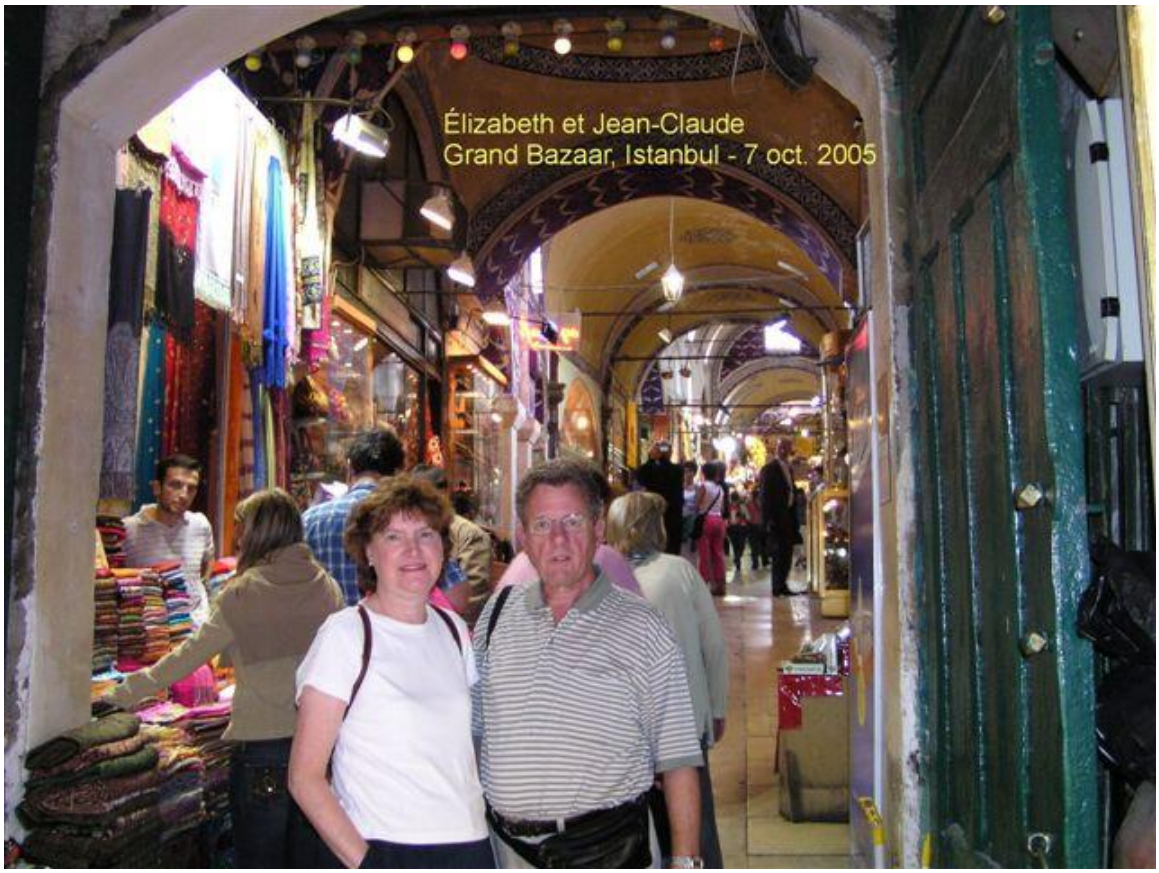
Bonsoir et mes salutations.

Jean-Claude Allard



Jean-Claude Allard en voyage.


Jean-Claude à la Porte
d'Hercule - Éphèse
Turquie - 9 oct. 2005


Élizabeth et Jean-Claude
Grand Bazaar, Istanbul - 7 oct. 2005



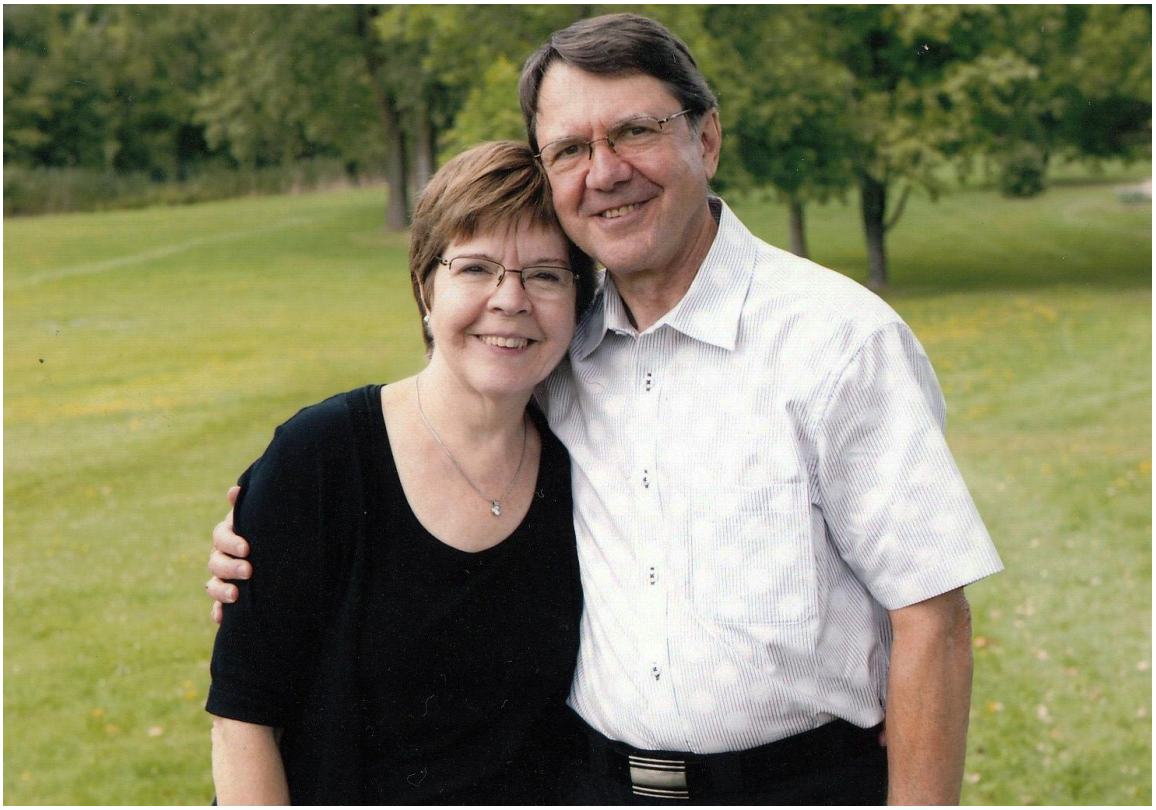
Album de Rosaire Hérard



Rosaire Hérard (Photo Luc Béland, 1998)

L'histoire d'une famille, c'est l'élément d'une chaîne qui déroule ses maillons jusqu'à nous, c'est l'assise de nos intuitions, l'affirmation de soi dans le choix d'un moyen d'expression.

Thérèse Renaud



Colette Turcotte et Rosaire Hérard.



Rosaire avec son épouse et ses 3 enfants :
Amélie, Rosaire, Colette, Marianne et Jean-François.



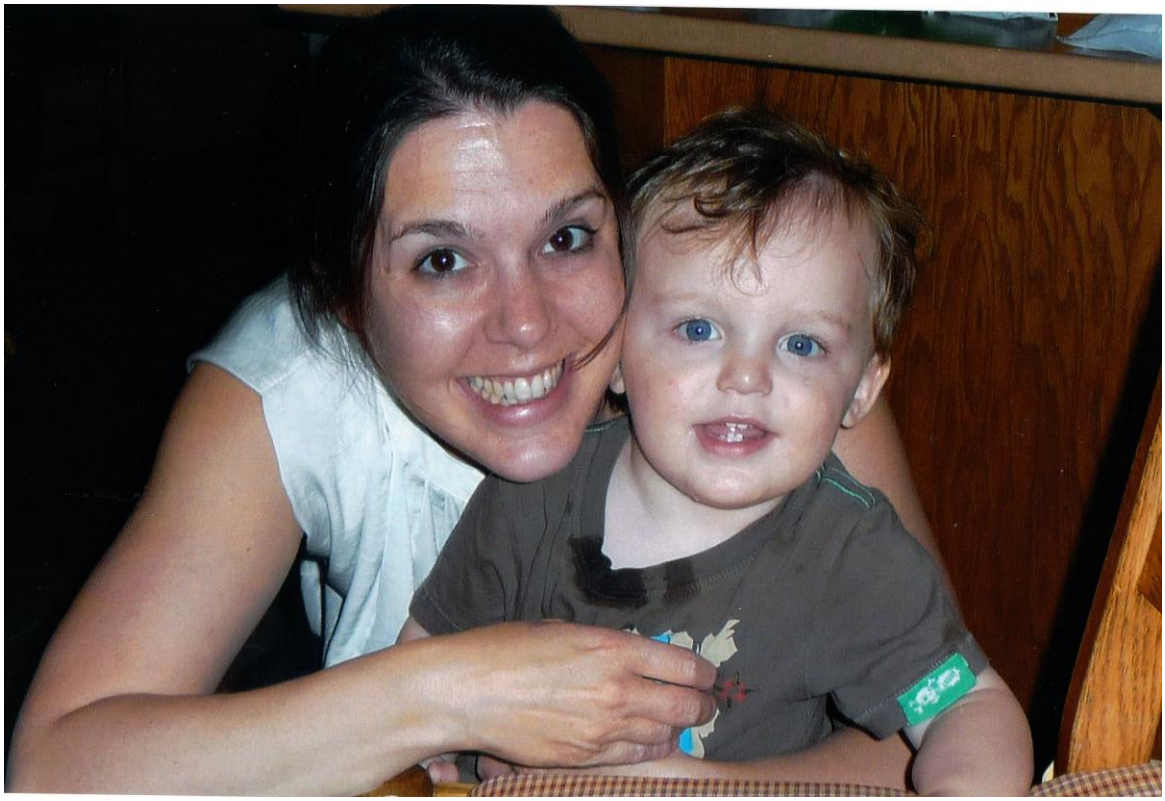
Première rangée Colette Turcotte et Rosaire; deuxième rangée Stéphane Ducharme, Amélie, Marianne, Jean-François et Isabelle Girard; troisième rangée Rémi, Charlotte, Gabrielle, Julianne et Éloïse. Manque sur la photo Jacob.



Rosaire, Colette, Marianne, Stéphane, Charlotte, Amélie, Rémi, Julianne, Éloïse, Jean-François, Gabrielle et Isabelle.



Rosaire, Colette et Éloïse - 10 jours (30 juillet 2011)



Amélie et son fils Jacob - 20 mois (1er mai 2015)



Charlotte Ducharme (11 ans)



Rémi Ducharme (5 ½ ans)



Colette et Rosaire lors d'un voyage à Vancouver et en Alaska (2009)



Le cycliste Rosaire (21 août 2014)



Les 3 filles de Jean-François Hérard Éloïse, Gabrielle et Julianne (2014).

La danse, n'est-elle pas la marche dans son apothéose ; marche noble, dépouillée d'un but utilitaire, et libre comme un jeu d'enfant ?

Anne Hébert

Biographie de Rosaire Hérard

Je suis l'aîné d'une famille de 9 enfants encore tous vivants (6 garçons et 3 filles). Né dans une famille de cultivateurs à l'Ile Dupas, ma mère était très pieuse. Enceinte de moi en 1938, elle faisait sa marche tous les jours sur le pont entre l'Ile Dupas et l'Ile aux Castors (alors en construction) en récitant son chapelet. Comme je suis né le jour de la fête de l'Annonciation, le 25 mars 1939, elle m'a donné le nom de Rosaire (le rosaire, c'est aussi 3 chapelets).

Elle espérait ainsi avoir au moins un prêtre parmi ses enfants. Elle en a eu un, pendant 10 ans.

Après mon cours classique, je suis entré au Grand Séminaire de Montréal (4 ans) répondant ainsi au désir de ma mère et de mes grands-parents.

Dans mes temps libres, j'aimais faire du sport tennis, patin, hockey, ski alpin. Derrière le Grand Séminaire, il y avait une pente de ski. Un jour, alors que la pente était glacée à cause d'une pluie verglaçante, j'ai décidé avec 3 confrères de la descendre sur une planche de contreplaqué (plywood).

Belle initiative!...

Après quelques pirouettes, nous nous sommes retrouvés au bas de la pente les « 4 fers en l'air », inconscients. J'ai passé trois jours à l'hôpital, dans le coma avec un traumatisme crânien et une dislocation de l'épaule droite. Quand je me suis réveillé, je ne cessais de demander « Quelle heure il est? ».

On appelle ça une folie de jeunesse.

L'été, avec d'autres confrères, je faisais de l'animation au terrain de jeux St-Jean –Bosco, en soutane, avec l'abbé Hermès Pelland, sous la supervision de Mgr Papineau. Ça ne sentait pas toujours bon. Heureusement on pouvait se baigner à la rivière L'Assomption après le départ des enfants.

J'ai été ordonné prêtre le 9 mai 1964.

Mon parcours dans le clergé :

- **Baccalauréat et Licence en Théologie**
- **Vicaire à St-Esprit (1 an)**
- **Études à Strasbourg (1 an) certificat en pédagogie religieuse**
- **Aumônier diocésain de JEC et de Jeunesse Dynamique pour les étudiants en paroisse durant 5 ans**
- **Assistant coordonnateur de l'Enseignement Religieux au Secondaire à la Commission Scolaire de L'Industrie durant 5 ans**
- **Responsable des grands séminaristes**
- **Animateur de Pastorale au CEGEP de Joliette (3 ans)**

Au Cegep, j'ai mis sur pied plusieurs activités avec les étudiants dont deux fonctionnent encore au plan régional :

- **Entraide 3e Âge qui est devenu Émilie Gamelin, un organisme au service des personnes âgées**
- **Les bénévoles de l'Hôpital qui poursuivent encore leur mission aujourd'hui**

À partir de 1974, c'est le début d'une nouvelle vie.

- **Laïcisation**
- **Maîtrise en Service Social à l'Université Laval avec spécialité en thérapie conjugale et familiale**
- **Nombreuses formations par la suite dont Médiation familiale et Toxicomanie**

- **25 ans au CHRDL (1976-2001) 12 ans en toxicomanie; 8 ans avec les suicidaires en situation de crise; 5 ans en psychiatrie adulte**

- **Depuis 2001 bureau privé à domicile.**

Comme « Dominique Michel », ça fait 10 ans que je dis que je vais prendre ma retraite mais comme j'ai encore de nombreuses demandes de consultations et que j'ai de la difficulté à dire « non », je continue à répondre aux besoins des gens environ 3 jours par semaine.

- **Marié en 1975 avec Colette Turcotte**

- **Père de 3 enfants 1 garçon et 2 filles**

- **Jean-François, 36 ans, est médecin à Rivière-du-Loup et père de 3 filles âgées entre 4 à 8 ans.**

- **Amélie, 33 ans, est travailleuse sociale au CLSC de Joliette et mère de 2 garçons âgés de 20 mois et de 5½ ans et son conjoint a en plus une fille de 11 ans**

- **Marianne, 31 ans, est technologue en radio diagnostique au CHRDL**

On me dit souvent que malgré mes 76 ans, j'ai conservé un air de jeunesse parce que j'ai peu de cheveux blancs. Mon secret? Je ne suis pas tombé dans l'eau bénite dans une autre vie comme Obélix dans la potion magique… mais je pense que c'est génétique et je me tiens en forme et actif.

L'été, c'est le vélo, le jardinage, les fleurs et le potager. J'aime la nature et mère-nature me le rend bien. L'été dernier, dans le cadre du concours « Faites-vous une fleur » de St-Charles-Borromée, j'ai été sélectionné comme finaliste dans la catégorie « Coup de cœur » par un jury d'experts en horticulture. J'ai été surpris de recevoir cette nomination car je ne m'étais pas inscrit au concours.

L'hiver, je fais du ski alpin, du ski de fond, du patin, de la raquette.

Le club vélo dont je fais partie, me permet de sortir de mon bureau et de faire de belles rencontres. C'est surtout le moyen pour moi de me tenir en forme. Nous aurons 59 jours d'activités durant l'année 2015-2016 vélo durant l'été, randonnées pédestres durant l'automne, ski ou raquette durant l'hiver et toutes sortes d'activités sociales.

La présidence du Comité de la Famille dans la Municipalité depuis 15 ans me permet de poursuivre mon implication au plan communautaire et social.

Et la vie continue travail professionnel à temps partiel, travail manuel sur le terrain, activités familiales avec les enfants et nos cinq petits-enfants (garderie), activités sportives avec le Club de vélo, aide aux enfants, sorties de couple, etc…

Ce dont je suis le plus fier à date, c'est ma famille et mon implication au niveau communautaire qui m'a amené à mettre sur pied 3 organismes communautaires qui fonctionnent encore

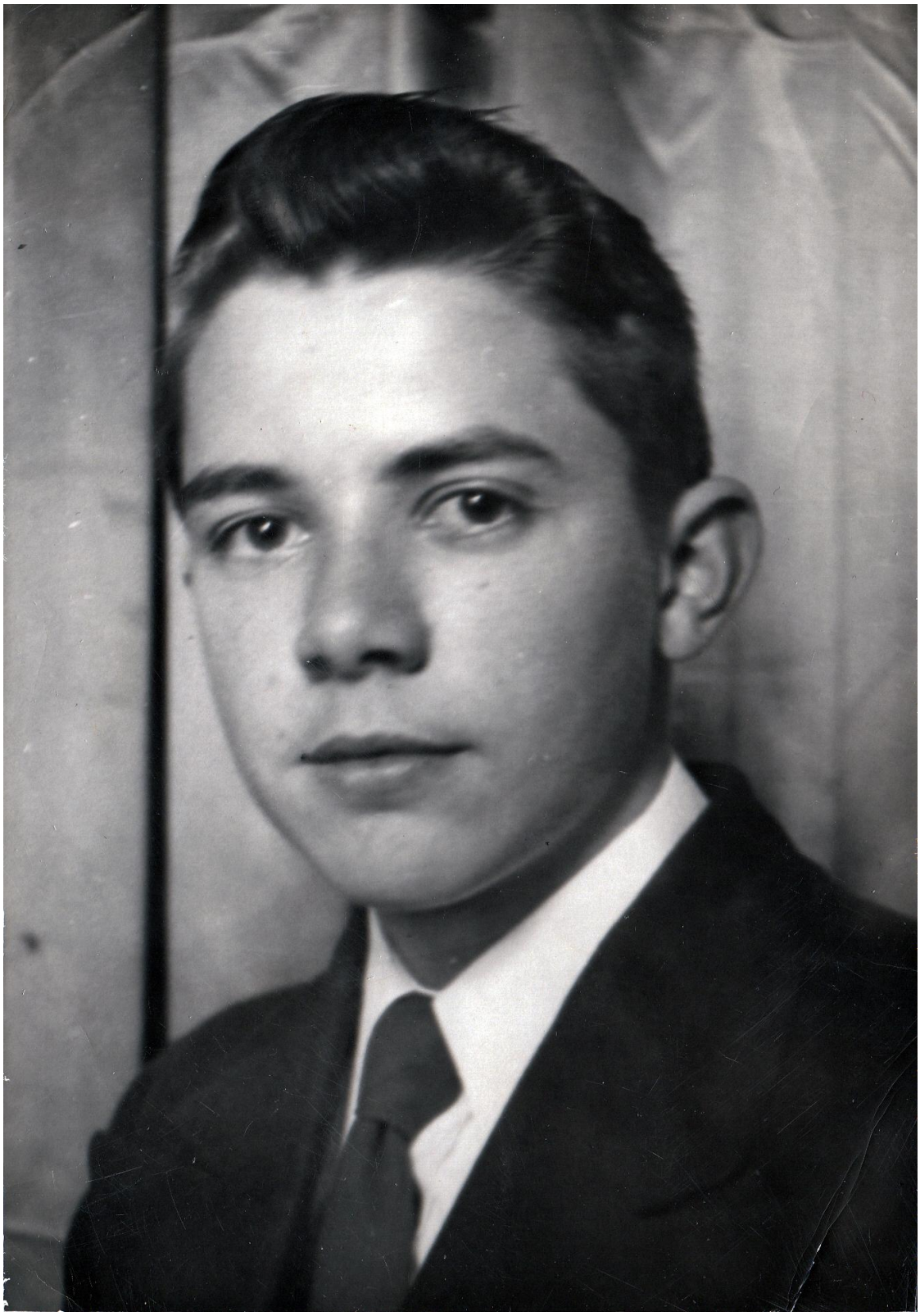
- **Entraide 3e Âge (Émilie Gamelin)**

- **Les bénévoles du CHRDL**

- **Le Réseau, un organisme créé en 1982 quand je travaillais en toxicomanie, pour aider les alcooliques et les toxicomanes à développer une sobriété équilibrée après leur sortie de l'Hôpital et pour donner de l'information dans le milieu scolaire pour prévenir la toxicomanie dans les écoles.**

Ces organismes fonctionnent toujours. Espérons que la période d'austérité que nous traversons ne les empêchera pas de poursuivre leurs activités.

Rosaire Hérard



Rosaire en Éléments latins (1952)



Puis en Belles-Lettres.



Comité des jeux (1958) Rosaire Hérard, … Bazinet et Jacques Rivest.



Comité des jeux (1958) Rosaire, rangée du bas, à gauche.



Comité des jeux (1958) Jacques Rivest, Rosaire Hérard, ….



En Rhétorique (1958): Eddy Guèvremont, Rolland Houde, Réjean Coulombe, Jean-Robert Marcoux, Gilles Drainville et Raymond Brien.



Les acteurs de la classe (1958) première rangée Gérald Pidgeon, Serge Lachapelle et Claude Barbeau; deuxième rangée Père Robert Valois, Jacques Lamarche, Albert Piette, Marcel Rousseau, Pierre Paquin, Richard Martin et Michel Beaubien.

Un mot pour te préciser que le nom manquant sur la deuxième rangée de la photo, soit entre Jacques Lamarche et Marcel Rousseau est probablement le mien. Je crois que cette photo montre les acteurs de la pièce *Une fille pour du vent* et me rappelle de bons souvenirs: puisque ma voix était encore assez claire à cet âge, on m'avait choisi pour le rôle féminin et je portais la robe qui avait été portée par Monique Miller lors d'une pièce de théâtre jouée au Séminaire peu de temps avant.

Albert Piette



En Philo II.



En Philo II, au 3e étage près de l'ascenseur menant sur la terrasse de la chaufferie Denis Bédard, Jean-Robert Marcoux, René Hivon, Réal Guilbeault, Réjean Coulombe, Eddy Guèvremont, Louis Duval, Rosaire Hérard, Normand Landreville, Raynald Bouchard et Denis Bérubé.



Servant de table à l'évêché, devant la porte d'entrée.

BIOGRAPHIE DE JACQUES DUFRESNE



Jacques Dufresne est né en 1941 à Sainte-Élisabeth, un village situé dans la région de Lanaudière au Québec. Il eut l'enfance heureuse des enfants qui, à douze ans, ne savent pas qu'on peut être un inconnu dans le milieu où l'on vit. Ses parents étaient gérants d'une coopérative agricole spécialisée dans la fabrication du beurre. Ce milieu de la coopération où la distance entre patrons et employés était en grande partie abolie, le marqua profondément. La question de la lutte des classes ne se posa pas à ses yeux d'enfant.

Dans la bibliothèque familiale, peu de livres mais une encyclopédie bien faite pour susciter l'intérêt des jeunes, intitulée justement *Encyclopédie de la jeunesse.* Elle avait aussi ses limites. La maison d'édition avait beau s'appeler Grolier, elle avait son siège social à New-York et sa succursale canadienne se trouvait à Toronto. L'œuvre avait été traduite de l'anglais et adaptée au Canada français avec un excès de prudence le poème le plus osé était un éloge du laboureur par Lamartine. Jacques Dufresne comprit très vite que cette encyclopédie alors largement diffusée dans les familles reflétait le retard du Québec de cette époque sur le plan politique et culturel.

Ses parents attachaient la plus grande importance aux études; J.D. fut donc interne jusqu'à l'obtention de son baccalauréat ès arts en 1960, au Séminaire de Joliette qui dispensait le cours classique hérité du XVIIIe siècle français. Les professeurs étaient des clercs catholiques. On y enseignait le grec et le latin, on s'y conformait à l'idéal de Platon offrir aux élèves un programme équilibré entre d'une part les arts et la philosophie, et d'autre part la gymnastique et la musique.

Jacques Dufresne s'inscrit en 1960 à la faculté des Lettres de l'Université Laval. En 1961, il rencontre Hélène Laberge, elle-même étudiante dans une autre faculté. Il l'épouse un an plus tard. Au cours de la session d'été de 1963, grâce à une bourse du Goethe Institute, il poursuit son apprentissage de la langue allemande à l'Université de Heidelberg. En septembre de la même année, il est admis à l'université de Dijon au niveau du doctorat de philosophie, titre qu'il obtient après avoir soutenu une thèse intitulée *Simone Weil et la tradition dualiste*. De retour au Québec en 1965, les Dufresne s'installent à Montréal où J.D. enseigne la philosophie pendant deux ans, de 1965 à 1967, au collège St-Ignace. Une importante réforme du système d'enseignement remplace alors les collèges classiques par les collèges d'enseignement général et professionnel, dits cegeps. Devenu membre de l'équipe de direction du Cegep Ahuntsic, il fonde, en 1970, la revue *Critère* qu'il dirigera jusqu'en 1980.

Vue d'ensemble sur l'œuvre de Jacques Dufresne

Giovanni Calabrese, le directeur du magazine *Philosophie et & Cie* a bien résumé la vie et l'œuvre de Jacques Dufresne « L'homme mécanique, morcelé, chosifié, tout autant que la connaissance éclatée, dispersée, non intégrée, sont, pour Jacques Dufresne, deux versions de la même erreur, celle de perdre de vue l'unité de sens et l'unité de vie qui peuvent seules assurer notre bonheur.» Comment a-t-il pu concilier la diversité de ses intérêts avec ce besoin d'unité? La culture générale unifiée, a-t-il souvent dit, est impossible à cause de la diversité du savoir, mais elle est plus nécessaire que jamais à cause du caractère de plus en plus éclaté du même savoir. Jacques Dufresne a fait le pari du nécessaire contre celui de l'impossible, en s'efforçant, dans chaque domaine exploré, d'atteindre cet essentiel, qui permet de pressentir l'orientation des disciplines spécialisés tout en renonçant à les maîtriser.

ÉTAPES

LA REVUE CRITÈRE (1970-1980)

Alors qu'au Québec, l'esprit critique triomphait au point de devenir une menace pour l'esprit lui-même, Jacques Dufresne fonda la revue *Critère* (sans s); et alors que le nationalisme québécois prenait de la force en se modernisant, Jacques Dufresne donna l'exemple d'un nationalisme ouvert en faisant de la nouvelle revue une aventure interdisciplinaire et internationale, ce qui valut à Critère dès ses débuts, un article élogieux de René Lévesque, futur Premier ministre du Québec.

Jacques Dufresne s'enthousiasma pour l'idéal de troisième culture, synthèse de la culture littéraire et philosophique et de la culture scientifique et technique. Le développement de cette culture était au centre de la mission que le législateur avait assignée à ces nouvelles institutions, les cégeps, intermédiaires entre le secondaire et l'université. La revue *Critère* a porté la marque de cette troisième culture.

Sensible au reproche souvent fait aux intellectuels québécois d'être repliés sur eux-mêmes, Jacques Dufresne s'empressa de créer un climat tel qu'un intellectuel québécois, peu connu même dans son milieu, signe un article à côté d'un article de René Dubos ou d'Edgar Morin.

Les principaux numéros de la revue *Critère*, sur l'Environnement, la Santé, la Ville, le Pouvoir local et régional, etc. ont servi de document d'exploration pour l'organisation de colloques internationaux sur les mêmes sujets. L'organisation de ces colloques de trois jours apparaît rétrospectivement comme un défi sans précédent. Il ne s'agissait pas de congrès de spécialistes d'une discipline, mais de colloques interdisciplinaires. Or, il n'y avait pas à ce moment de cadre administratif pour l'organisation de tels événements.

Le premier de ces colloques intitulé *« Pour un nouveau contrat médical »* fut tenu au centre d'arts d'Orford, en juin 1975 et servira de modèle pour les nombreux colloques qui suivront. Ce colloque était prémonitoire, l'évoquer c'est mettre en lumière les sources d'inspiration de Jacques Dufresne pour ce qui est de la santé et des systèmes de soins, comme en fait foi la liste des principaux conférenciers

René Dubos, à qui l'on doit le premier antibiotique la gramicidine, des travaux critiques sur la médecine qui furent l'une des sources d'inspiration d'Ivan Illich, la formule penser globalement, agir localement, etc.

Archibald Cochrane, l'inventeur des *Randomized Control Trials*, ou essais randomisés qui devinrent le fondement de « Evidence Based Medicine » … Archie Cochrane donna son nom à Cochrane Collaboration, l'organisme mondial actuel le plus rigoureux en matière d'évaluation des médicaments et des traitements.
Henri F. Ellenberger, psychiatre, criminologue et historien de la psychiatrie dont le grand ouvrage *À la recherche de l'inconscient*, traduit en plusieurs langues, est l'ouvrage de référence par excellence dans ce domaine.

Autres conférenciers Jean Rochon, médecin et futur ministre de la Santé du Québec, Fernand Séguin, un journaliste scientifique reconnu du Québec, Jean-Paul Escande, médecin et essayiste français, Jean Trémolières, médecin nutritionniste français réputé.

Autre trait de la philosophie de l'organisation de Jacques Dufresne la large place faite à la musique et aux arts au cours des colloques à titre d'exemple, au cours du colloque, le poète chanteur Gilles Vigneault et l'ensemble de musique ancienne *Claude Gervaise* montèrent un spectacle sur la musique et les chansons à boire et à manger des siècles passés. On en tira un disque qui se vendit à 40 000 exemplaires

Sous l'apparente diversité des engagements et des actions publiques de J.D., il faut lire une pensée directrice constamment préoccupée par le respect de la vie humaine et de la nature. D'où le regard critique qu'il porte, très particulièrement, sur une médicalisation et une médication excessive contraire au grand principe d'Hippocrate D'abord, ne pas nuire! Et sur tous les phénomènes sociaux contraires au bien-être de l'être humain la judiciarisation invasive qui brime sa liberté; l'emprise d'un système technicien qui érode son humanité; les destructions de l'éco système qui hypothèquent son avenir jusqu'aux travaux et aux sports extrêmes qui menacent son équilibre physique et spirituel.

Chez J.D., les actions bénéfiques ont toujours été le fruit de ses analyses critiques de la société: En témoignent les colloques de 1972 à 1980 qui portèrent sur les thèmes suivants l'*Environnement*, *la Ville,* le *Pouvoir local et régional*, la *Déprofessionnalisation*, la *Religion* et connurent un succès comparable à celui du colloque sur la santé. On y retrouvait le modèle du premier colloque à savoir au préalable, des articles rédigés par les meilleurs penseurs dans la revue *Critère* sur le thème du colloque. Et leur diffusion dans le grand public grâce aux médias qui s'y intéressèrent, journaux, radios, chaînes de télévision. Le colloque sur la santé, par exemple, fut l'objet d'une émission d'une heure à la télévision de Radio-Québec.

L'INSTITUT QUÉBÉCOIS DE RECHERCHE SUR LA CULTURE (1980-1984)

UN ÉPISODE UNIVERSITAIRE DANS LA CARRIÈRE DE JACQUES DUFRESNE.

Ces années consacrées à la recherche succédant à l'enseignement et à l'administration furent pour Jacques Dufresne une occasion de travailler sous la direction de Fernand Dumont. À ce moment, Jacques Dufresne avait déjà ébauché un projet d'encyclopédie. Fernand Dumont de son côté avait déjà mis en chantier une série de grands traités destinés au monde universitaire. Il confia à Jacques Dufresne la responsabilité d'un traité d'anthropologie médicale, ouvrage monumental de plus de 2000 pages écrites par une quarantaine de collaborateurs de diverses disciplines depuis la génétique jusqu'à la géographie de la santé, en passant par l'éducation physique et bien entendu l'anthropologie médicale proprement dite. Le traité fut publié en 1985 simultanément aux Presses de l'université du Québec et aux presses de l'Université de Lyon. Le tirage fut de 4000 exemplaires.

Jacques Dufresne termina son séjour à l'IQRC en publiant deux essais dans la collection « Diagnostic » dont il fut le directeur pendant deux ans.

Le premier, *La reproduction humaine industrialisée*, parut en 1986. C'était l'une des premières incursions dans le monde francophone dans le domaine des biotechnologies. Ce livre valut à son auteur d'être invité à un colloque sur la bioéthique en France et de participer en tant que conférencier à un colloque organisé par le Conseil du statut de la femme, dirigé par Francine McKenzie de regrettée mémoire, sous le titre *« La maternité en laboratoire ».*

Jacques Dufresne avait été marqué par la Némésis médicale d'Ivan Illich, un brûlot qui fut l'une des premières critiques percutantes d'une médecine devenue triomphaliste au point de tenir pour négligeables les maladies dont elle était elle-même la cause les maladies iatrogènes. Jacques Dufresne craignait au même moment que la prolifération des poursuites judiciaires à l'américaine (la judiciarisation) atteigne le Québec et le Canada. Il appliqua au droit la méthode qu'Ivan Illich avait appliquée à la santé, à l'énergie et à l'éducation. Il en résulta un livre *Le procès du droit.* Par la suite, la Chambre des notaires offrit à l'entreprise L'Agora Recherches et Communications un partenariat dans l'organisation d'un colloque international sur ce thème en 1991. Et à la même époque J.D. fit partie d'un comité aviseur dans le cadre du projet de réforme du code civil du Québec. Le sommet eut lieu en 1992. Dans les Actes du Sommet de la Justice, Jacques Dufresne signa un article intitulé *La judiciarisation.*

TRANSITION VERS L'ENTREPRISE PRIVÉE

Le début de la décennie 1980 fut difficile sur le plan économique, au Québec en particulier. Ce fut l'occasion pour Jacques Dufresne d'organiser un colloque sur le thème «*Crise et leadership* » en 1983 en partenariat avec l'École nationale d'administration publique du Québec (ENAP) Un livre collectif fut publié sur le même thème. Et une série d'émissions de télévision eut lieu où Jacques Dufresne interviewait quelques-uns des hauts fonctionnaires les plus compétents du Québec.

L'AGORA RECHERCHES ET COMMUNICATIONS

L'Agora Recherches et Communications inc. créée en 1984 par Jacques Dufresne et Hélène Laberge, reprit comme entreprise indépendante et en assumant tous les risques financiers le modèle des colloques antérieurs de la revue *Critère*. En partenariat avec divers ordres professionnels dont ceux des physiothérapeutes, infirmières, nutritionnistes, l'Agora organisa une série de trois colloques sur les médecines douces, aussi appelées thérapies alternatives. Le premier eut lieu au Centre d'arts d'Orford (1985), dans les Cantons de l'Est, (une région où vivent les Dufresne depuis 1972), puis au Centre des congrès de Québec (1986) et enfin à l'Hôtel Bonaventure de Montréal (1987).

Ces colloques qui attirèrent chaque fois plus de 600 participants marquèrent le début de l'institutionnalisation de plusieurs thérapies dont celle des sages-femmes, l'acupuncture, etc. Au début de la décennie 1980, on ne trouvait pas de médicaments homéopathiques au Québec. L'un des colloques fut au cours de la décennie suivante la porte d'entrée des Laboratoires Boiron dans de nombreuses pharmacies du Québec.

D'autres colloques furent organisés qui, compte tenu du thème, attirèrent un nombre plus restreint de participants. Ce fut le cas du colloque *« L'homme et l'animal* », tenu en 1986 au Centre d'art d'Orford, et qui porta sur le sort fait aux animaux de la ferme et aux animaux de laboratoire. Ce colloque permit à des activistes isolés de faire connaissance et de fonder ensemble des mouvements, telle l'UQROP, l'Union québécoise pour la réhabilitation des oiseaux de proie, toujours active. Pour Jacques Dufresne ce colloque marqua aussi le début d'une longue amitié avec le cinéaste Frédéric Back.

En 1987, L'Agora organise un colloque ayant comme thème *« L'éducation, le temps des solutions* », auquel participèrent notamment le philosophe français Jean-Jacques Wunenburger et le philosophe américain Allan Bloom, auteur de *l'Âme désarmée*, qui fut aux États-Unis l'équivalent d'un manifeste en faveur de la culture classique. Ce colloque contribua au développement au Québec des écoles internationales et des écoles à vocation particulière. À quoi on reconnaît le souci constant chez Jacques Dufresne d'associer l'action à la réflexion. En 1991, un colloque intitulé « *Mourir avec dignité »*, organisé en collaboration avec l'Ordre des infirmières du Québec, fut un moment

fondateur dans le débat sur l'euthanasie qui se poursuit au Québec en ce moment, en 2014. Les actes parurent sous la forme d'un ouvrage collectif intitulé Le Chant du cygne.

L'Agora organisa un colloque en 1994 sur le « L'avenir du s*ystème de santé québécois* », cette fois en collaboration avec la Fédération des CLSC, (centre locaux de services communautaires).

LES ROUTES DU SAVOIR (1987-1989)

En 1987, une occasion extraordinaire de franchir une autre étape dans son projet de culture générale se présente à Jacques Dufresne. Le CEC qui était à la recherche d'un vaste projet culturel donne son adhésion à la publication d'un projet encyclopédique dont le titre retenu est les Routes du savoir, une métaphore inspirée par les routes des vins.

L'équipe de l'Agora met immédiatement en chantier une série de six fascicules la Vie, le Cosmos, la Santé, la Musique, la Nourriture, l'Ordinateur. Plusieurs d'entre eux furent rédigés. Mais l'éditeur qui avait consenti une généreuse avance de fonds aux auteurs dut mettre fin au projet avant terme à cause des progrès rapides de ce qui allait devenir l'Internet. L'impression sur papier s'avérait d'ores et déjà coûteuse et peu rentable! Pour Jacques Dufresne ce fut une occasion de mettre ses connaissances à jour en biologie, en physique, en astrophysique et en informatique. L'idéal d'une impossible et nécessaire culture générale subsistait. Cet idéal demeurerait dans le champ du possible dans la mesure où l'on pourrait identifier, dans chaque grand domaine du savoir, les connaissances essentielles qui permettent de comprendre le reste. Dans le cas de l'ordinateur, par exemple, une fois que l'on a compris le système binaire, certaines découvertes de l'électromagnétisme dont celle de l'aimantation permanente et la logique de Boole d'une part, et le fonctionnement d'un transistor d'autre part, on a atteint l'essentiel on sait qu'un ordinateur est une boussole qui se souvient la suite se réduit aux prouesses techniques de la miniaturisation.

Le contenu des fascicules déjà bien amorcé cosmos, santé, musique, nourriture et ordinateur allait enrichir l'un de nos sites encyclopédiques.

LE MAGAZINE L'*AGORA* (1993 À 2006)

Ne pouvant se résigner à être réduit au silence, Jacques Dufresne en collaboration avec Hélène Laberge, lança en 1993 le magazine *L'Agora*, une publication sur papier journal de format tabloïd publiée au rythme de 10 numéros par année pendant 5 ans. En novembre 1993 l'Agora publia en édition spéciale le rapport du groupe Réflexion Québec, un groupe non partisan dû à l'initiative de Mario Dumont et de Jean Allaire lequel s'était assuré de la participation de Claude Béland, Jacques Proulx, Linda Cardinal, Alain Gagnon, etc.

À partir de 1998 le magazine parut au rythme de 4 numéros par année. Et en 2006, les coûts d'impression étant devenus trop élevés, l'édition papier fut supprimée et bientôt par la *Lettre de l'Agora*, un bulletin mensuel en ligne.

Les sujets traités dans ce magazine servirent par la suite à alimenter l'*Encyclopédie de L'Agora* créée en 1998 l'éducation, le sport, l'inaptitude, la santé mentale, le travail. Ce dernier sujet donna lieu à un cahier spécial intitulé Métier et management. Rédigé en collaboration avec un professeur des HEC, Alain Chanlat, ce cahier servit pendant des années de manuel scolaire dans cette institution.

LA RECHERCHE SUR LES INFOROUTES ET L'AVENIR DU QUÉBEC

En 1995, le gouvernement du Québec confia à l'Agora le mandat de réfléchir sur l'impact qu'aurait Internet sur la société québécoise, occasion pour J.D. d'approfondir ses connaissances dans ce domaine. Chaque fois qu'un nouveau médium apparut, cinéma, radio, télévision notamment, il se trouva dans le continent anglo-saxon encerclant le Québec, et en Ontario en particulier, des prophètes de l'uniformité qui annoncèrent la fin du fait français en Amérique. Et chaque fois, au lieu de se laisser submerger, les francophones, sous le leadership du Québec, firent jouer les nouveaux outils à leur avantage. À quelles conditions la même résilience serait-elle possible dans le cas d'Internet? L'Agora organisa 12 séminaires avec divers spécialistes pour étudier cette question et déposa un rapport complet de 800 pages contenant leurs divers points de vue.

L'un de ces séminaires porta sur le projet d'un grand portail national des connaissances sous la responsabilité des universités et des centres de recherche. La proposition ne fut pas retenue par le gouvernement du Québec. Quant aux recommandations destinées au monde de l'éducation, on peut les résumer dans ce slogan « une heure d'écran, une heure de nature ». L'Agora recommanda notamment que pour contrer l'influence que le Web commençait à exercer sur les enfants, on donne plus d'importance aux sciences de l'observation dans les programmes scolaires.

Pour rendre les résultats de la recherche de L'Agora accessibles au grand public, Jacques Dufresne publia en 1999 un livre intitulé *Après l'homme, le cyborg?* Ce livre contenait l'une des premières mises en garde contre le mouvement transhumaniste et indiquait l'orientation qu'allaient prendre désormais les travaux de Jacques Dufresne.

L'*ENCYCLOPÉDIE DE L'AGORA*

La recherche sur les inforoutes avait appris à Jacques Dufresne qu'une année perdue dans ce nouvel univers équivalait à dix ans dans l'ancien. C'est pourquoi il profita des avantages que lui donnait cette recherche pour lancer dès 1998 l'*Encyclopédie de l'Agora* sur Internet. C'était le premier grand site encyclopédique en langue française et il fut lancé quatre ans avant Wikipédia avec de modestes moyens. Si, pour accroître sons succès, la petite équipe de l'Agora avait été tentée par l'idée d'un vaste projet participatif et neutre selon la formule de Wikipédia, elle aurait fait fausse route. À l'origine même de son projet, J.D. voulait faire de l'*Encyclopédie de l'Agora* une oasis de sens, un haut lieu de cohérence conforme à la ligne directrice de sa pensée et de ses actions. L'universalité comprise dans le terme même d'encyclopédie i.e. la prise en compte de toutes les connaissances, allait être sacrifiée à l'unité, condition du sens, et sur un plan plus concret, plus politique, condition de la résistance aux tendances s'imposant par leur force plutôt que par leur qualité.

http://agora.qc.ca/

Rares sont les auteurs qui, dans ce contexte, sont disposés à s'intégrer à un projet dont la ligne directrice est clairement affirmée. Pour pallier cette difficulté, Jacques Dufresne eut l'idée d'inciter les auteurs à créer des encyclopédies spécialisées autonomes, mais ayant assez d'affinités avec la vision du monde de l'Agora pour s'intégrer à l'ensemble des sites gravitant autour d'un nouveau noyau central créé en 2011 le portail Homo Vivens. Jacques Dufresne avait compris, dès la fin de sa recherche sur les inforoutes, que le grand défi à relever désormais était de défendre l'homme en tant qu'être vivant contre le cyborg, l'homme machine. Il ne s'agissait pas pour lui de renoncer aux fins de *L'Encyclopédie de L'Agora* mais de les préciser. Défendre l'incarnation contre l'emmachination. Cette orientation est désormais familière aux lecteurs de la *Lettre de l'Agora.*

http://lalettredelagora.org/

***L'Encyclopédie sur la mort*, fondée et dirigée par le professeur Éric Volant, l'alter dictionnaire médico-pharmaceutique bilingue, fondé et dirigé par le docteur Pierre Biron, *Le dictionnaire du cinéma anglo-saxon*, fondé et dirigé par Jean Philippe Costes sont de bons exemples de ces sites autonomes. *L'Encyclopédie sur l'inaptitude*, et *L'Encyclopédie de la francophonie*, toutes deux sous la responsabilité de Stéphane Stapinsky, ont été réalisées en partenariat, la première avec la Curateur public du Québec, la seconde avec Ministère de relations internationales du Québec.**

FRÉQUENTATION

La fréquentation de l'ensemble des sites de l'Agora est de 12 000 visites par jour (données de janvier 2014). Le nombre de visites depuis le lancement en 1998 dépasse largement 150 millions.

LE PROJET PHILIA

Al Etmanski est l'un de ceux qui, au Canada anglais, ont joué un rôle de premier plan pour améliorer le sort des personnes vivant avec un handicap. Il a notamment fondé PLAN Advocacy Network, un réseau de parents d'enfants touchés par un handicap. En 2000, il a fondé avec entre autres Jacques Dufresne, Hélène Laberge, Vickie Cammack et Sam

Sullivan, ex-maire de Vancouver, un groupe de réflexion sur les grandes questions sociales, plus précisément sur la façon dont les personnes vivant avec un handicap peuvent enrichir la société en s'y intégrant davantage. Le groupe adopta le nom de Philia, dans le sens aristotélicien d'amitié qui unit les membres d'une communauté. La contribution de Jacques Dufresne porta principalement sur le développement organique par apposition à l'engineering social. La vie naît de la vie, se plaisait-il à répéter. Le plus beau plan rationnel ne la fera jamais naître. C'est dans ce contexte que le magazine L'Agora publia un numéro spécial sur la *«Résilience »* et un autre sur *« L'État, le marché et la philia »,* le mot *philia* prenait alors le sens de société civile ou de troisième secteur. Ce numéro spécial faisait suite à un colloque sur le même sujet tenu en 2003. La question posée était la suivante comment faire en sorte que l'espace convivial, envahi d'un côté par le marché, de l'autre par l'État ne rétrécisse pas comme une peau de chagrin. La dernière contribution de Jacques Dufresne au projet Philia fut la création d'un site bilingue sur l'Appartenance.

LES SOURCES D'INSPIRATION

GUSTAVE THIBON ET SIMONE WEIL

Jacques Dufresne fit la connaissance de Gustave Thibon dans sa belle-famille, qui recevait les conférenciers de l'Alliance française. Heureuse rencontre qui lui permit de voir qu'on pouvait être à la fois catholique et parfaitement libre. Jacques Dufresne connaissait déjà Simone Weil. Thibon qui l'avait hébergée chez lui, qui était liée à elle par la plus authentique amitié, lui parla d'elle avec un tel naturel qu'elle devint pour lui aussi une présence amicale. Gustave Thibon de son côté s'empressa de recommander Jacques Dufresne à une philosophe, Mme Jeanne Parain Vial qui connaissait bien les écrits de Simone Weil. Elle accepta de diriger sa thèse. Les nombreux articles que Jacques Dufresne a écrits sur Simone Weil et Gustave Thibon donnent une juste idée de ce que ces deux êtres furent et demeurent pour lui.

RENÉ DUBOS

« Allo, ici René Dubos ! » C'est ainsi que Jacques Dufresne fit la connaissance de René Dubos qui devint son maître en biologie, en médecine et en écologie. Le découvreur du premier antibiotique, la gramicidine, destinée aux animaux, l'auteur de *Nous n'avons qu'une terre,* le co-président de la conférence de Stockholm n'avait même pas de secrétaire à cette époque. Jacques Dufresne entrait timidement en contact avec lui pour l'inviter à un colloque sur la santé. Il en résulta des rapports amicaux entre eux. Jacques Dufresne l'invita à plusieurs reprises par la suite au Québec. Hélène Laberge et lui le reçurent chez eux en Estrie. Ils eurent bientôt la surprise de recevoir un livre de René Dubos et Jean-Paul Escande, *Quest,* qui leur était dédié!

Jacques Dufresne de son côté avait rédigé l'article René Dubos de *l'Encyclopédie Universalis*. C'est à Dubos qu'il faut attribuer le slogan «Penser globalement, agir localement. » Lire sur Internet l'article « René Dubos ou le juste milieu »par Jacques Dufresne.

IVAN ILICH

C'est en lisant *Némésis médicale* d'Ivan Illich, que Jacques Dufresne avait découvert Philippe Ariès et René Dubos. Il a rencontré Illich au début de la décennie 1970 à l'occasion d'un séminaire tenu à Niagara en Ontario. Il le reverra souvent pas la suite à la Penn State University, puis en Californie. Il l'invitera à plusieurs reprises au Québec. Illich lui fit d'abord découvrir l'importance de l'autonomie et les dangers que les experts, regroupés dans de puissantes professions, font peser sur elle et par la suite Illich l'initia aussi à une critique de la technique à laquelle il avait lui-même été initié par Jacques Ellul. Jacques Dufresne présenta un jour Illich comme le Socrate du village global.

HENRI F. ELLENBERGER

Henri F. Ellenberger, psychiatre et historien de la psychiatrie, fut aux yeux de Jacques Dufresne l'intellectuel pur au plus beau sens du terme l'homme qui pense ce qu'il voit au lieu de voir ce qu'il pense. C'est à lui qu'il fit appel quand vint le moment de préparer un numéro de la revue *Critère* sur le crime. L'ordinateur lui avait révélé une bibliographie de 1

mètre d'épaisseur! Pris de panique, il demanda un rendez-vous au professeur Ellenberger. Il sortit de son bureau avec un plan détaillé pour son numéro. Dubos, Illich, Ellenberger, irremplaçables maîtres, surtout dans un contexte où chacun a accès à une surabondance de données.

FRÉDÉRIC BACK

On est attaché à Frédéric Back à cause de son amour de la vie, celle des cultures comme celle de la nature. Il est *l'homme qui plantait des arbres*; mais aux yeux de Jacques Dufresne, Frédéric Back est avant tout un métaphysicien, comme on le voit dans son film *Tout, rien*, sur les origines de l'homme et plus précisément sur l'envie dont il est dévoré et qui l'incite à tout dévorer autour de lui.

ANDRÉ BRUYÈRE

Reçu à un dîner en compagnie de plusieurs autres conférenciers invités au colloque de Critère « Vivre en ville », l'architecte français André Bruyère dit à Jacques Dufresne « Savez-vous que le métier d'organisateur de colloques est le plus beau métier du monde ? » C'est un privilège royal que de pourvoir ainsi réunir des sommités du monde entier à sa table! ». Le plus beau privilège, qui n'est pas moindre, c'est de découvrir de vrais amis parmi ces sommités. Jacques Dufresne et Hélène Laberge ne passeraient plus par Paris sans être reçus chez André et Boba Bruyère et sans avoir une nouvelle occasion d'admirer les œuvres de cet artiste pour qui l'architecture est « une tendresse moulée sur une contrainte ».

GRATITUDE DE JACQUES DUFRESNE À L'ENDROIT DE

JEANNE PARAIN VIAL

Cette universitaire ne se limita pas à l'initier à Platon et à lui imposer la discipline qui lui permit de terminer sa thèse dans les délais prévus, elle poussa la générosité jusqu'à révéler à Jacques et Hélène Dufresne l'art de vivre français. Elle les invitait régulièrement à déjeuner chez elle le dimanche. C'est à sa table qu'ils firent la connaissance du philosophe Gabriel Marcel, dont elle était une disciple. Au menu invariablement gigot d'agneau, gratin dauphinois, morilles, salades du jardin et fromages frais. Et après le repas, aussi invariablement, longue promenade dans les collines du voisinage. Mme Parain Vial était aussi musicienne et mélomane et son mari, un fin lettré.

YVES MARTIN

Cet homme avait été sous-ministre en titre de l'éducation et il était recteur de l'Université de Sherbrooke et président du conseil de Télé Québec, quand il accepta de présider le conseil de la jeune revue *Critère.* Depuis ce temps, et maintenant plus que jamais, dans les moments difficiles comme dans les moments heureux, il fut pour Jacques Dufresne un mentor aussi efficace que discret et désintéressé.

FERNAND DUMONT

Jacques Dufresne a connu cet universitaire qui jouissait de la meilleure réputation au Québec au moment ou il devint directeur de l'Institut québécois de recherche sur la Culture après avoir été professeur de sociologie à la Faculté des sciences sociales de l'Université Laval. Dumont qui fut l'ami intime de Yves Martin accorda à Jacques Dufresne une confiance qui pouvait paraître démesurée, en lui confiant la responsabilité d'un *Traité d'anthropologie médicale.*

JEAN-PAUL DESBIENS

C'est à l'invitation de Jean-Paul Desbiens que Jacques Dufresne eut sa première chronique dans le journal *La Presse*. Philosophe et écrivain, Desbiens fut entre autres l'un des fondateurs d'une revue remarquable *L'Analyste*.

BENOIT LEMAIRE

À la mémoire de cet ami récemment décédé dont l'amitié avait été scellée par une amitié commune pour Gustave Thibon. Benoit Lemaire est l'auteur d'une thèse de doctorat intitulé Gustave Thibon ou *l'espérance sans illusions.*

ÉMILE ROBICHAUD

Autre homme sur qui J.D, a pu faire fond inconditionnellement. Il eût maintes occasions de le démontrer à Jacques Dufresne.

JACQUES LANGUIRAND

Pendant plus de 20 ans Jacques Languirand a accompagné avec un intérêt amical Jacques Dufresne dans ses travaux, sur la résilience notamment, dans sa célèbre émission radiophonique Par quatre chemins!

DISTINCTIONS

PREMIER GRAND VOYAGE

En 1961, il a été l'un des deux délégués de la FNEUC (Fédération nationale des étudiants canadiens) à un congrès international d'étudiants tenu à Concepción au Chili. Ce fut l'occasion pour lui de séjourner dans plusieurs pays d'Amérique latine et de parfaire ses connaissances de la langue et de la culture espagnoles.

BIODÔME

En 1989 Jacques Dufresne fut invité à faire partie de Conseil international des sages qui suivit l'évolution du projet de Biodôme présenté par Pierre Bourque. Il avait au préalable présenté dans divers articles quelques bons arguments en faveur de ce projet. Son nom est resté discrètement associé à ce musée de la vie.

CD-ROM UNESCO

En 1999, l'UNESCO a inséré l'histoire de l'ordinateur et d'internet de *l'Encyclopédie de l'Agora* à un CD-Rom distribué gratuitement à 300 000 exemplaires dans les pays les plus pauvres

INTELLECTUEL PUBLIC

Dans son premier numéro, paru en janvier 2012, la revue *Philosophie & Cie*, dirigée par Giovanni Calabrese, président des éditons Liber, présente Jacques Dufresne, « homme d'action et esprit libre » comme l'intellectuel public le plus marquant de sa génération. (Souligné de R.O.)

PRÉSENCE DANS LES MÉDIAS

JOURNAUX, RADIO ET TÉLÉVISION

Parallèlement à ces diverses actions, J.D, eut une chronique hebdomadaire d'abord dans le journal *Le Devoir*, de 1978 à 1982 puis dans le journal *La Presse*, de 1984 à 1992.

Entre 1970 et 1992, chacun des colloques de *Critère* puis de l'Agora eut son écho à la radio et à la télévision. Quelques grands moments au cours de la décennie 1970, Télé Québec présenta une longue série d'émissions sur le sens de la vie dans lesquelles Jacques Dufresne eut le premier rôle. Rares sont les interviews à la radio qui durent plus de quelques minutes. Jacques Dufresne eut l'occasion de donner à la radio de la Société Radio-Canada, vers la fin de la décennie 1970, une interview de 2 heures sur le thème du Bonheur, qui fut diffusée et rediffusée puis reprise par fragments pendant plusieurs années. À la télévision de la SRC, il fut aussi invité à l'émission *Rencontre*.

CONTROVERSES

LE DÉPISTAGE DU CANCER DE LA PROSTATE

Jacques Dufresne fut au cœur de la controverse sur le dépistage du cancer de la prostate. Se reporter aux articles sur ce sujet dans l'*Encyclopédie de L'Agora*.

http://agora.qc.ca/documents/prostate--la_saga_de_la_prostate_par_jacques_dufresne

LE CONFORMISME DE L'ANTICONFORMISME EN ART

Dans ce cas, Jacques Dufresne prit la défense des peintres figuratifs qui étaient à ce moment, nous sommes en 1985, pratiquement exclus des programmes de subventions gouvernementales. Les non conformistes, émules du peintre Paul-Émile Borduas, occupaient les postes clés et se renvoyaient l'ascenseur. Jacques Dufresne dénonça énergiquement ces manœuvres dans le journa*l La Presse*. Il fut inondé de lettres aux deux tiers favorables à sa cause.

http://agora.qc.ca/documents/art_contemporain--lart_en_robe_de_viande_par_jacques_dufresne

LIVRES

***Le 100,000ième exemplaire, essai sur la magie du nombr*e, Éditions du Jour, Montréal, 1974**

***La reproduction humaine industrialisée,* IQRC, (Premier ouvrage en français sur ce sujet), 1986.**

***Le procès du droit*, IQRC, 1987.**

***Le courage et la lucidité*, Essai sur la constitution du Québec souverain, Septentrion, 1990.**

***La démocratie athénienne, miroir de la nôtre*, La Bibliothèque de L'Agora, 1994.**

***Après l'homme le cyborg* ? Éditions Multimondes, 1999.**

***Thomas More,* Fides, 2002.**

Ouvrages collectifs

***Crise et leadership, les organisations en mutation*, sous la direction de Jacques Dufresne et Jocelyn Jacques, Éditions du Boréal, Montréal 1983**

***Traité d'Anthropologie médicale,* sous la direction de Jacques Dufresne, Fernand Dumont, Yves Martin, Presses de l'Université du Québec, Institut québécois de recherche sur la culture, Presses Universitaires de Lyon, 1985.**

***Le chant du cygne*, sous la direction de Jacques Dufresne, publié à l'occasion du colloque Mourir avec dignité, 1991.**

***Les Actes du Sommet de la Justice*, Annexe 1, La judiciarisation par Jacques Dufresne, p.41 à 77, Ministère de la justice, Gouvernement du Québec, 1993.**

« Regard critique sur les sciences sociales au Québec ». Un article publié dans *Continuité et ruptures. Les sciences sociales au Québec*, tome II, chapitre 33, pp. 597-603. Textes réunis par Georges-Henri Lévesque, Guy Rocher, Jacques Henripin et al. Montréal: Les Presses de l'Université de Montréal, 1984, 670 pp. (t. 2 pp. 311-670).

« Le projet encyclopédiste sur l'inforoute, entretien avec Jacques Dufresne », in *Philosopher au Québec,* Québec, Presses de l'Université Laval, 2007.

ARTICLES

Périodiques

De nombreuses contributions à diverses revues
Revue l'analyste
No 22, été 1988, La civilisation in vitro p.50-52.

Revue Argument

Mars 2001, Simone Weil ou la synthèse de la méthode et de la purification.

Mars 2002 Dossier autour d'un livre: après l'homme... le cyborg de Jacques Dufresne

http://www.revueargument.ca/dossier/17-autour-dun-livre-apres-lhomme-le-cyborg-de-jacques-dufresne.html

La revue Critère **– Liste des articles de Jacques Dufresne**

Le magazine l'Agora **– Liste des articles de Jacques Dufresne**

Journaux

Le Devoir **– Liste des articles, de 1978 à 1982**

http://agora.qc.ca/documents/liste_des_articles_de_jacques_dufresne_parus_dans_le_devoir_de_1978_a_1982

La Presse **– Liste des articles, de 1984 à 1992**

http://agora.qc.ca/documents/liste_des_articles_de_jacques_dufresne_parus_dans_la_presse_de_1984_a_1992

CONFÉRENCES

Jacques Dufresne a sans doute donné quelques centaines de conférences surtout au Québec, mais aussi dans le reste du Canada et à l'étranger. On en retrouve quelques-unes dans l'Encyclopédie de l'Agora, notamment celle qu'il prononça à l'occasion de la Journée de l'informatique du Québec, le 7 novembre 2007 sous le titre La révolution du direct, l'informatique comme méta profession.

http://agora.qc.ca/documents/informatique--la_revolution_du_direct_par_jacques_dufresne

TÉMOIGNAGES

Accueil de l'*Encyclopédie de l'Agora*

http://agora.qc.ca/documents/accueil_de_lencyclopedie_de_lagora

Portrait de Jacques Dufresne par l'historien Philippe Ariès

http://agora.qc.ca/documents/portrait_de_jacques_dufresne_par_lhistorien_philippe_aries

Jacques Dufresne ou le projet encyclopédiste, par André Baril

http://agora.qc.ca/documents/jacques_dufresne_et_le_projet_encyclopediste

Pour saluer Jacques Dufresne, par Giovanni Calabrese

http://agora.qc.ca/documents/pour_saluer_jacques_dufresne

Jacques Dufresne, chevalier errant de l'intelligence, par Gilles Paquet

http://agora.qc.ca/documents/jacques_dufresne_chevalier_errant_de_lintelligence

La Biographie complète de Jacques Dufresne
telle que citée dans les pages précédentes

http://agora.qc.ca/dossiers/jacques_dufresne#transition

On peut aussi consulter une courte biographie :

http://fr.wikipedia.org/wiki/Jacques_Dufresne

Jacques voulais que je remplace la précédente par celle-ci plus courte. Je lui ai demandé de laisser l'autre puisqu'elle est plus complète et nous présente notre confrère dans toute sa grandeur de philosophe. rolivier

HOMMAGE À UN CONFRÈRE JACQUES DUFRESNE

Pour terminer, je voudrais saluer Jacques Dufresne, mon co-paroissien Bayollais et confrère de classe au Séminaire de Joliette et le féliciter pour le très beau travail qu'il fait en philosophie. Je le considère comme notre Gustave Thibon Québécois.

Lorsque j'étais bibliothécaire au Collège de l'Assomption, Jacques était venu avec le philosophe Gustave Thibon, un bon soir, pour une conférence. J'ai déjà vu qu'on l'avait surnommé le philosophe jardinier, car il était près de la terre.

Bravo Jacques et continue ton beau travail!

http://classiques.uqac.ca/contemporains/dufresne_jacques/dufresne_jacques_photo/dufresne_jacques_photo.html

http://fr.wikipedia.org/wiki/L%27Encyclop%C3%A9die_de_L%27Agora

http://lettres.connexion-lanaudiere.ca/Fiche.asp?Num=125



Gustave Thibon (2 septembre 1903 à Saint-Marcel-d'Ardèche, France – 19 janvier 2001) est un philosophe français.

http://fr.wikipedia.org/wiki/Gustave_Thibon

Jacques Dufresne, homme d'action et esprit libre

Giovanni Calabrese

Je voudrais saluer ici un important animateur de la vie intellectuelle du Québec, qu'il a nourrie de son dynamisme au cours des quarante dernières années, qui s'est dépensé pour la faire vivre à bonne hauteur, par ses thèmes aussi bien que par le registre où il voulait qu'on les aborde. Je l'ai connu au début de mes études au collège Ahuntsic où il occupait un poste dans l'administration. Je ne suis pas sûr qu'il enseignait, à cette époque, mais il avait enseigné la philosophie. Pourtant, cette année-là, il avait dû remplacer au pied levé, je crois, le professeur d'un cours de poésie. Il nous avait donc entretenus de littérature. Non pas enseigné la poésie mais parlé d'elle ou, encore mieux, il l'avait laissée nous atteindre. Car c'est de cela que je me souviens, sa façon à la fois personnelle et profonde de parler des œuvres, et surtout de ceci qu'il récitait les textes par cœur. Étonnamment, ce n'est que récemment que j'ai lu son « Éloge du par cœur » où il dit entre autres que, « compris dans une perspective organique et non dans une perspective mécanique », il nous rapproche du réel, ce qui est pour lui la fin de toute entreprise de connaissance du monde et, à vrai dire, de toute vie digne de ce nom. Je dirais pour ma part que le par cœur, notamment lorsqu'il s'agit de poésie (mais cela vaut aussi pour les chansons et la musique), nous permet de disposer d'un vocabulaire (parfois un mot, sinon un vers, et parfois tout un poème) grâce auquel on arrive à nommer des expériences, des événements, des émotions qui autrement resteraient passivement éprouvés sinon étrangers. Mais peu importe. Cette introduction à la poésie avait été pour moi une pièce importante de ma formation.

Je sais bien sûr que Jacques Dufresne n'a pas que des amis — parlez-en à Guy Laflèche, professeur de littérature à l'université de Montréal, qui s'en est pris il y a quelque temps à ce qui était à ses yeux antiprogressiste et européocentré. Il aurait été surprenant que sa nature de bâtisseur, sa personnalité vive et les multiples lieux où il est intervenu n'aient pas donné prise à des erreurs, à des malentendus, à des déclarations malvenues et à des frictions. Mais sa présence constante et fidèle sur le terrain, au carrefour de l'activité spéculative proprement dite, des institutions du savoir et des entreprises culturelles en font un représentant privilégié de la vie intellectuelle québécoise et un spécimen rare d'engagement philosophique. Ses réalisations en tout cas attestent d'un sens têtu de la continuité pour lequel on doit commencer par avoir du respect. Des



Musée de Kamouraska, exposition de Denise Pelletier, 1990

Extrait de : Gilles Paquet, revue *Philosophie & Cie*, Montréal, janvier-avril 2012.

On peut lire le texte complet de Giovanni Calabrese en suivant ce lien :

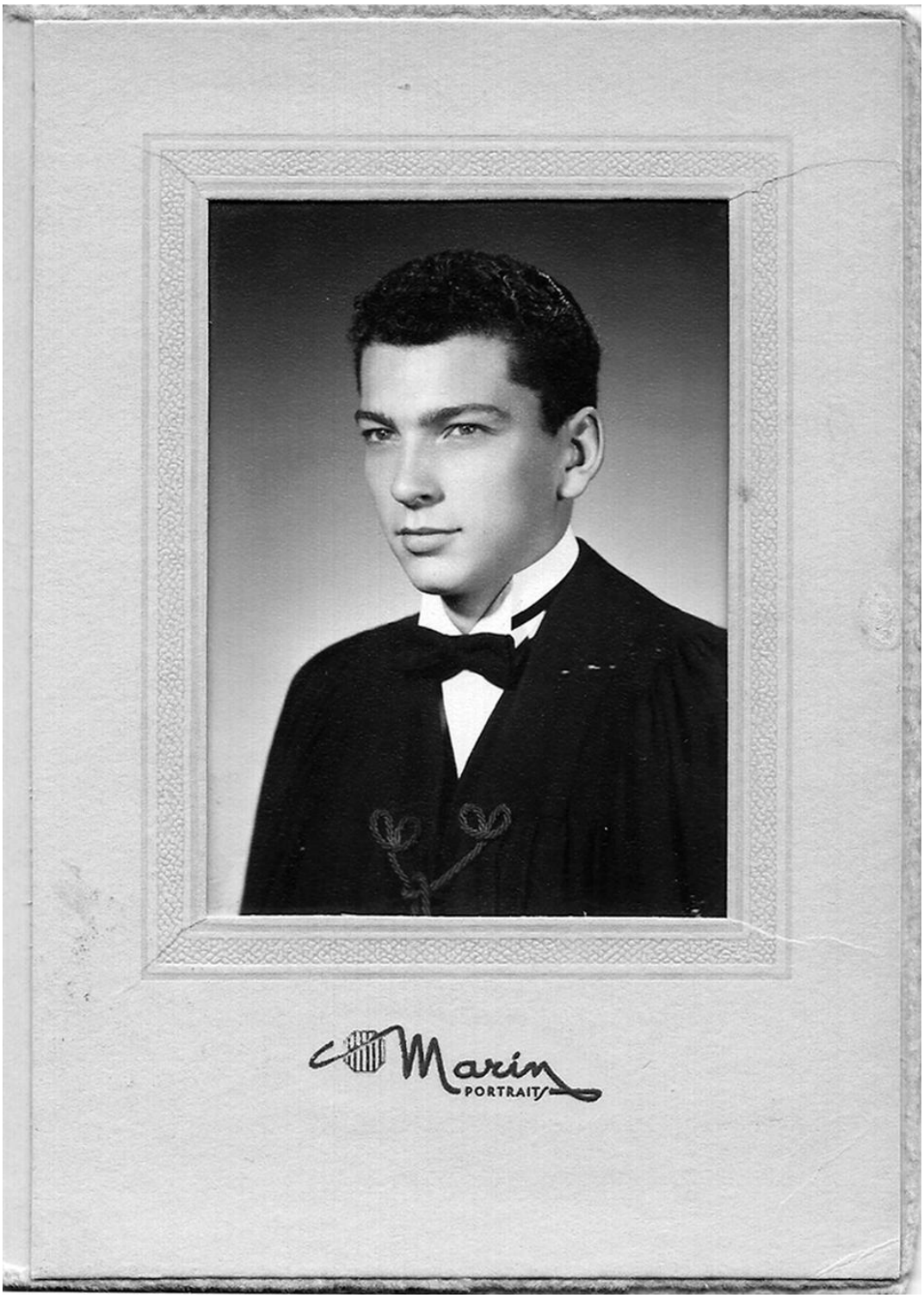
http://agora.qc.ca/documents/pour_saluer_jacques_dufresne

On peut aussi consulter les documents la colonne de droite du dossier (Documents associés): les plus importants sont ceux de Paquet, de Calabrese et de Baril.

Le texte de Baril, qui fut professeur au cégep de Joliette, est très intéressant puisqu'il y est question de plusieurs de nos professeurs dont notre titulaire en Philo II, Yvon Desrosiers. À lire pour tout ancien du Séminaire!

http://agora.qc.ca/documents/jacques_dufresne_et_le_projet_encyclopediste

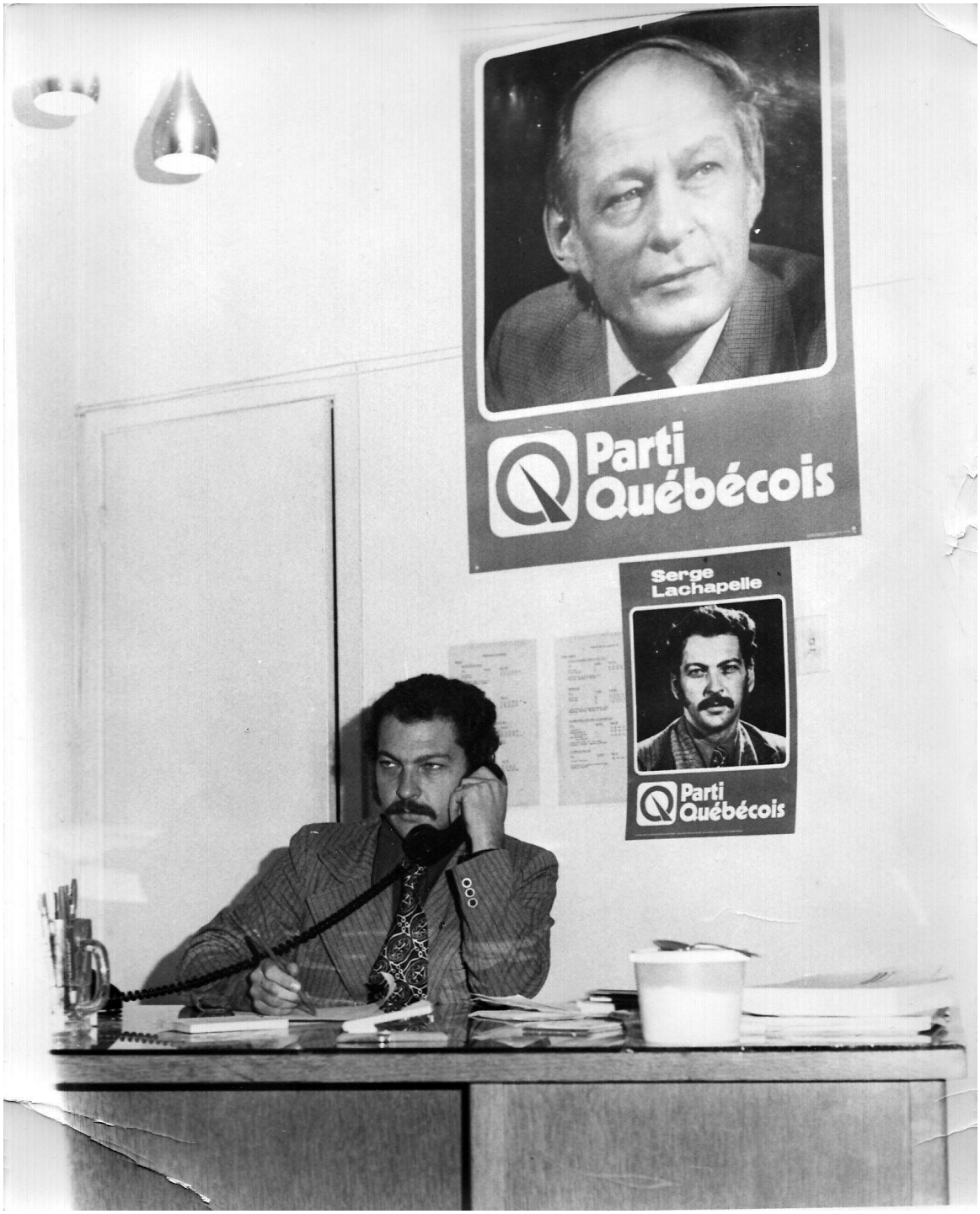
Album de Serge Lachapelle



Graduation – Séminaire de Joliette (1960)

Les amis, une famille dont on a choisi les membres.

Alphonse Karr



Campagne électorale de 1973.



Avec mon épouse Nivo Razanarivelo lors de notre mariage (avril 2008).



De gauche à droite: mon fils Patrice et sa fille Laurie, mon épouse Nivo, moi-même, ma fille Julie et son copain d'alors (2008).



En vélo (Septembre 2014)

Naissance, études primaires et secondaires 1941-1960

Naissance le 29 avril 1941 à Saint-Esprit-de-Montcalm 1941 sur une ferme à environ 1 kilomètre du village. Mon père était cultivateur mais en 1946, il est devenu gérant de la Coopérative agricole de St-Esprit.

Études primaires (1947-1953): école de St-Esprit;

Cours classique
Séminaire St-Sacrement de Terrebonne de 1953 à 1957;
Séminaire de Joliette de 1957 à 1960.

Études universitaires 1960-1965

En septembre 1960, j'ai débuté mes études d'ingénierie à l'École Polytechnique de Montréal d'où j'ai gradué en 1965 comme ingénieur en métallurgie. Au cours de ces années universitaires, j'ai aussi enseigné la physique et suivi le curriculum pour un bac en pédagogie. A la fin, j'ai finalement opté pour la profession d'ingénieur. Durant cette période, je me suis impliqué dans la politique sur le plan étudiant au niveau de l'AGEUM, et sur un plan plus général en participant aux activités de divers partis politiques (NPD, PLQ et RIN) sur le campus.

Carrière professionnelle 1965-2006

QIT-Fer et Titane (Sorel) 1965-1977

En mai 1965, j'ai été embauché comme ingénieur par Quebec Iron and Titanium Inc. de Sorel (la QIT comme on disait à l'époque), devenue plus tard QIT-Fer et Titane Inc., compagnie dans laquelle s'est déroulée toute ma carrière. Au début de 1966, mon patron m'a demandé de participer à un projet d'avant-garde dans l'industrie à cette époque: l'informatisation du contrôle et du fonctionnement des fours électriques de l'usine. J'ai répondu que j'étais intéressé mais que je n'avais suivi aucune formation dans le domaine (le seul contact que j'avais eu avec l'informatique était d'avoir « vu » fonctionner l'ordinateur à lampes de l'École Polytechnique). Il m'a répondu que lui-même était dans la même situation et que notre équipe de 4 personnes recevrait une formation par le fournisseur de l'ordinateur. Nous avons démarré le système sur 2 fours en 1967 et en 1970 les 9 fours de l'usine étaient contrôlés par ordinateur.

Un des problèmes auquel nous avons dû faire face à cette époque était la fiabilité de l'ordinateur puisque l'usine devait être fonctionnelle 24 heures sur 24, 365 jours par année. Pour contrer ce problème, j'ai développé un logiciel que nous avons appelé « AutoRestart » qui surveillait le système et qui, dès lors qu'il constatait une anomalie, redémarrait l'ordinateur automatiquement après avoir sauvegardé les données de fonctionnement de l'ordinateur pour assurer la continuité de l'opération et permettre l'analyse du problème (un peu l'équivalent d'une « boîte noire »). Ce logiciel, une innovation à l'époque, nous évitait, aux membres de mon équipe et à moi-même, d'être appelés en pleine nuit pour redémarrer l'ordinateur.

De 1968 jusqu'au début des années soixante-dix, j'ai participé régulièrement à un colloque semi-annuel à la faculté d'ingénierie de Purdue University sur le campus de West Lafayette, Indiana, où se réunissaient les principaux acteurs dans ce domaine d'avant-garde qu'on appelait alors « Industrial Computer Control ». Au début, la plupart des participants à ce colloque étaient américains sauf un représentant de l'Alcan et moi-même. Par la suite s'y sont ajoutés une dizaine d'européens (britanniques, allemands et français) et une vingtaine de japonais.

Richards Bay Minerals (Etats-Unis et Afrique du Sud) 1977-1979
En 1974, QIT a acquis une mine d'ilménite à Richards Bay au KwaZulu-Natal en Afrique du Sud et décidé d'y construire une usine semblable à celle de Sorel mais en plus moderne. On m'a chargé de monter le système informatique pour le contrôle de cette usine et j'ai alors mis sur pied une petite équipe de 3 personnes pour en développer les logiciels. Nous avons conçu un système à ordinateurs multiples pour améliorer la fiabilité du système et ce, malgré l'avis de certains spécialistes qui nous prédisaient que ça ne fonctionnerait pas. Ceci m'a amené à me déplacer avec ma famille à Phoenix, Arizona, où étaient fabriqués les ordinateurs, de janvier 1977 à août 1977, et par la suite à Richards Bay en Afrique du Sud de septembre 1977 à août 1979.

QIT-Fer et Titane (Sorel) 1979-1989

A la fin du projet en Afrique du Sud, j'ai réintégré les installations de Sorel et, en 1982, j'ai été nommé Directeur des Services Informatiques pour l'ensemble des installations de QIT qui couvraient alors Havre St-Pierre, Sorel, Montréal et Francfort.

QIT Madagascar Minerals (Madagascar) 1989-2006

En 1989, j'ai accepté le poste de Directeur Exécutif de QIT-Madgascar Minerals, une filiale de QIT-Fer et Titane établie à Madagascar pour assurer le développement d'une mine d'ilménite à Fort-Dauphin au sud-est du pays. Ce poste m'avait été offert en raison de mon expérience antérieure à l'étranger. Je me suis donc installé à Antananarivo, la capitale du pays, pour une période qui devait à l'origine être d'une durée de 2 ans mais qui s'est prolongée durant 18 ans. Lors de ce mandat, j'ai participé à toutes les étapes du développement d'un tel projet notamment aux négociations avec les autorités gouvernementales et la Banque Mondiale et au processus d'évaluation environnementale, une pratique qui était relativement nouvelle au début des années 1990. Pour diverses raisons dont, entre autres, les conditions du marché mondial, les enjeux environnementaux, la nécessité de construire des infrastructures lourdes, dont un port de mer, et la situation politique dans le pays, le projet a connu des hauts et des bas. La décision finale d'aller de l'avant avec le projet a été prise en 2005. La mine est maintenant opérationnelle et le minerai d'ilménite qui en est extrait est transformé à l'usine de Sorel-Tracy. Suite à cette décision, j'ai décidé de prendre ma retraite et je suis rentré au Québec en 2007.

Carrière diplomatique 1989-2006

Comme le Canada n'a pas de représentation diplomatique comme telle à Madagascar, le Gouvernement du Canada nous a contactés dès le début du projet pour me proposer d'agir à titre de Consul Honoraire du Canada dans ce pays. J'ai donc exercé cette fonction de 1989 à 2006 en parallèle avec ma position de Directeur Exécutif de QIT Madagascar Minerals. Cette fonction m'a amené à mener des activités fort différentes de celles d'un ingénieur et m'a permis d'être en contact avec des personnes d'horizons et de cultures multiples. J'ai ainsi rencontré personnellement la plupart des dirigeants de la République de Madagascar durant cette période, notamment tous les Présidents et tous les Premiers Ministres, et vécu de façon rapprochée les crises politiques qui y sont survenues en 1991 et en 2002. D'autre part, j'ai aussi eu l'occasion de rencontrer quelques personnalités internationales dont la princesse Anne de Grande-Bretagne et le Président du Sénégal, Monsieur Abdoulaye Wade.

Vie personnelle (1965-2015)

En septembre 1965, je me suis marié à Élaine Tremblay, ma première épouse, avec laquelle j'ai eu 2 enfants Patrice (né en 1968) qui habite Longueuil, et Julie (née en 1970) qui est à Sherbrooke. Élaine est décédée en 2005 et depuis avril 2008, je suis mariée à Nivo Razanarivelo, mon épouse actuelle qui est d'origine Malagasy. J'habite Longueuil depuis mon retour au Québec en 2007 et mes principales activités sont la lecture, le vélo durant la belle saison et le ski de fond durant l'hiver. Entre 1965 et 1989, je me suis impliqué en politique dans la région de Sorel-Tracy. J'ai d'ailleurs été candidat défait du Parti Québécois dans la circonscription de Richelieu lors des élections d'octobre 1973 et conseiller municipal de la ville de Tracy de 1987 à 1989. Je dois dire qu'au début de ma carrière en 1965, j'entrevoyais mon cheminement dans le cadre de deux horizons mener une carrière en politique active et/ou travailler à l'étranger. Vers la fin de 1975, comme ces deux opportunités se présentaient simultanément, j'ai décidé, après plusieurs mois de réflexion, d'opter pour le travail d'ingénieur à l'étranger. Je n'ai jamais regretté cette décision puisqu'elle m'a permis de mener une carrière des plus intéressantes et d'y rencontrer mon épouse.

Longueuil, 20 mai 2015

Album de Denis Bérubé



L'amitié se nourrit de communication.

***Essais*, Montaigne**

Après avoir étudié à la Faculté de commerce de l'Université Laval de Québec, j'ai travaillé pour la Compagnie canadienne de papeterie, devenue la Compagnie Hilroy, en tant que contrôleur au début et directeur général à partir de 1972 jusqu'à la fermeture en 1994.

J'ai été marié à Suzanne Charrette qui est décédée en 1998. Depuis 2003, j'ai une compagne Monique Martin, d'une famille très connue à Joliette.

J'ai deux garçons Michel traducteur professionnel et Luc, maîtrise en biophysique de l'Université de Toronto et doctorat en biochimie de l'Université Michigan State; il est membre de l'Institut de la propriété intellectuelle du Canada.

J'ai seulement une petite-fille qui demeure aux États-Unis et qui étudie dans les collèges américains après avoir fait son secondaire à Montréal. Elle se spécialise en mathématiques.

Voilà en résumé mon cheminement professionnel et familial depuis notre sortie du Séminaire de Joliette.

Un ami fidèle n'a pas de prix.
On ne saurait en estimer la valeur.

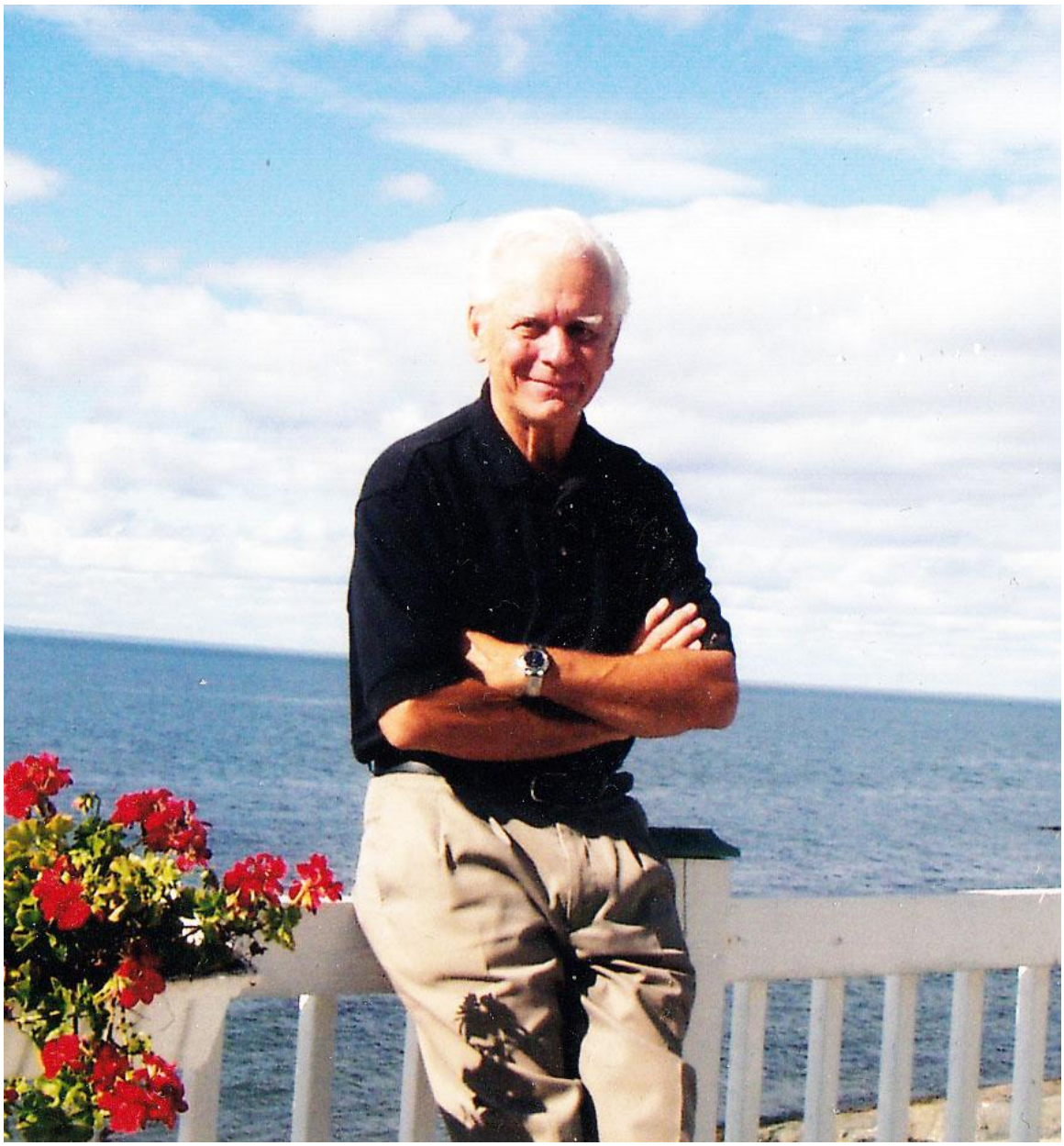
***Ecclésiastique*, 8, 15**



Son épouse Suzanne Charrette et ses fils Luc et Michel.



Sa petite-fille Sophie (fille de Luc)



Denis à sa maison de campagne à Trois-Pistoles…



Sa compagne actuelle Monique Martin.

Incendie au Séminaire (Automne 1957)

Nous étions en Belles-lettres.



L'aile de brique était une perte complète.



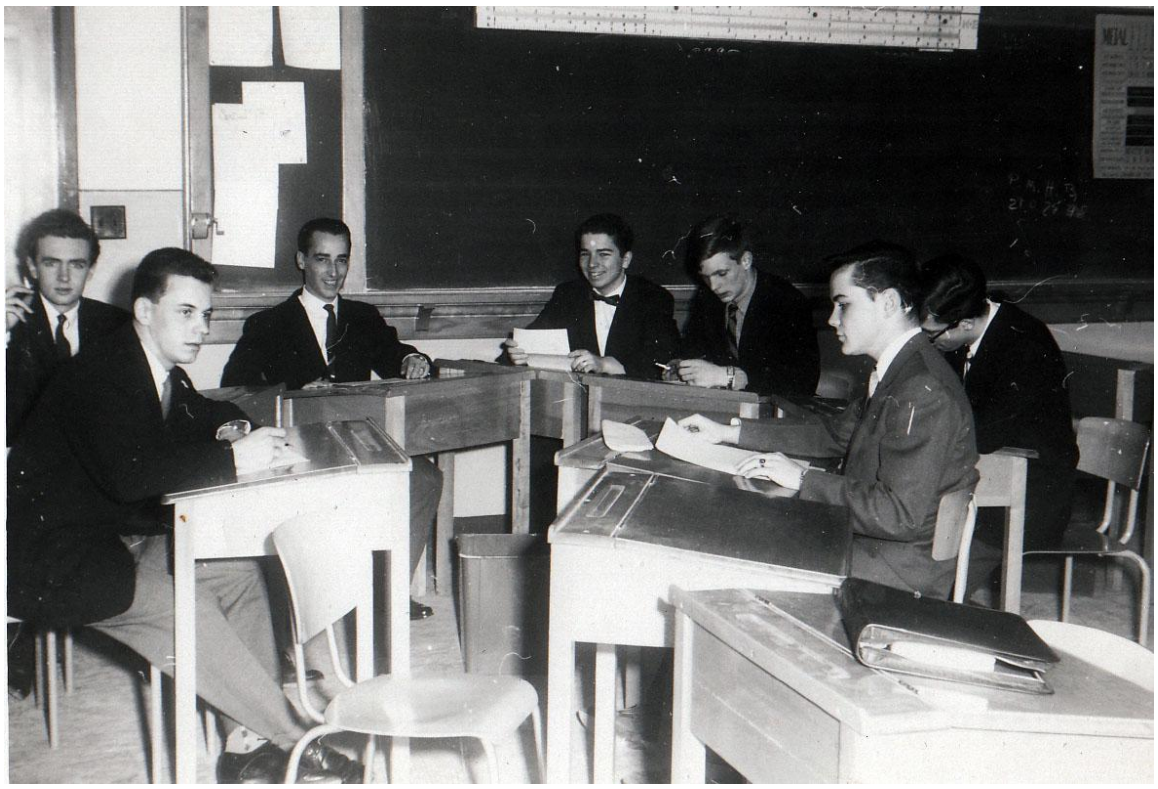
La chapelle du Sacré-Cœur avait été passablement endommagée.



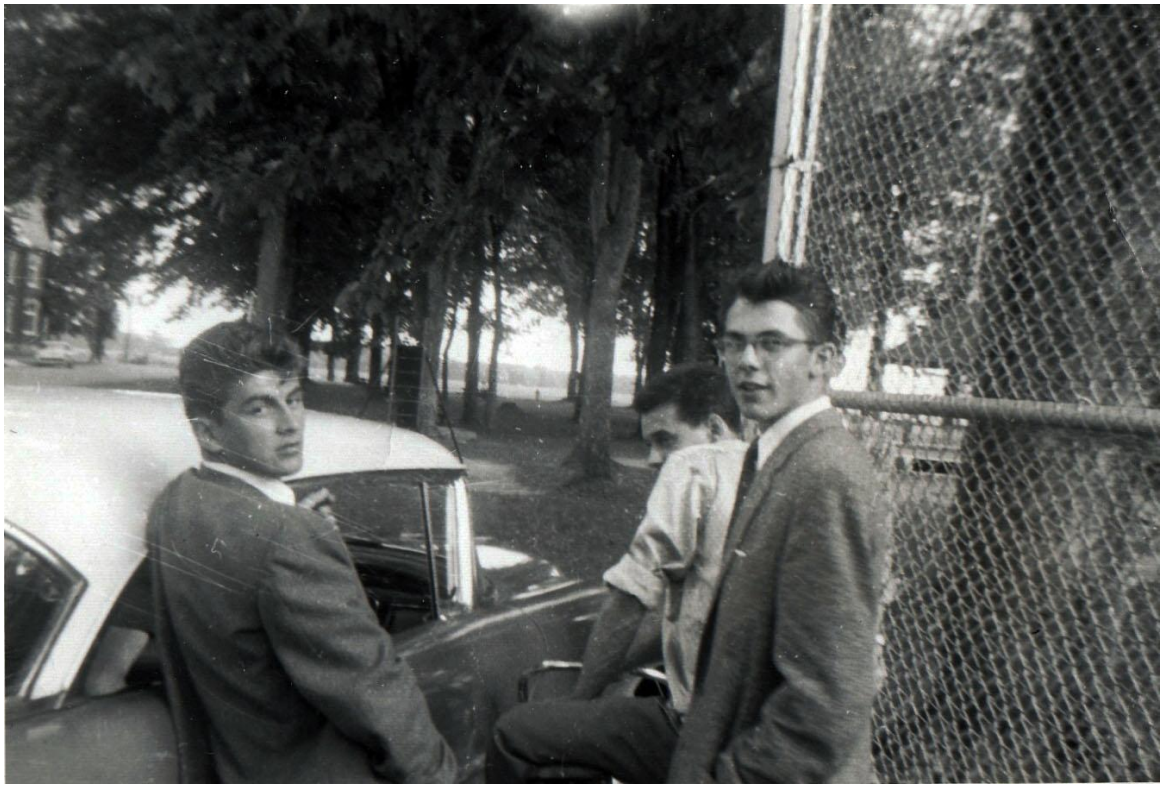
Une vue d'un dortoir au dernier étage de l'aile de brique.



Denis Bérubé, Eddy Guèvremont, Jean-Robert Marcoux et Rolland Houde.



Une délégation de philosophes à l'Externat classique St-Viateur (Outremont). On reconnaît Denis Bérubé et Noël Larivière (2e et 3e à partir de la gauche).



Eddy Guèvremont, Denis Bérubé et Rosaire Hérard.



Première rangée Réjean Coulombe, Jacques Rivest, René Hivon, Raymond Brien, …; 2e rangée Raynald Bouchard, Richard L'Écuyer, Denis Bérubé et Rolland Houde; 3e rangée Gilles Allard et Louis Duval.



Jacques Perron, Raynald Bouchard, Paul-Émile Poirier, Denis Bédard, Denis Bérubé. Pierre Marcotte, Pierre Gouger, Gilles Allard, Réal Guilbeault, Jean Massicotte et Normand Breault. Remarquez Denis Bérubé et Gilles Allard qui portent notre chandail de classe avec les mots Comète – 109e cours.



Peintres à l'œuvre durant deux étés Denis Bédard…



… et Denis Bérubé.



Une pause bien méritée Denis Bérubé, M. Desrochers et Denis Bédard.



Et le repos des travaillants sur la terrasse de la chaufferie.

Album de Pierre Marcotte



Pierre Marcotte et son épouse lors de leur 40e anniversaire de mariage.



À gauche, mon unique sœur Suzanne (décédée en octobre 2010), moi et mon épouse; à l'arrière, mes deux fils Julien et Bruno.

Lors d'une conversation téléphonique que j'ai eue avec Réjean en relation avec son beau projet de livre sur nous, du 109e cours, il m'a demandé comment j'avais abouti à Joliette. Je lui ai répondu que ce serait peut-être un peu long à lui raconter au téléphone mais que je lui enverrais une courte biographie qui répondrait à sa question. C'est aussi une occasion de mieux me faire connaître de mes confrères après 63 ans, ayant débuté mon cours classique en 1952.

Je suis né à Montréal en avril 1940, au vieil hôpital Ste-Justine sur la rue St-Denis. Le fait que mon père fut à l'emploi de Provincial Transport, l'entreprise d'autocars qui a sillonné le Québec au moins jusqu'à la fin des années 60, a certainement joué un rôle dans ce que j'allais devenir. Lors de ma naissance, il conduisait un autobus entre Montréal et Sorel. Peu après, il a changé pour Sorel-Montréal et, c'était la règle, a dû déménager à Sorel où j'ai appris à marcher. Mais peu après son employeur l'a rappelé à Montréal et nous avons emménagé sur la rue Papineau un peu au sud du parc Lafontaine. C'est là qu'est née ma seule sœur, décédée en octobre 2010. J'y ai vécu jusqu'à l'âge de sept ans, et c'est le cadre de mes premiers souvenirs.



Mon père est à gauche.

J'ai fait ma première année à l'École Souart située sur la rue Papineau un peu au nord de chez-moi, ma première communion et ma confirmation à l'église Ste-Marguerite-Marie, située juste à la sortie du Pont Jacques-Cartier. Et c'est à la fin de cette première année d'école, alors que je venais d'avoir sept ans, qu'est survenu un de ces évènements qui, même si vous l'ignorez sur le moment, changera votre vie.

Après la fin de la guerre, Provincial Transport décida de prendre plus d'expansion en achetant des petites entreprises de transports de personnes un peu partout au Québec jusqu'à couvrir (presque) entièrement son territoire qu'elle divisa en « districts ». Mon père se vit offrir la direction d'un de ces districts qui comprenait l'actuelle région de Lanaudière au complet et une partie au moins de la Mauricie, jusqu'à Québec. Mon père accepta, et ses patrons lui suggérèrent de s'établir à Joliette où il serait au cœur de son territoire.

Mon père vendit presque tout ce que nous possédions sauf nos effets personnels, le réfrigérateur Westinghouse et la machine à coudre Singer de ma mère dont elle ne se serait jamais séparée. C'est ainsi qu'à la fin de juin 1947 les biens qui nous restaient prirent place dans la camionnette d'un de mes oncles et mes parents, ma sœur et moi dans la Dodge flambant neuve que la compagnie fournissait à mon père (il eut toujours une auto fournie jusqu'à sa retraite en 1966 il avait déjà 46 ans à l'époque de notre départ de Montréal). Et nous prîmes la route de…Joliette? Pas tout à fait. La guerre était terminée depuis peu et les logements se faisaient rares.

Au moment de notre départ mon père n'en avait pas trouvé un à Joliette. Par contre il s'était fait quelques amis dans la région dont l'un à Crabtree, Armand Desrochers, qui avait entre autre construit quelques chalets sur les bords de la rivière Ouareau. Il nous en loua un pour l'été, ce qui donnerait le temps à mon père ce continuer sa recherche de logement à Joliette. Quand je descendis de l'auto devant le petit chalet, je fus ébloui par ce que je vis. En face du chalet, l'autre côté de la petite route de terre, il y avait quelques chalets et la rivière Ouareau, très large à cet endroit. Et en arrière, c'était le bois, qui devait bien aller jusqu'à St-Liguori à l'époque. J'étais loin de la rue Papineau. Cet instant est resté gravé dans ma mémoire à tout jamais.



Sur les marches du chalet de gauche à droite une petite voisine, moi et ma sœur.

Mon père, optimiste, nous inscrivit, ma sœur et moi à l'école à Joliette, moi à l'École Baby en 2e année et ma sœur au couvent de la Congrégation Notre-Dame en 1e année. Mais quand la fin de l'été arriva, nous n'avions pas de logement. Nous habitions toujours le chalet. Malgré tout ma sœur et moi commençâmes l'école à Joliette. Évidemment, ça présentait quelques inconvénients, dont celui du transport et du dîner. Pour le transport, ce n'était pas un problème. Provincial Transport était là! Il y avait un chauffeur d'autobus qui habitait Crabtree et assurait une liaison régulière avec Joliette. Mon père s'assura qu'il nous prenne chaque matin dans son autobus, qu'il stationnait devant chez-lui, et qu'il me fasse descendre devant l'école Baby. Quand à ma sœur, elle descendait au terminus, qui était adjacent à l'hôtel Château-Windsor, et tout près de son école. Pour le repas du midi, ce fut une solution pour le moins originale. Mon père s'était lié d'amitié avec le gérant de l'hôtel Château-Windsor, qui s'appelait Jean Perreault, et il s'entendit pour que nous prenions nos repas avec lui à sa table de la salle à dîner de l'hôtel. Pour ma sœur, c'était tout près, mais pour moi qui ne connaissais strictement rien de Joliette, et qui n'avait quand même que sept ans, c'était plus compliqué. Avant le début des classes, mon père me fit faite un itinéraire jusqu'à ce que j'en sois imprégné. L'École Baby étant située à l'intersection des rues St-Barthé lémy et du Boul. Manseau, je suivais ce dernier jusqu'à la Place-Bourget où je tournais à droite et me dirigeais jusqu'à la rue Notre-Dame. Je tournais à gauche jusqu'à la rue St-Charles-Borromée et je tournais à droite jusqu'à l'hôtel. Je faisais ce trajet trois fois par jour. Il y eut bien quelques accrocs, mais je vous en fais grâce.

Le mois d'octobre tirait à sa fin, et nous habitions toujours le chalet qui n'était évidemment pas isolé. Notre source de chaleur était la grosse cuisinière au bois qui y trônait. Nous avions l'eau courante qui était pompée directement d'une source à proximité. Le propriétaire, M. Desrochers, avisa mon père que nous ne pourrions y rester encore longtemps, car il devait fermer l'eau avant le gel. Mais il offrit à mon père de lui louer un logement au deuxième étage d'un duplex dont il était propriétaire en face du cimetière. Mon père n'eut d'autre choix que d'accepter. Le logement avait une cuisinière à l'huile fournie, et je ne me suis jamais demandé où mon père s'était procuré le mobilier essentiel. Au début de novembre, nous nous installâmes dans ce nouvel environnement.

A Crabtree, il y avait « l'école des Frères » pour les garçons à partir de la 3e année, et « l'école des Sœurs » qui accueillait évidemment les filles, mais aussi les garçons de 1e et 2e année dans des classes mixtes. C'est là que ma sœur compléta sa 1e année et moi ma 2e. La religieuse m'alloua le seul pupitre libre à l'arrière de la rangée des garçons. Et pour le reste de l'année, j'eus comme voisin de pupitre notre confrère Mario Forget.



Moi, à Crabtree au printemps 1948.

Mais finalement mon père avait trouvé un logement à Joliette, dans un triplex en construction à l'intersection des rues Manseau et Ste-Angélique, à une rue de l'École Baby. Nous pourrions y emménager à la fin de l'été. En attendant, nous retournâmes passer l'été dans le même chalet, ce qui n'était pas pour me déplaire car j'aimais beaucoup cet environnement, où j'allais passer tous mes étés jusqu'en 1954. Et évidemment je m'étais fais des amis à Crabtree. Et à la fin de l'été je devins finalement joliéttain…pour quelques années du moins. Je complétai mes 3e et 4e année à l'École Baby, en compagnie de notre confrère Normand Landreville, et mes 5e et 6e année au Jardin de l'enfance St-Joseph après quoi je fis mon entrée au séminaire en 1952, comme externe évidemment. Mais je devins rapidement demi-pensionnaire, ou demi-externe? Je dois avouer que j'étais un peu dissipé à l'époque et pas très « travaillant ». Mon titulaire en éléments C, l'abbé Bélair, décida que de coucher au collège me serait salutaire. De sorte que je prenais tous mes repas chez-moi, mais je couchais au collège. Au fond ce ne fut pas une mauvaise chose l'expérience des dortoirs allait me servir.

En effet, pour une raison que j'ai toujours ignorée, nous retournâmes nous installer à Crabtree en 1953. De sorte que je fis ma syntaxe en tant que pensionnaire. Mais cela ne dura qu'un an. A la fin de l'été 54, retour à Joliette, au coin du boul. Manseau et de la rue St-Pierre, en face de l'église du même nom. Pour mon plus grand plaisir, je retrouvai tout le groupe d'amis que je m'étais fait entre 1948 et 1953, et enfin j'allais établir des racines profondes à Joliette jusque dans les années 60, durant une des périodes les plus importantes de la vie. Quand on me demande d'où je viens, même si je n'y suis pas né, je réponds encore aujourd'hui Joliette où j'adore toujours retourner. Les belles années de ma jeunesse que j'y ai passées font partie de ce que je suis. Voilà donc comment j'ai abouti à Joliette et en ai gardé un souvenir indélébile.

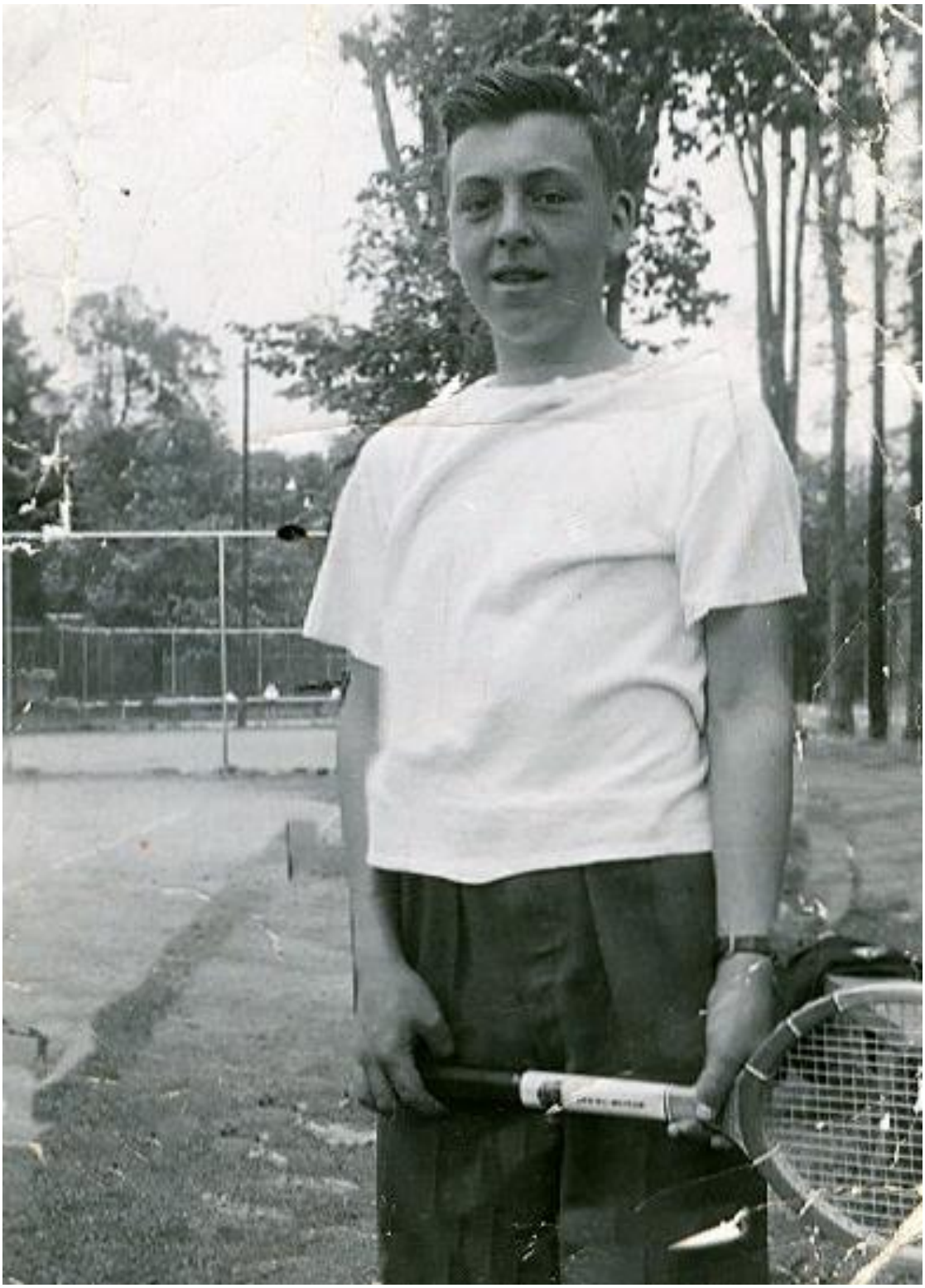
Mes années au séminaire

Elles font évidemment partie des années les plus importantes de ma vie. Si j'étais demeuré à Montréal, mes chances de faire un cours classique à l'époque auraient été très minces. Une raison de plus pour apprécier mon passage à Joliette. Même externes, nous passions une bonne partie de notre temps au collège du premier cours le matin jusqu'à la fin de la période d'étude le soir six jours par semaine. Le dimanche, nous avions notre soirée libre. Ça impliquait de faire le trajet de chez-moi au collège et vice-versa six fois par jour. Il ne restait plus grand temps pour autre chose. Du moins jusqu'en Belles-Lettres. A la suite de l'incendie, les externes furent « libérés » par la force des choses, les contraintes devenant moins lourdes. Ce qui nous laissait quand même la liberté de participer aux autres activités de la vie collégiale. Pour ma part, j'ai toujours été un peu tiraillé entre ma vie au Séminaire et la fréquentation des excellents amis que j'avais à l'extérieur et qui n'avaient pas suivi le même cheminement que moi. J'ai essayé de faire la part des choses. Mais j'ai vraiment apprécié la formation que j'ai reçue et comme tous mes confrères sans doute, elle m'a profondément marquée.

J'ai des photos de cette époque, mais je me suis rendu compte qu'ou je les avais déjà envoyées à Réjean ou il les avait déjà. Je vous en soumets quand même quelques unes.



J'ai joué du trombone dans l'orchestre symphonique jusqu'en 1957 si ma mémoire est bonne et dans la fanfare jusqu'en Philo I.



J'aimais bien jouer au tennis les mardis et jeudis après-midi à une certaine époque.



Vous reconnaitrez notre confrère Claude Barbeau en compagnie de deux confrères qui nous ont quittés avant la fin, André Gamache et Claude Beaudry.

Quand tout va bien on peut compter sur les autres, quand tout va mal on ne peut compter que sur sa famille.

Proverbe chinois

Après le Séminaire

J'ai entrepris des études de droit pour éventuellement me rendre compte que je n'y étais pas véritablement à l'aise. Je ne considère pas ces années comme une perte de temps bien au contraire. Mais j'avais alors une meilleure idée de ce que j'aimerais faire, et je me suis inscrit à la faculté des Lettres de l'Université de Montréal à une licence en français-histoire, mes deux matières favorites que je n'ai pu départager. Et j'ai adoré! Mais après deux ans, j'ai interrompu ces études pour une période que je voulais temporaire, pour m'inscrire au baccalauréat en sciences de l'éducation, que j'ai obtenu après un an, de même qu'un brevet d'enseignement. Je vivais alors une certaine insécurité économique et je pensais au mariage. J'ai obtenu un poste d'enseignant à la CECM et j'ai épousé celle que je fréquentais déjà depuis quelques années, Jeanne d'Arc McGuire, infirmière à ce qui s'appelait alors l'hôpital Notre-Dame-de-l'Espérance qui devint le Centre hospitalier St-Laurent où elle travailla jusqu'à sa fermeture en 1996. Mais dès ma première année d'enseignement, je continuai ma licence en lettres à demi-temps, ce qui impliquait que quatre soirs par semaine, après ma journée de travail, j'allais suivre mes cours. Ce régime était-il trop exigeant? Je fis une grave mononucléose qui me laissa des séquelles pour des mois sinon années à venir. Par la suite j'ai été handicapé par des maux de gorges chroniques qui allèrent en s'aggravant. Après huit ans d'enseignement, le médecin me conseilla de trouver autre chose sinon mes problèmes iraient en s'aggravant. C'était en 1973, j'avais 33 ans, une épouse, deux jeunes enfants et une maison à payer.

Mais j'ai eu beaucoup de chance. Sur les conseils d'une amie, j'ai présenté ma candidature pour un poste à ce qui s'appelait à l'époque Main d'œuvre et Immigration Canada. Je fus reçu en entrevue et quelques semaines plus tard on m'offrait un poste de conseiller à l'adaptation des immigrants à un salaire supérieur à ce que je gagnais dans l'enseignement. C'était en février 1974. J'avais un contrat avec la CECM qui se terminait en juin. Mais tout s'arrangea pour le mieux. Le monde de l'éducation connaissait (encore) des perturbations à l'époque, et il y avait beaucoup de surnuméraires compétents qui attendaient un poste permanent. On m'autorisa à mettre fin à mon contrat sans pénalité.

C'est ainsi qu'en février 1974, je quittai mon école un vendredi après-midi et le lundi matin suivant je débutais à mon nouveau bureau qui s'appelait Conseil et Placement des Immigrants et était situé au 10e étage de la Plaza Alexis-Nihon. Je me suis adapté rapidement à mon nouvel environnement. Évidemment je dus assister à des périodes de formation intensives durant les mois qui suivirent. J'ai occupé ce poste jusqu'à la fin de 1977, et j'ai énormément aimé mon travail. J'ai vécu la période d'immigration chilienne qui a suivi la mort d'Allende, et la première vague d'immigration vietnamienne en 1975, sans oublier les ressortissants d'Europe de l'Est qui arrivaient quotidiennement à l'époque. Et j'ai connu des gens extraordinaires.

Mais il y avait beaucoup de possibilités d'avancement durant ces années et en 1977 j'ai été promu à un poste de supervision de premier niveau et peu de temps après à un poste de gestion intermédiaire qui me permettait d'occuper des postes de directeurs de plus petits bureaux, de directeur-adjoint de plus gros bureaux, postes que j'ai occupés à Montréal jusqu'en 1980, puis à Longueuil. En 1982 j'ai été muté à Laval en tant que directeur- adjoint. J'y ai passé les 17 dernières années de ma carrière, préférant la stabilité et la qualité de vie de ma famille. Mon domaine a toujours été l'emploi, le marché du travail et la formation en emploi. Mais les changements sont pratiquement continus dans la fonction publique. Durant plusieurs années mon titre était directeur des programmes d'emploi pour la région de Laval avec un budget de plus de dix millions de dollars. Je n'ai jamais été aussi populaire de ma vie! En 1997 le gouvernement fédéral a transféré au gouvernement du Québec tout ce qui concernait l'emploi et les programmes d'emploi. J'avais 57 ans et j'ai choisi de terminer ma carrière au fédéral, comme directeur des services à la clientèle et des services informatiques. En 1998 de nouveaux changements à ce qui s'appelait alors Développement des Ressources Humaines Canada, furent annoncés, qui allaient mener à ce qui s'appelle aujourd'hui les Centres de Services Canada. Je constatai alors que j'avais connu assez de changements dans ma vie, et que la motivation n'était plus là. Comme je n'avais pas envie de devenir une potiche improductive qui engraissait son fond de pension, j'ai décidé de prendre ma retraite au moment où le bureau de Laval était un des deux plus productifs au Canada. En avril 1999, à l'âge de 59 ans j'ai pris ma retraite et je ne l'ai jamais regretté.

Petit album de photos de Pierre Marcotte



La dolce vita 1965.



1966, c'est officiel!

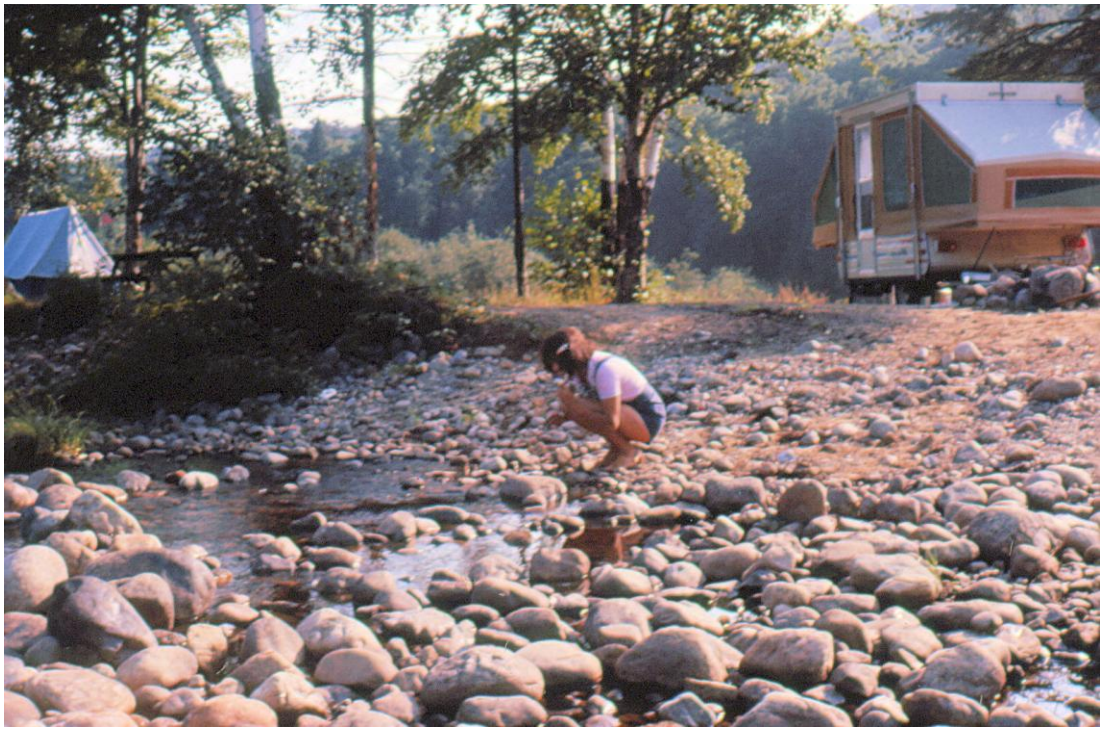


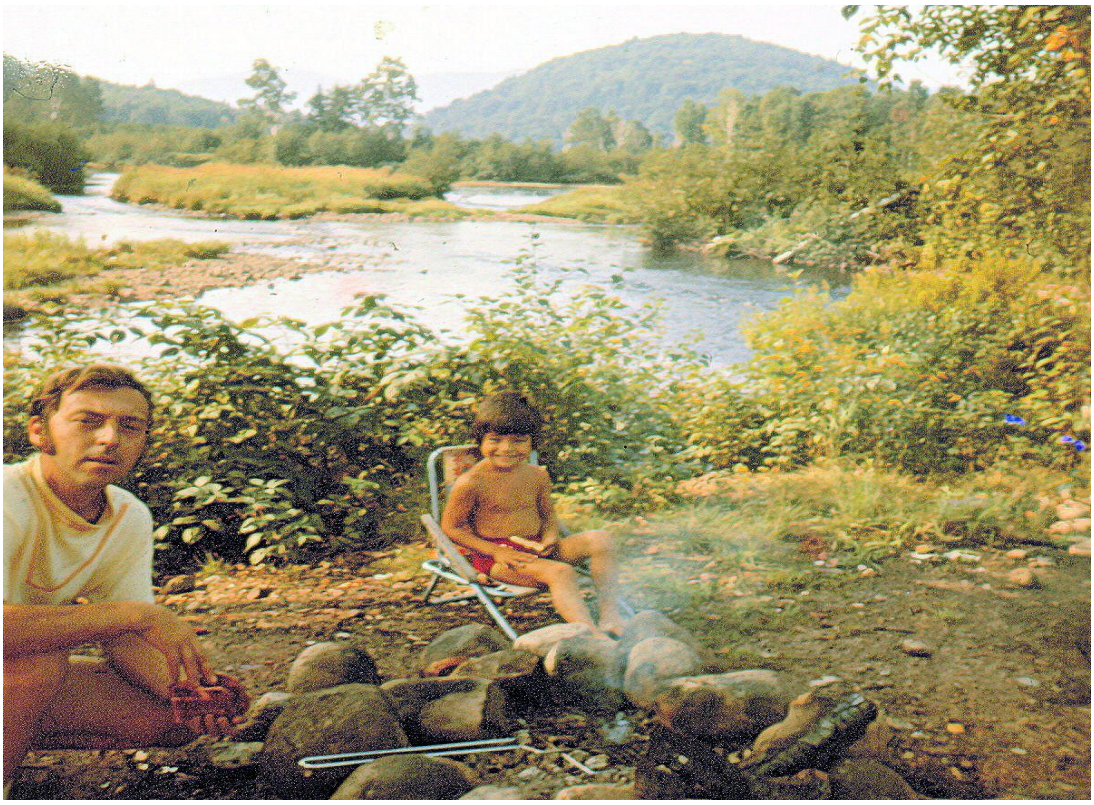
Ma classe de 6e année (1969)



La famille s'est agrandie (1973).


Tender
Leaf
TEA BAGS





Le camping a été une de mes passions. Ici au Parc du Mont-Tremblant, sur les bords de la rivière du Diable en 1973.





À l'Île d'Orléans en 1975.



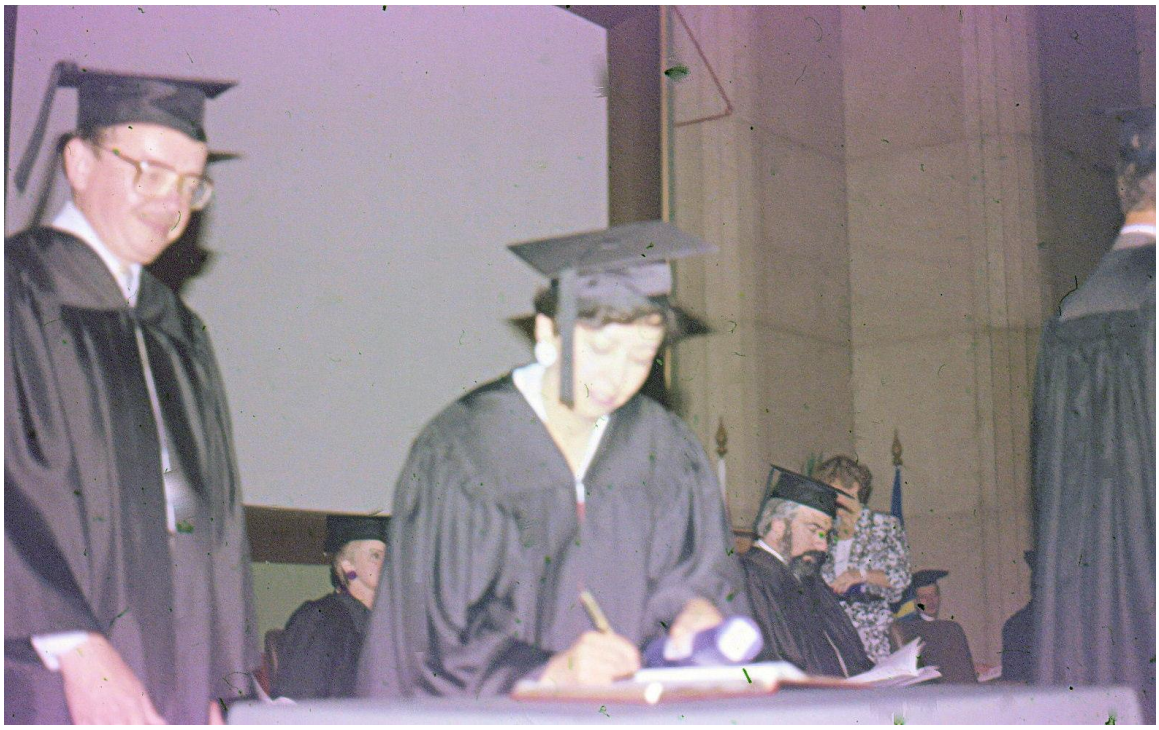
J'ai eu un canot durant plusieurs années. Ici mon fils Julien à l'avant avec un ami au début des années '80 sur le lac Monroe dans le parc du Mont-Tremblant.



Disneyland-Orlando (1984)



Daytona Beach (1984).



Un grand moment : mon épouse Jeanne avait fait son cours d'infirmière, mais son rêve avait toujours été de faire un baccalauréat en sciences infirmières. Après la naissance de notre premier enfant, de 1970 à 1985, elle a travaillé à temps partiel par choix. Elle en a profité pour s'inscrire au baccalauréat à l'Université de Montréal dans la deuxième moitié des années '70. Cours par cours, certificat par certificat, elle a fini par l'obtenir en 1985. Par la suite elle a travaillé à temps plein comme infirmière-chef au Centre hospitalier Saint-Laurent jusqu'à sa fermeture.

Jeanne et moi n'avons pas fait que du camping. Nous avons aussi voyagé de façon plus conventionnelle au Québec, ailleurs en Amérique et en Europe. Pour terminer, quelques photos de notre 4e voyage en France en septembre 2014.



Moi, au cimetière du Père Lachaise.



Mon épouse et mon fils Bruno sur la Seine.



À Saint-Émilion.

Album de Claude Barbeau



Pour débuter ma courte biographie, la réalisation dont je suis le plus fier est ma famille, suivie de ma profession comme optométriste, travail que j'ai adoré tout au long de ma pratique de 46 ans.

J'ai œuvré auprès de jeunes de la DPJ, de déficients référés par le Centre Gabrielle-Major, nombre de patients étrangers référés par leurs connaissances au Québec, évidemment mes confrères du 109e.

Au moment de prendre ma retraite, j'ai été choisi membre de l'Association Internationale des Praticiens de la Santé. Membre de la Corporation de l'Hôpital Maisonneuve-Rosemont.

Pour terminer, je vous présente ma famille : France CPA, CA, mon épouse qui a sa propre pratique, m'a appuyé tout au long de ma carrière; Pascale CPA, CGA, ma fille, fait équipe avec sa mère; Jean-François, mon fils, a obtenu son bac en génie logiciel et est développeur de logiciel pour une compagnie internationale et Mélodie, fille de Pascale, notre petit rayon de soleil.



Claude, son épouse et ses 2 enfants.



En Allemagne devant le Château de Neuschwanstein.

http://fr.wikipedia.org/wiki/Ch%C3%A2teau_de_Neuschwanstein



Rencontre très spéciale au Vatican en 1987 avec Jean-Paul II.



Rencontre surprise en juillet 2014 à Chenonceau, le 108e de Jean-Bernard Landry rencontre le 109e et le 116e de mon frère Jean-Pierre.



Deux générations : Mélodie (3et demi!) et son arrière-grand-père, Marcel Ferland (98 ans) également ancien du Séminaire.

Album de Réal Guilbeault

MES PARCOURS DE VIE AGRÉMENTÉS DE COMMENTAIRES OU D'ANECDOTES

MASCOUCHE 1940-1952

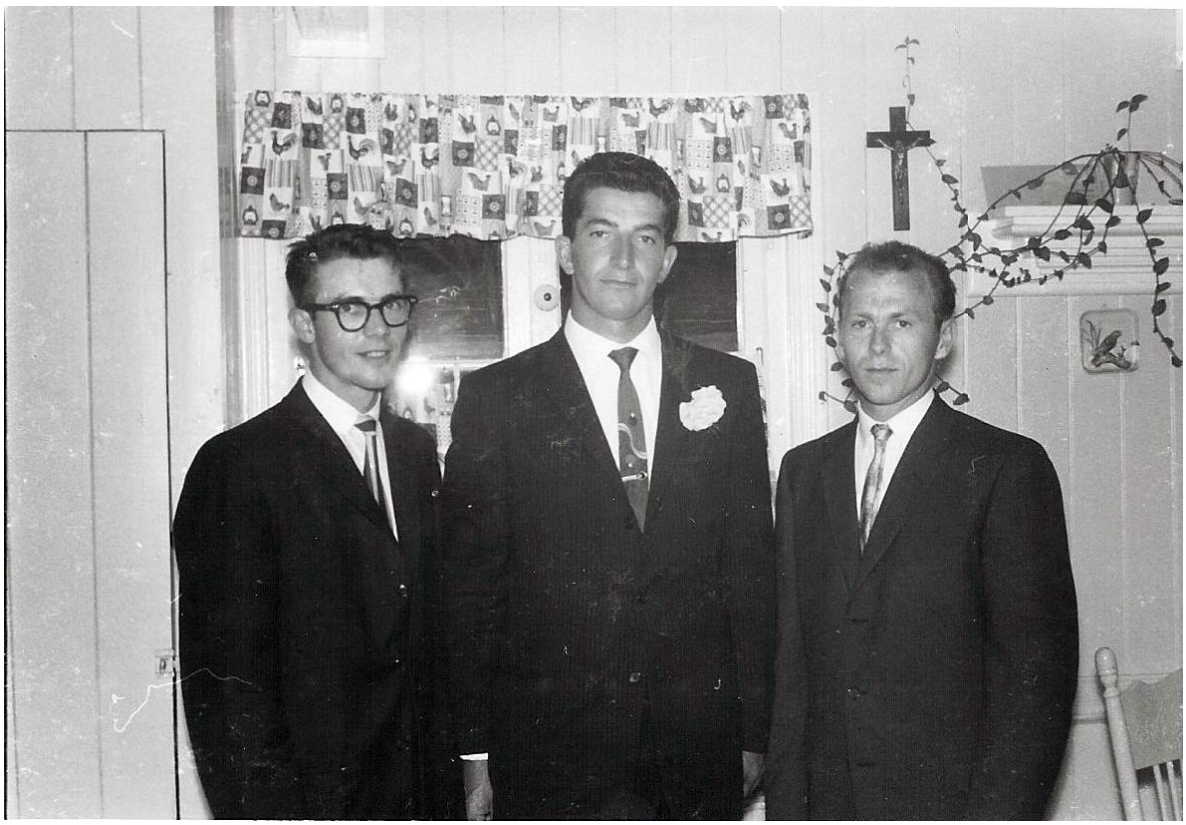
Naissance à Mascouche au printemps 1940, dans un milieu agricole prospère. J'ai fait mon primaire à l'école du Petit-Coteau[11], fondée en 1860. Une enseignante remarquable, Marie-Paule Rochon, cousine de mon père, m'a donné dès mon jeune âge le goût de l'étude, de la qualité de la langue tant parlée qu'écrite. Nous étions 9 enfants, dont trois ont étudié au Séminaire. Jean, le premier arrivé, était dans la classe de Bernard Landry. Il est devenu ingénieur. Paul, plus jeune de 2 ans, après des études en lettres et en sociologie, est décédé à l'âge de 35 ans.

Mgr Papineau m'avait demandé, au moment où je commençais le service aux tables à l'évêché si l'on devait dire St-Henri-de-Mascouche en prononçant le *t* ou le *h* aspiré; je lui ai alors répondu que l'on disait Mascouche tout simplement. Question difficile pour un aspirant à de hautes fonctions…

Mais je ne savais pas que Mascouche allait devenir, plusieurs années plus tard, une référence dans le domaine de la collusion et de la corruption. Pour votre information, mon beau-frère Bernard Patenaude (marié avec ma sœur aînée Thérèse) a été maire (2 mandats) juste avant cette mauvaise période. Il a malheureusement été défait par le maire Marcotte à sa 3e campagne. Nous avons donc entendu parler, bien avant le grand public, de ce qui se passait dans la tranquille municipalité de mon enfance…

[11] http://www.larevue.qc.ca/chroniques_un-brin-histoire-n24234.php

J'ai terminé mon primaire au Collège[12] du village où un premier feu a détruit complètement l'édifice en 1952. Nous avions terminé nos cours dans la salle municipale, avant de connaître un événement semblable au Séminaire de Joliette, là, nous avons eu droit à quelques cours sur le toit de l'aile Bonin, au printemps 1957.



Rosaire, Réal et Gilles

Nous nous étions retrouvés à l'occasion d'une réception familiale à la maison paternelle, au Petit-Coteau, en décembre 1960.

[12] http://www.paroissesdemascouche.org/#!historiquehenri/c1xhc

JOLIETTE 1953-1965

Vinrent ensuite le Séminaire de Joliette et « la vocation ». Pourquoi Joliette et non pas L'Assomption qui était moins distante et où habitait l'oncle Ronald, comptable à la Ferme expérimentale? Deux motifs expliquent ce choix. D'une part, la grande influence des parents sur le choix des enfants combinée à une autre très grande influence, celle du clergé sur les générations antérieures et en partie sur la nôtre et, d'autre part, une participation financière du diocèse de Joliette à nos études, étant donné que nous étions trois et que mon père n'était quand même pas millionnaire.

De là « la fameuse vocation », qui nous arrive un peu comme une grippe. On ne sait pas comment elle nous est arrivée, qui nous l'a donnée et comment on va en guérir. Mais on sait qu'il faut avoir un bon système immunitaire pour la combattre! Cela m'a pris 4 ans pour réaliser que ce n'était pas un choix personnel et un peu de temps pour trouver ma voie. C'est évidemment une image pour illustrer comment ces décisions sont déchirantes, d'autant plus que l'on se sent pas mal seul dans ces circonstances…

Études en orientation scolaire et professionnelle à l'Université Laval où j'ai obtenu ma licence (120 crédits) en 1968. Premier travail professionnel comme conseiller d'orientation à l'École secondaire Notre-Dame-de-Roc-Amadour de Québec.

À la fin de mes études à l'Université Laval, deux employeurs souhaitaient m'embaucher alors que je n'avais pas encore envoyé de curriculum vitae, car je songeais alors à faire une maîtrise. C'était la belle époque de l'emploi!



Réal et Cécile, ma conjointe depuis 1986. Photo prise du balcon de notre demeure, ce 28 mai 2015.

RIVIÈRE-DU-LOUP 1970-

Alors que je venais de changer d'employeur à Québec, j'ai bifurqué à Rivière-du-Loup, après avoir rencontré le directeur des études du Cégep, Robert Diamant. Il m'avait informé de la disponibilité d'un poste de conseiller d'orientation, lors du Congrès de la Corporation des conseillers d'orientation de juin 1970, à Québec. Il m'avait enseigné à l'Université Laval.

En plus d'une carrière professionnelle des plus intéressantes, je suis tombé en amour avec la ville et la région et je m'y suis enraciné, alors que je comptais y rester deux ans.

Au Cégep, j'ai occupé trois postes avant de prendre ma retraite en 2002, après 35 années passées dans le monde de l'éducation (incluant les commissions scolaires) :

1- Conseiller d'orientation, de 1970 à 1979;

2- Directeur des services aux étudiants, de 1980 à 1988, avec les responsabilités suivantes :

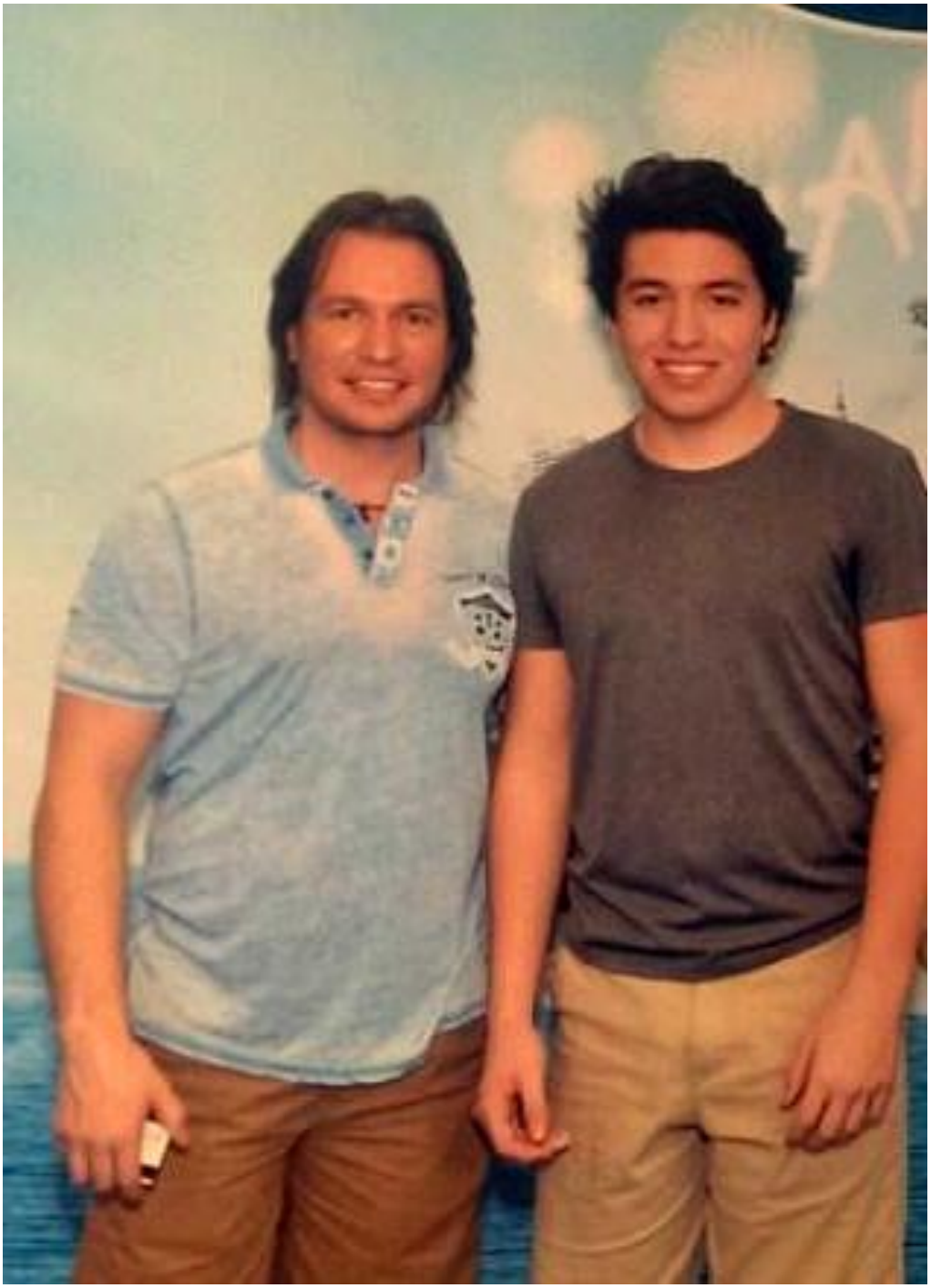
coordination des professionnels de la santé, de la pastorale, de l'animation de la vie étudiante et du service d'aide financière aux étudiants

supervision des services alimentaires et du centre sportif

relations Collège-Association étudiante

délégué du Collège au C.A. du Centre culturel

3- Conseiller en formation, Service de la formation continue, de 1988 à 2002.



Richard, fils de Cécile, et son fils, Tommy

Richard est expert contenu d'affaires ressources humaines, au siège social de la Banque Nationale. Tommy est étudiant en secondaire IV, au Collège Héritage de Châteauguay. Photo prise à l'occasion d'une croisière récente dans le sud.

PARCOURS SOCIAL ET IMPLICATIONS DIVERSES

Années 1970

Administrateur au conseil d'administration de la Corporation des conseillers et conseillères d'orientation (appelé maintenant Ordre) sous la présidence de Louis Roy, conseiller d'orientation, devenu par la suite vice-président de l'Office des professions du Québec (OPQ).

Président de la SEROP (Société d'étude et de recherche en orientation professionnelle), années 1970.

Québec 1984

Président du comité local des Grands Voiliers. Ce comité était chargé de la coordination des activités locales en relation avec les autres régions du Québec et en fonction des grandes activités de Québec 1984. J'ai fait de la voile sur le fleuve pendant ces années sur mon Tanzer 26. J'ai été membre de la marina de Rivière-du-Loup pendant 8 ans.

Années 1985-2002

Membre de l'Ordre du poêlon (Club gastronomique fondé par Louis et Christiane Guilbert. Ce club regroupait une quarantaine de membres de la région).

Président du Club d'œnologie de Rivière-du-Loup (Club de connaissance et de dégustation des vins fondé par nous et regroupant une quarantaine de membres).

Depuis 1983, membre du Club Rotary de Rivière-du-Loup.

Président en 1986-1987.

Responsable de la publication du bottin des membres (en collaboration avec mon épouse), du protocole et des conférences au club depuis plus de 20 ans.



Coucher de soleil du 24 mai 2015.
Photos prises du balcon de notre demeure.



En mai 1997, nous avons reçu le confrère Pierre Paquin, alors chargé du développement chez Unibroue, après une carrière fructueuse chez Air Canada.

Pierre nous a alors parlé des développements en cours chez Unibroue et a présidé à une dégustation de quelques-unes des excellentes bières de la micro-brasserie.

En 2002, Rivière-du-Loup a reçu les Jeux de la francophonie canadienne. Le Club Rotary était responsable du salon VIP, des hôtesses et du protocole de remise des médailles. Le Club m'en avait confié la coordination.

Société d'horticulture de Rivière-du-Loup, membre depuis 2000.

ENTREPREUNARIAT

En 1986, piqués par la vague de l'entrepreneuriat, avec mon épouse Cécile, nous avons fait l'acquisition du café-bistrot La Gourmande, offrant aussi des produits de pâtisserie et de boulangerie. Cette expérience s'est terminée en 1994, la progression de notre entreprise était telle qu'elle exigeait logiquement que l'un de nous deux quitte son emploi pour être à plein temps aux affaires. Nous avions alors 17 employés.

VOYAGES

Premier voyage en France en 1971, où deux professeurs français, engagés au département de loisirs du Cégep de Rivière-du-Loup, Louis et Christiane Guilbert, ont fait en sorte que le séjour des Québécois soit exceptionnel dans un camp de vacances familiales à Villerville, Calvados. Suivit un deuxième voyage en 1972, où la réception du Touring Club de France fut plus que remarquable. Après la France, ce voyage s'est continué en Allemagne, en Autriche et en Suisse.

Année sabbatique en 1980. Cours d'espagnol en automne à Rivière-du-Loup. En janvier, séjour d'un mois, avec hébergement en famille, à Cuernavaca, au Mexique, pour continuer l'apprentissage de l'espagnol dans une école privée, avec crédits accordés par le Cégep de Maisonneuve. Début février, direction Équateur, en passant par le Guatemala.

À partir de Guayaquil, envol vers les Îles Galápagos où, avec un groupe d'une douzaine de Québécois, nous avons visité les principales îles de l'archipel, accompagnés d'un capitaine, d'un guide équatorien et d'un cuisinier.

Début mars, direction Pérou pour nous rendre ensuite à Cuzco où, en compagnie de Mathieu Roberge, nous avons préparé notre marche vers le Sentier des Incas, quatre jours de marche dans les Andes nous menant jusqu'à la cité inca du Machu Picchu. Nous avons fait ensuite une pointe jusqu'au Lac Titicaca et La Paz, capitale de la Bolivie.

Retour par la Colombie où j'ai profité de ce séjour pour rencontrer Louis-Paul Gauvreau, sulpicien. Louis-Paul, coparoissien de Mascouche et aussi confrère à Joliette, était alors supérieur au Grand séminaire de Manizales (1977-1980).J'ai évidemment été bien reçu à Manizales. Louis-Paul est ensuite devenu recteur au Séminaire d'Edmonton. Il est décédé en 2004.

AUTRES LOISIRS

Loisirs d'été : beaucoup, beaucoup de jardinage, marche, vélo

Loisirs d'hiver : marche, patin, raquette

Loisirs généraux : photographie, lectures, socialisation, etc.

QUELQUES TEXTES DE MON CRU

Voici deux textes, sous forme de poèmes, non publiés mais lus lors du colloque annuel de l'ACCPEACQ (Association des conseillères et conseillers pédagogiques en éducation des adultes des cégeps du Québec), en 1993.

LE BÉLUGA[13]

Un printemps
Cent ans
C'est si petit dans l'échelle du temps
C'est pourtant suffisant
Pour ne plus être qu'un survivant

Qu'est-il arrivé?
Que s'est-il passé?
Qui a donc sur nous tant de pouvoir?
Comment a-t-on pu dilapider nos avoirs?
Alors que nous étions cinq mille
À virevolter en face de l'Île

Aujourd'hui ce ne sont plus que saisons flétries
Ce ne sont plus que bactéries
Ce ne sont plus qu'intempéries

Un jour, je serai sans malaise
Un jour je serai englouti dans la glaise
Moi le Béluga
Je serai un souvenir comme Miguasha

[13] **Le béluga était, en 1993, très mal en point en raison d'une mortalité élevée par cause de cancer. La qualité de l'eau s'étant améliorée dans le St-Laurent, la mortalité par cancer a diminué ces dernières années. Mais par la suite, d'autres facteurs ont augmenté la mortalité chez les mères et les petits, de sorte qu'en 2014, l'espèce a été déclarée *en voie de disparition*, par le comité sur la situation des espèces en péril au Canada (COSEPAC).**

LA TOURBE[14]

Mille ans
Mille printemps
Il m'en faut du temps
Car je suis le survivant
De bien des descendants

Je fus si longtemps oubliée
Souvent décriée
Mais aujourd'hui, j'ai le pouvoir
Depuis qu'on a le savoir
Et que par lots de mille
Je rejoins les villes

J'améliore la vie
Autant des sarracénies
Que des lobélies

Je vis dorénavant très à l'aise
Depuis que l'on ma sorti de la glaise
Devant moi, la *T*ourbe
Voilà que l'on se courbe

Ces deux textes, écrits en 1993, me semblent toujours d'actualité et reflètent bien mes préoccupations pour l'environnement et pour la qualité de vie tant chez les humains que pour l'ensemble de la vie présente sur terre. Je pourrais vous parler longuement de mes préoccupations pour la grenouille, les abeilles, les bourdons…

[14] **La tourbe (sphaigne) est une ressource naturelle très importante dans le Bas St-Laurent. Longtemps, elle fut considérée comme peu utile, alors qu'aujourd'hui elle est devenue une ressource importante dans la culture des plantes. Plusieurs entreprises de la région œuvrent dans ce domaine et offrent une multiplicité de produits que l'on retrouve dans les centres de jardin.**

Quelques autres textes ont été publiés, sous forme de fable. L'un dans Le Carabin, journal étudiant de l'Université Laval. Il avait pour titre *Quousque tandem abutere patientia nostra* et dénonçait un cours somnifère dont nous nous serions passés durant nos cours en orientation. Nous avons d'ailleurs réussi à faire changer deux de nos cours du programme d'orientation pour cause d'incompétence pédagogique des professeurs. L'autre fable a été publiée dans le La Grande Antenne, feuillet d'information interne du Cégep de Rivière-du-Loup. Elle avait pour titre *Le Grand Prunier* et caricaturait, sous l'appellation du grand prunier, le directeur du cégep de l'époque, spécialiste de la magouille et de la manipulation pour demeurer au pouvoir, alors que l'unanimité se faisait pour un non-renouvellement de mandat. J'ai donc encore un peu de latin et du Jean de La Fontaine qui coulent dans mes veines.

Tout est inattendu dans la nature, à la fois impossible à prévoir et guetté d'avance, comme le retour du bonheur.

***La vie d'une amitié*. Tome III. Princesse Bibesco**

UN HOMMAGE À PIERRE PAQUIN

Le feu de la neige

(Extraits)

Poésies par Pierre Paquin

En 2003, quand j'ai reçu ce recueil[15], je l'ai lu avec grand intérêt, je l'ai brièvement commenté dans notre magazine, en me promettant de lui accorder toute l'attention qu'il mérite après la période de turbulence que nous traversions dans nos affaires à l'époque. Promesse tenue. J'y retrouve avec émotion, comme s'il s'agissait-là de la révélation de racines communes sous-estimées, les thèmes auxquels je consacre l'essentiel de mes travaux depuis quelques années.

Jacques Dufresne

« En déféminisant des femmes qui n'en sont plus. […]

On minéralisera notre courte présence sur terre. […]

La qualité remplacée par la quantité. […]

Le vice disparaîtra par la désincarnation,
La vertu roborative n'aura plus de raison d'être. »

---

[15] **Extraits de; *Le feu de la neige*. (Laval), Pierre Paquin 2002. 83 pages.**
http://www.worldcat.org/title/feu-de-la-neige-poesie/oclc/54930026&referer=brief_results

Occident,

Qui ne sait vivre que sur des roues
Des roues... partout des roues
Pour aller plus vite
Vers nulle part
En poussant les vieux
Au fond des fossés.
D'autres jeunes viennent encore
Pour pousser plus vite.
Nulle part est déjà derrière eux
Et ils se poussent eux-mêmes
Vers le même fossé.

Occident,
Qui a fait son histoire
En perçant la peau des indiens,
En créant de faux dieux,
En priant des athlètes devenus immortels,
En déféminisant des femmes qui n'en sont plus,
En faisant parader des hommes devenus femmes
Avec des noirs qui veulent se blanchir
Et des blancs hypocrites.

Occident,
Avec ses forêts brûlées,
Ses jeunes drogués,
Ses idoles ignorant,
Ses valeurs oubliées.

Occident, regarde bien
Le soleil se lever à l'orient.
De vrais hommes et de vraies femmes s'en viennent
Détruire tes fragiles monuments.

Un taxi maudit

**Le matin faisant dans les huit heures,
Dans le hall de l'hôtel se déroulait le rituel des clients
Qui se bousculent devant le comptoir de la réception.
Les uns qui arrivent et les autres qui partent, mais tous pressés.
Partout des odeurs de parfum,
Des tenues soignées et des rires nerveux,
Des valises et des sacs de toutes dimensions, de toutes couleurs.
Dehors il faisait froid comme il peut faire froid au Québec,
Un froid qui fige tout, qui ne pardonne pas.
Je sortis de l'hôtel quelques instants pour m'oxygéner.
Un revenant, je lui ouvris la porte. Elle sortait de l'hôtel.**

**Je la voyais pour la première fois, mais je la cherchais
depuis toujours. Les cheveux étaient noirs,
les yeux bleus — la tenue désinvolte, avec
un sourire rouge aux lèvres — un sourire qui cherchait sa raison.
C'était celle que j'aurais toujours voulu connaître.
C'était mon âme-sœur. Elle le savait aussi.
Pendant un instant, ses gestes devinrent faux.
Nous voulions que le temps s'arrête pour nous donner une raison
de nous parler.
Elle me regarde sans raison, sauf celle de plonger ses yeux
dans les miens — bien profondément.
La porte de son taxi s'ouvrit. Elle y prit place.
Je ne la reverrai plus jamais. Je pleurais et elle le savait...**

Au travers de mon verre

J'ai écrit cent pages.
Y ai enfoui des anges bleus
Vêtus en baladins du ciel.

Aussi des lutins en fleurs,
Héros de contes d'enfants blonds.

N'ai pas oublié mille fantassins de rêve
Armés d'arc aux flèches d'argent
Derrière un beau général de vingt ans
Aux longs cheveux tout noirs.

J'ai aussi donné le souffle de vie
À une fée toute vêtue de bleue
Portant nuages à ses pieds.

Oui, j'ai créé tout un monde irréel
De polichinelles merveilleux,
Un monde que je rejoins par l'imagination
Et où je me sens bien.

Un monde que je veux réel,
Un monde si beau, si bon
Et que je perçois clairement
À travers mon grand verre de porto.
Un monde beau qui périra demain
Quand cessera le porto...

On s'a

On ne sait pas comment
Une si douce chose
Peut durer aussi longtemps
Et pourtant... On s'a.

Malgré les tempêtes que soufflent les ans
Et les fleurs qui arrosent le jardin de la vie
Et quelque fois
Malgré toi,
Malgré moi,
Malgré nous deux,
Dieu merci, On s'a.

Ça a commencé
Au cœur de notre jeunesse,
Puis on s'est tenu la main,
Marée haute, marée basse,
Jusqu'aux premiers cheveux blancs.
Plus apparaissent les rides,
Plus on se ressemble — c'est le moule de la vieillesse.
Faut bien rire Puisqu'on s'a.

Quelquefois il nous semblait
Que l'on ne se reverrait plus
Passée la croisée des chemins.
Un nuage te poussait à droite
Et ma boussole me montrait la gauche.
C'est en fermant les yeux
Qu'on a suivi le même chemin
Et c'est ainsi qu'aujourd'hui encore
On s'a.

Les jeunes nous voient passer
Surpris de voir deux vieux amoureux
Marchant heureux, bras dessus, bras dessous.
Aujourd'hui, que voulez-vous,
Chez les amoureux, L'amour n'a plus longue vie.
Mais ce n'est pas notre cas
Puisqu'on s'a.

Viendra bien
Le jour maudit
Où l'un des deux disparaîtra.
Celui qui restera
Viendra porter une rose
Où l'autre repose en disant
« Attends-moi, ne t'en fais pas. Bientôt — on s'aura. »

Demain, l'an 2 000

On n'écrira plus
Rien que des chiffres.
On brûlera nos plumes
Pour adorer nos hibacus.
On troquera nos noms
Pour des numéros.
On minéralisera notre courte présence sur terre.
On passera à l'éternité
Avec des zéros dans les mains.
La qualité remplacée par la quantité.
Les mots et la pensée feront place
À l'addition, la soustraction.
2008 et 4712 donneront naissance
Au petit 7823.
Le vice disparaîtra par la désincarnation,
La vertu roborative n'aura plus de raison d'être.
Nous serons une partie d'un nombre,
Un petit rien du tout numéroté.
Un 2 de pique plutôt qu'un vaurien.
Tout sera chiffré
Et notre âme ira vivre sur une autre planète
Où l'on pensera à donner
Un nom au nouveau né
Et une croix au défunt.
Une bouteille à système digestif.

Un 4 mars

Une journée du 4 mars
Barbouillée de gros flocons de neige mouillée
Avec des morceaux de froid
Tombant lourdement sur des passants courbés.

C'est triste à trois heures de l'après-midi
Une journée de 4 mars de chaque année
En pensant à la neige de demain
Qui viendra s'ajouter à celle d'hier.
C'est froid,
Des larmes gelées
Sur les joues toutes rouges,
Des larmes d'une âme troublée
Cherchant de la chaleur
Dans le froid de tes yeux.
Même le feu de la cheminée
Semble avoir froid.
Ses tisons sont de glace rouge.
C'est le feu de la neige.
Une journée du 4 mars
Après ton départ pour toujours
C'est long
C'est triste
Et c'est froid.

Témoignage

Lorsque Jacques m'a parlé d'inclure quelques poèmes de Pierre, tout de suite j'ai pensé aux deux voyages en Charlevoix que j'ai faits avec l'abbé François Lanoue, notre professeur de français et d'histoire en Versification. J'ai eu le plaisir de faire deux voyages avec lui en Charlevoix. En route, il me demandait de lire des poèmes et des textes de Pierre qu'il avait conservés. Il me demandait souvent de les relire et les larmes lui montaient aux yeux. Voilà pourquoi lorsque Jacques m'a parlé de son projet, j'ai tout de suite appelé Pierre qui nous a donné toute la latitude voulue. Merci Pierre et mes amitiés.

Réjean Olivier

Album de Normand Breault



Bonjour à vous du 109e cours,

Je ne serai pas parmi vous le 19 juin.

Le visionnement du volumineux livre illustré de Réjean m'a permis de renforcer l'impression que je ressentais déjà depuis longtemps: une certaine distance, un certain sentiment d'étrangeté par rapport à l'ensemble de vous, mes confrères de conventum. À dire vrai, sauf rares exceptions, les gars dont je me sentais le plus proche sont morts. J'attribue le sentiment qui m'habite - en bonne partie tout au moins - au fait que, ayant quitté le groupe du 109e pour aller en Syntaxe spéciale, je ne vous ai retrouvés qu'en Belles-Lettres - ma deuxième - après avoir raté ma première à cause d'un écart trop marqué entre mon évolution intellectuelle et ma maturité psychoaffective.

Durant ces trois années, vous avez eu l'occasion de vivre des expériences intéressantes et importantes qui vous ont rapprochés, mais auxquelles je n'ai pas été associé par la force des choses. Cette distance ressentie à votre endroit s'est maintenue après notre sortie du collège, la vie ayant fait que j'ai été absent lors de plusieurs conventums au cours des 55 ans écoulés depuis juin 1960.

Cela dit, et pour répondre tardivement à la gentille invitation de Réjean, je vous envoie le cours de ma vie - mon CV- suivi de quelques informations sur certains aspects de ma vie de même que sur mes engagements actuels.

Salutations à tous vous autres. Grand merci à Réjean et à Louis, le secrétaire « perpétuel ».

Une chose importante à vous confier : je suis heureux.

Éléments de curriculum vitae

Naissance : à Rawdon (Québec) le 11 août 1940. Citoyenneté canadienne. Célibataire.

Études : baccalauréat es Arts, Séminaire de Joliette (1960), baccalauréat en théologie, Université de Montréal (1964), maîtrise en théologie, Facultés catholiques de Strasbourg (1969).

Expériences de travail : enseignement de catéchèse et pastorale scolaire (1966-1974); engagement social au Centre populaire de Roberval (1974-1980); éducation à la solidarité internationale à Développement et Paix (1981-1997); animation de rencontres au Centre justice et foi (1997-1998); depuis 1999, retraite active avec travail rémunérateur occasionnel en traduction (anglais et espagnol vers le français) et engagements bénévoles.

Voyages de formation : Année d'étude : France et Europe de l'Ouest (1968-1969); Année sabbatique : Pérou et Amérique latine (1980-1981); Année de formation : plusieurs pays d'Asie (1991-1992); voyage de solidarité en Haïti à l'été de 1973; Voyages découverte : courts séjours au Mexique et en Amérique centrale; courts séjours dans des pays d'Afrique (Afrique du Sud, Burkina Faso, Kenya…); courts séjours dans des pays de l'ex-Europe de l'Est (Bosnie, Croatie, Pologne, Hongrie, Tchéquie…).

Occupation actuelle : engagements bénévoles divers. J'ai coprésidé le 1er Forum québécois théologie et solidarités (10-12 novembre 2006) et ai participé en janvier 2007, au 2e Forum mondial théologie et libération de même qu'au Forum social mondial, tous deux célébrés à Nairobi (Kenya).

J'ai assumé la présidence du Conseil diocésain de Développement et Paix pour le diocèse de Montréal de septembre 2009 jusqu'en juin 2011.

Au plan professionnel rémunéré, je fais quelques travaux de traduction, je donne des cours de français écrit et j'assume la prise de notes et la rédaction lors des rencontres du CA de l'AQOCI (Association québécoise des organisations de coopération internationale). (Contrat terminé en juin 2014)

Confusion ayant revêtu une importance certaine dans ma vie

C'est seulement à l'âge de 28 ans, quand j'ai demandé mon premier passeport, que j'ai découvert que je n'étais pas né le 12 août, mais bien le 11. Baptisé le 12, j'ai toujours célébré mon anniversaire en ce jour qui était aussi la date de naissance de ma mère.

Heureuse confusion qui m'a valu d'éviter les quolibets homophobes (comme on dit aujourd'hui), surtout que, jeune, je parlais un peu *su'l bout de la langue*. On se souviendra qu'à l'époque le 11 août, prononcé le *on zoue,* permettait de multiplier les « tapettes », les «f ifs », les termes plus neutres « homo » et « gai » n'étant apparus que plus tard, début des années 80.

Autre aspect positif de la chose : depuis que la bonne date apparaît sur mon passeport, je suis fêté durant deux jours : le 12, par les membres de ma famille, le 11, par mes amies/amis (j'en ai *pas mal*).

Mon *entrée en religion* m'a par la suite évité d'étaler trop rapidement mon orientation sexuelle. Non par désir de la cacher, mais, tout simplement, la soutane couvrait, au moins à l'époque, toute référence trop directe à la sexualité, le caractère sacré de l'état de vie et de la fonction ayant tendance à faire des hommes que nous étions des anges, ou presque.

Quand, à 41 ans, début juillet 1981, j'ai quitté la communauté, devenait alors inéluctable le dévoilement de ma vraie nature (pas celle de Bernadette!). Dans les faits, je n'ai pas rencontré de problème étant, depuis plusieurs années déjà, très bien dans ma peau. Dans les années 70, les gens voyaient les défroqués joindre rapidement leur vie à une compagne, sauf pour les gais qui étaient beaucoup plus discrets pour ne pas mettre au grand jour leur union «perverse».

Dans mon cas personnel, rester célibataire ne m'a pas gêné, les circonstances de la vie ayant fait que, depuis tout jeune, je n'ai envisagé partager ma vie avec quelqu'un. La raison principale : très tôt, la vocation sacerdotale et religieuse m'est apparue comme la seule voie royale à suivre, évidemment sans compagne ou compagnon.

Mon emploi du temps actuel

Grâce aux textes que je reçois de divers endroits, spécialement d'Amérique latine, et nourri par l'actualité d'ici et d'ailleurs, j'envoie quotidiennement ou presque des messages à environ une centaine de personnes, textes critiques que souvent je fais parvenir à quelques journaux qui, de temps en temps, daignent les publier dans leurs pages.

Je suis membre/contributeur d'une organisation de solidarité internationale, Solidarités Sud, que j'ai adoptée depuis que je me suis éloigné de Développement et Paix qui a fait un virage «charitable» à la suite de l'encyclique *Caritas in veritate* de Benoît XVI. L'activité prophétique de FRANÇOIS me redonne de l'espoir puisqu'il remet la lutte pour la justice au centre de son ministère.

Je participe au Centre de services pour la justice réparatrice (CSJR), organisation qui promeut des rencontres de conciliation délinquant/victime, indispensable complément au système de justice pénale qui prend une dimension encore plus punitive sous l'instigation des Harper et Blaney.

Je suis membre du CA de l'ACAT (Action des chrétien-nes pour l'abolition de la torture), tentant de sensibiliser les chrétiennes/chrétiens, et tous les autres, au recours croissant à la torture dans de multiples pays (y compris ici) plus de 65 ans après la proclamation de la Déclaration universelle des droits humains, en particulier de son article V.

Je demeure un TALA (ainsi que sont qualifiés en France les gens qui vont à la messe), mais mon ressourcement le plus vivant, je le prends dans des rencontres de personnes baptisées engagées dans la société pour plus de justice et de partage, comme aux Saisons d'Emmaüs, célébrations trimestrielles qui regroupent quelque 40 personnes en dehors du cadre paroissial.

Je participe début juin, à Sherbrooke, aux Journées sociales du Québec, rencontres d'inspiration chrétienne, regroupant à tous les deux ans des personnes engagées dans le changement social. Cette année, le thème porte sur la souveraineté alimentaire.

Ces Journées font suite à la célébration du centième anniversaire de l'encyclique *Rerum novarum* de Léon XIII (1891), texte qui marque la redécouverte de la dimension sociale de l'évangile dont la hiérarchie s'était dangereusement éloignée depuis le IVe siècle quand le chef de l'Église (devenue religion d'État) s'est pris pour le Pontifex Maximus et, avec ses confrères évêques, a privilégié le salut personnel au lieu de rappeler les puissants à leur devoir de justice.

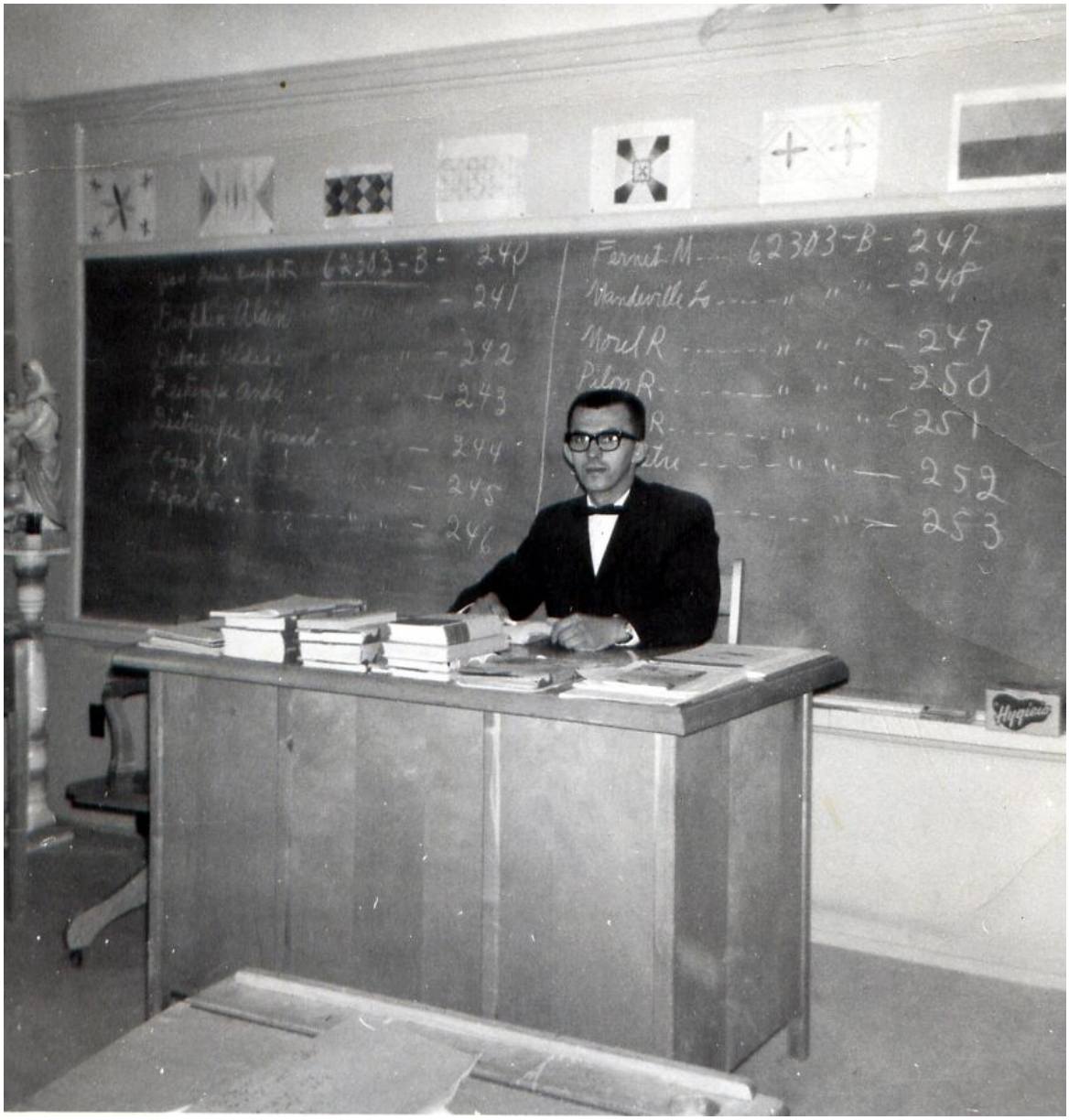
Maintenant, ça suffit. Je ne veux quand même pas faire de moi un Mario Forget dont la faconde est bien connue et fut d'ailleurs notée lors de l'un des conventums auxquels j'ai participé. Il est vrai que lui, il a des choses à dire, ce dont je profite grandement quand, assez souvent, je lui téléphone ou vais le visiter dans sa cécité.

Portez-vous bien.

Bon conventum!

Normand Breault 2 juin 2015

Album de Réjean Olivier



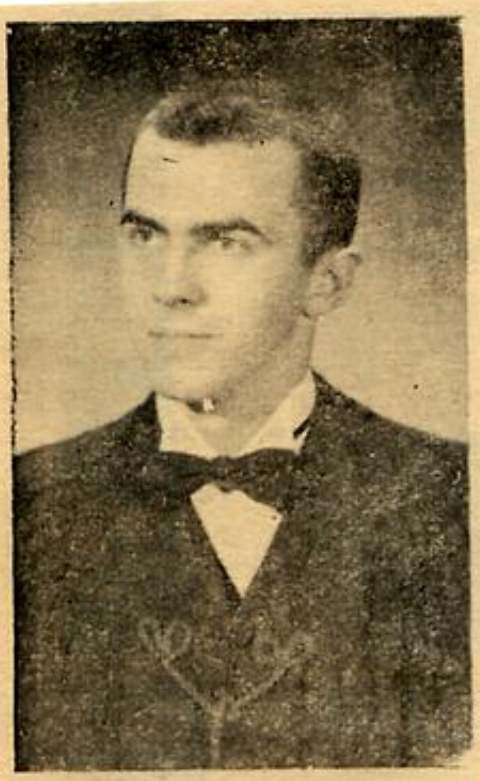
Réjean Olivier professeur à St-Cuthbert (1961-1962)

Après avoir été professeur au niveau secondaire durant trois ans (1962-1965), j'ai été me qualifier en bibliothéconomie à l'Université de Montréal puis j'ai été bibliothécaire au Collège de l'Assomption durant 33 ans (1965-1998). J'y ai fait une belle carrière!

L'ACTION POPULAIRE, MERCREDI LE 2 JUIN 1965

PREMIER CAHIER

PAGE SEIZE



Réjean Olivier, B.A., P. Péd., Br. "A", B. Bibl.

Félicitations à Réjean Olivier de Ste-Elisabetm de Joliette pour l'obtention d'un BACCALAUREAT EN BIBLIOTHECONOMIE le 27 mai 1965 à l'Université de Montréal. .... Il sera bibliothécaire professionnel au Collège Classique de l'Assomption. Ses parents et amis lui offrent leurs meilleurs voeux de succès dans sa carrière en bibliothéconomie scolaire.

Réjean Olivier

Éphémérides 1953-1956[16]

[16] **J'avais jadis choisi ces éphémérides parmi plusieurs pour « édifier » mes enfants, mais surtout pour les inciter à continuer malgré les échecs et les déboires scolaires.**

Réjean Olivier

Éphémérides 1953-1956

Agenda cinq ans
Réjean Olivier, Sainte-Élisabeth, comté de Joliette

(1er janvier 1952 – 26 décembre 1956)

(Conservé au CRAL dans le fonds Réjean-Olivier)
P0019/A5/2

1953-54

Éléments latins au Séminaire de Joliette

(Professeur titulaire : le Père Fernand Lindsay, c.s.v.[17])

Samedi le 9 janvier 1954, je reçois 2 livres comme cadeau de classe par Mgr J.-A. Papineau *Autour de la maison* (Michelle Le Normand) et *Pôle Sud* (Léo-Paul Desrosiers).

- Drôle de coïncidence, ce sont mes grand-oncle et grande-tante, ma grand-mère paternelle était Germina Desrosiers, la sœur de Léo-Paul.

Lundi le 8 février 1954, 90 en application et 100 en conduite.

Dimanche le 12 février 1954 dîner très poli avec Gilles Hénault chez les parents de Yves Beauchemin.

Mercredi le 17 février 1954 l'étude est difficile; on *bûche* sans voir de progrès; il faut beaucoup de courage dans les adversités.

Mardi le 11 janvier 1955, visite des crèches d'église avec Yves Beauchemin et Gilles Hénault.

Jeudi le 18 février 1954, j'ai fait 12 fautes en récitation des verbes latins; je suis le plus faible de la classe.

Lundi le 22 février 1954, en devoir latin, j'ai eu 50 %; ce n'est pas bien fort, mais avec le temps, ça va venir… D'abord quand même je ne serais pas 100 %... Si j'avais 100 % je n'aurais pas besoin d'étudier.

Mercredi le 24 février 1954, concours en géographie et en antiquité, je crois avoir eu 0%. Je ne suis pas bien fort; ce n'est pas la richesse de l'intelligence qui compte, c'est la volonté!

---

[17] **Il était nouvel ordonné; il avait 25 ans et moi 15. Nous sommes toujours restés amis par la suite.**

Mercredi le 17 mars 1954, en français littéraire, nous avons récité la fable « Le Héron » de La Fontaine. Je n'en mène pas large; avec le temps ça rentrera; on est porté à avoir des découragements.

Mercredi le 24 mars 1954, on a eu une récitation en français littéraire; j'ai eu 0 sur 10.

Mardi le 30 mars 1954, j'ai été chez le dentiste avec Yves Beauchemin. Il s'est fait plomber 2 dents; il a eu peur et il a brisé sa drille du dentiste Gervais; elle coûtait 4,50 $.

Mardi le 6 avril 1954, j'ai été à la retenue pour apprendre les verbes déponents et passifs.

Jeudi le 8 avril 1954, l'abbé Samuel Lesage nous demande de composer une prière en science religieuse; comme je ne l'ai pas faite et que je suis le président de la classe, alors nous avons une punition collective.

Mardi le 13 avril 1954, concours de latin et de français pour Pâques. Il ne faut pas s'énerver; c'était facile;

Vendredi le 23 avril 1954, on commence à étudier les verbes irréguliers en latin; ce n'est pas facile.

Lundi le 26 avril 1954, j'ai fait une récitation de verbes latins et grecs 19 fautes.

Mardi le 27 avril 1954, parce que j'ai eu 15 fautes en latin (les verbes irréguliers), je vais à la retenue.

Samedi le 8 mai 1954, j'ai eu 3 sur 10 en par cœur avec une fable de La Fontaine; pas très fort.

Mercredi le 16 juin 1954, concours d'arithmétique très difficile; j'ai eu 50 % seulement.



Classe d'Éléments latins « C » en 1952-1953.



Méthode 1954-1955…



René Laurin (Mouvement Les Croisés, Paroisse St-Pierre)



Journée de travail (1952)



Journée de travail (1952)

N.B. Comme j'ai fait mon cours classique en 7 ans au lieu de 8, je suis arrivé au Séminaire de Joliette en 1953 seulement.



Au Restaurant Sainte-Rose en Philosophie, Eddy Guèvremont, Jacques Perron, Richard Martin, Jacques Lamarche, Jean-Lord Perreault et Serge Lachapelle.

1954-55

Syntaxe spéciale

(Professeur titulaire : l'abbé Bernard Forest)

(Nous étions 150 en Éléments latins et les meilleurs (environ une trentaine) faisaient la Syntaxe spéciale et passaient la Méthode. J'étais dans cette catégorie…)

Jeudi le 23 septembre 1954, Le Père Jean-Paul Coutu me demande les divisions de l'Italie 800 ans avant Jésus-Christ – C'est pas mal vieux! - Je ne les sais pas; il se fâche.

Mercredi le 20 octobre 1954, récitation en grec; j'ai eu 14 fautes sur 20 mots. J'ai copié durant 3/4h; avec l'abbé Bernard Forest, on apprend; il veut notre bien. On réussira!

Jeudi le 20 janvier 1955, reprise de mon examen en grec.

Mercredi le 26 janvier 1955, n'ayant eu que 10.5 sur 15 en grec, je copie le no 113 trois fois. L'abbé Forest est sévère; j'ai de la difficulté avec le redoublement du verbe.

Jeudi le 3 février 1955, en grec, j'ai eu 13 sur 60; pas fort en effet!

Vendredi le 10 février 1955, ma sœur Lucienne m'écrit. On doit s'acheter une télévision; *c'est la ruine sociale…*

Mercredi le 27 avril 1955, en grec, je suis meilleur, j'ai eu 14 sur 20. Ça s'en vient bien; courage mon gars!

Samedi le 24 mars 1956, l'abbé François Lanoue lit ma composition en classe pour la première fois; j'ai eu 23 sur 30. J'ai pris un sujet qui me plaît visite à Sorel chez mon ami Pierre-Jean Cloutier.

Samedi le 7 mai 1955, en version grecque j'ai eu 8 sur 20. Le total de mon bulletin est 63.6 %. Ma moyenne du 2e semestre est 68%.

Vendredi le 13 mai 1955, j'ai eu seulement 11 sur 20 en composition.

Samedi le 14 mai 1955, j'ai eu 4 sur 10 en grec et 5 fautes en thème latin.

Vendredi le 10 juin 1955, récapitulation en théorème; facile, mais il se glisse quelques erreurs. Je pense avoir au moins 4 sur 10.

Lundi le 13 juin 1955, concours. Je passe mon thème latin; je trouve bien des pièges et je me fais prendre par d'autres; tout va bien.

Mardi le 14 juin 1955, concours en algèbre et mathématiques; ah que je ne suis pas fort! Dieu y pourvoira.



En Méthode « C » (1954-1955)



Jean-Lord Perreault, Jocelyn Olivier et Raymond Brien.
Au Milieu en bas, Jean-René Toupin.

1955-56

Versification

**(Titulaire au 1er semestre, l'abbé Rosaire Dufort;
au 2e, le Père Rolland Gauvreau, c.s.v.)**

Vendredi le 22 septembre 1955, l'abbé François Lanoue a corrigé ma première rédaction; j'ai eu 17 sur 30; ça ne fait pas 60 %; en géométrie, j'ai eu 1.9 sur 5.

Vendredi le 29 septembre 1955, l'abbé Lanoue nous donne une récapitulation sur le Moyen-âge épique; 35 questions; je pense avoir 0; c'était difficile! *Je m'en fiche*; ce n'est pas une matière du baccalauréat!

Mercredi le 30 novembre 1955, en anglais, on a eu une récapitulation sur les règles de grammaire du livre de lecture; j'ai eu 2.6 sur 5; pas très élevé en fait de note!

Lundi le 3 octobre 1955, ce soir, je reprends ma géométrie avec 8 confrères; nous restons en classe durant l'étude de 16 h 30 à 18 h; j'ai eu 8 sur 10 au lieu de 4 sur 10.

Mercredi le 19 octobre 1955, on a eu 3 récitations latin, français et anglais; je frise le 3 sur 5 et même je vais en bas, mais je fais mon possible.

Jeudi le 19 juillet 1956, reprise de ma version grecque à l'Université de Montréal.

Jeudi le 22 décembre 1955, dernier jour d'examen; on a passé la chimie; l'abbé Gérard Drainville m'a dit que j'avais fait une grosse inversion dans la dernière réponse; il m'a mis 4.9 sur 10.

Comme il peut y avoir versification sans poésie, et poésie sans versification, nous avons cru ne devoir regarder la versification que comme une qualité du style, et la renvoyer à l'art oratoire.

D'Alembert



Versification « A »
(27 élèves)



Versification « B »
(27 élèves)

Réjean Olivier entre au Séminaire de Joliette en 1953.



Photo : Gérard Allard, Ste-Élisabeth.

Finissant au Séminaire en juin 1960.

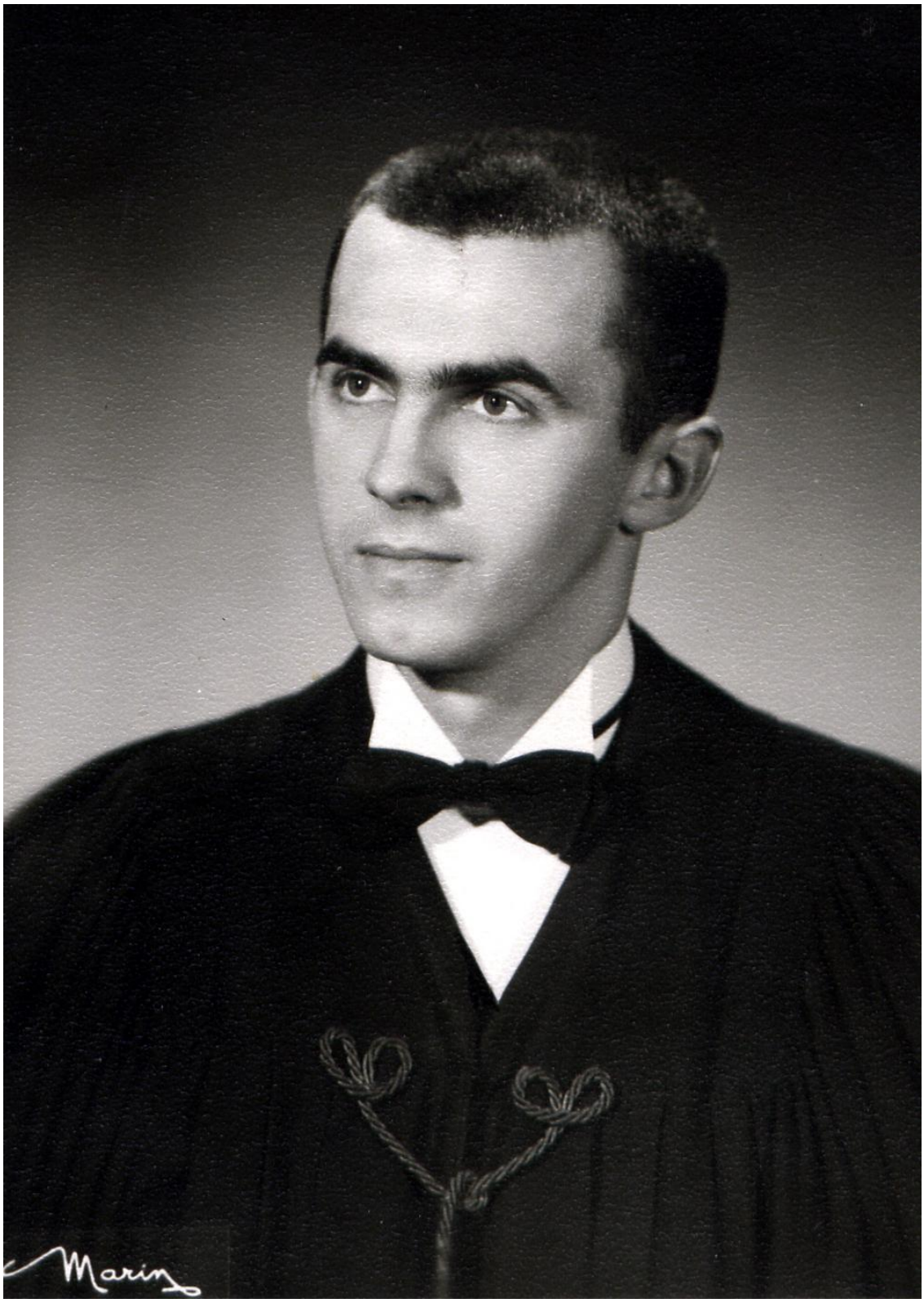


Photo : Marin, Montréal.

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

FACULTÉ DES ARTS

Montréal, Canada

Dossier de OLIVIER, Réjean
Adresse Sainte-Elizabeth (Joliette), Qué.
Né le 20 avr. 1938 Nom du père Georges

IMMATRICULATION

Examen 19 55 - 19 56

Religion 42	%	Géographie 41	%
Français 44	%	Mathématiques 42g	%
Latin 44	%	Mathématiques 45s	%
Grec 44g	%	Phys. et Chim. 41g	%
Anglais 43	%	Chimie 41½s	%
Histoire 41	%	Physique 41½s	%

Ancien programme 61.2% Versification

COURS SUIVIS EN VUE DU B.A.

	Crédit	Note	Reprise
Année 19 56 - 19 57	Belles-lettres		
Religion 102	4	74	
Français 105	10	68	
Latin 104	8	68	
Grec 113	6	69	
Civ. grecque 121	2	x	64.2%
Anglais 102	4	66	
Histoire 102	4	71	
Géographie 101	2	75	
Mathématiques 113	6	76	
Mathématiques 123½	7	x	
Phys. et Chim. 111	2	77	
Chimie 121	2	x	
Physique 121½	3	x	
Année 19 57 - 19 58	Rhétorique		
Religion 202	4	62	
Français 205	10	58	
Latin 204	8	64	
Grec 213	6	70	
Civ. grecque 221	2	x	69.6%
Anglais 202	4	70	
Histoire 202	4	73	
Géographie 201	2	80	
Mathématiques 213	6	73	
Mathématiques 223½	7	x	
Phys. et Chim. 211	2	77	
Chimie 221	2	x	
Physique 221½	3	x	

1 crédit = 15 hres de classe ou 30 hres de laboratoire.
x = cours qui n'était pas au programme de cet élève.
xx = cours accordé par équivalence.
Minimum exigé : 50% sur chaque matière.
60% sur l'ensemble de l'année.

	Crédit	Note	Reprise
Année 19 58 - 19 59	Philosophie I		
Religion 302	4	71	
Philosophie 307	14	66	
Littérature 301	2	74	
Mathématiques 315	10	58	
Civ. étrang. 321	2	x	
Mathématiques 322	4	x	
Biologie 302	5	52	
Chimie 312	5	58	
Chimie 322	5	x	
Physique 312	5	58	62.4%
Physique 322	5	x	
Astronomie 321	2	x	
Géologie 321	2	x	
Année 19 59 - 19 60	Philosophie II		
Religion 402	4	77	
Philosophie 406	12	69	
Littérature 401	2	73	
Chimie 402	5	63	
Physique 402	4	63	
Sc. Religieuses 441A	2	61	67.5%
Sc. Sociales 441A	2	63	
Sc. Sociales 461A	2	68	
Civ. Etrangères 431A	2	78	
Droit 431A	2	65	
Philosophie 461A	2	73	
Philosophie 471A	2	60	
Psychologie 431A	2	69	
H.P.S. 431A	2	72	

RÉSUMÉ DU DOSSIER

	Moyenne	Rang	Pts d'honneur	
1ère année	70%	14 / 26	1	
2ème année	67%	15 / 25		66.5%
3ème année	61%	38 / 43		
4ème année	68%	21 / 23		

Baccalauréat ès arts obtenu le 1er juin 19 60

Signature C.-J.-B. Grégoire ecc

Moyenne du cours classique :
64.98 ou 65%

Fait à Montréal le 1er juin 19

Bulletin émis par la Faculté des arts de l'Université de Montréal à Réjean Olivier, en juin 1960 au nom du séminaire de Joliette. « Il couronne » le cours classique (109e cours, 1953-1960).

Notre mariage en août 1968.



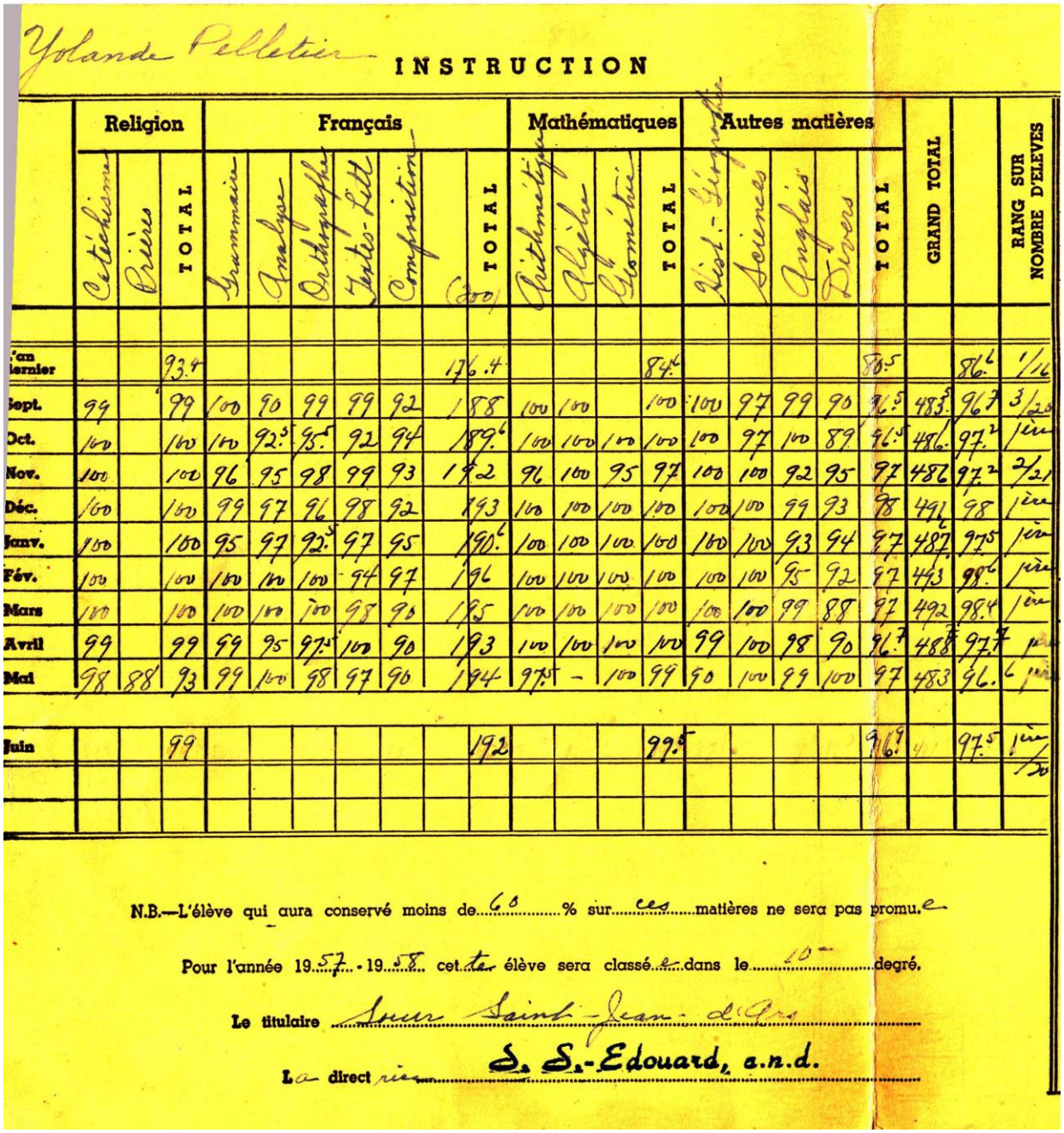
Photo : Jean Marcotte, Joliette.

L’âge de la retraite (2000)



Photo : Pierre David, Joliette.

Bulletin de mon épouse



Yolande Pelletier — INSTRUCTION

	Religion			Français						Mathématiques				Autres matières					GRAND TOTAL		RANG SUR NOMBRE D'ELEVES
	Catéchisme	Prières	TOTAL	Grammaire	Analyse	Orthographe	Textes-Litt.	Compositions	TOTAL	Arithmétique	Algèbre	Géométrie	TOTAL	Hist.-Géogr.	Sciences	Anglais	Divers	TOTAL			
l'an dernier			93.4						176.4				87.6					88.5		86.6	1/16
Sept.	99		99	100	90	99	99	92	188	100	100		100	100	97	99	90	96.5	483.5	96.7	3/20
Oct.	100		100	100	92.5	95.	92	94	189.6	100	100	100	100	100	97	100	89	96.5	486.	97.2	1ère
Nov.	100		100	96	95	98	99	93	192	96	100	95	97	100	100	92	95	97	486	97.2	2/21
Déc.	100		100	99	97	96	98	92	193	100	100	100	100	100	100	99	93	98	491	98	1ère
Janv.	100		100	95	97	92.5	97	95	190.6	100	100	100	100	100	100	93	94	97	487.	97.5	1ère
Fév.	100		100	100	100	100	94	97	196	100	100	100	100	100	100	95	92	97	493	98.6	1ère
Mars	100		100	100	100	100	98	96	195	100	100	100	100	100	100	99	88	97	492	98.4	1ère
Avril	99		99	99	95	97.5	100	90	193	100	100	100	100	99	100	98	90	96.7	488	97.7	1er
Mai	98	88	93	99	100	98	97	96	194	97.5	-	100	99	90	100	99	100	97	483	96.6	1er
Juin			99						192				99.5					96.9		97.5	1ère /20

N.B.—L'élève qui aura conservé moins de 60 % sur ces matières ne sera pas promu.e

Pour l'année 19.57.-19.58. cet.te élève sera classé.e dans le 10e degré.

Le titulaire Sœur Saint-Jean-d'Ars

La directrice S. S.-Edouard, c.n.d.

Voici le bulletin de mon épouse Yolande Pelletier alors qu'elle était en 9e année du secondaire à l'École Marie-Charlotte (Joliette). Plusieurs 100% et une note finale de 97.5%. Maintenant vous voyez de qui nos quatre enfants tiennent pour les notes…!

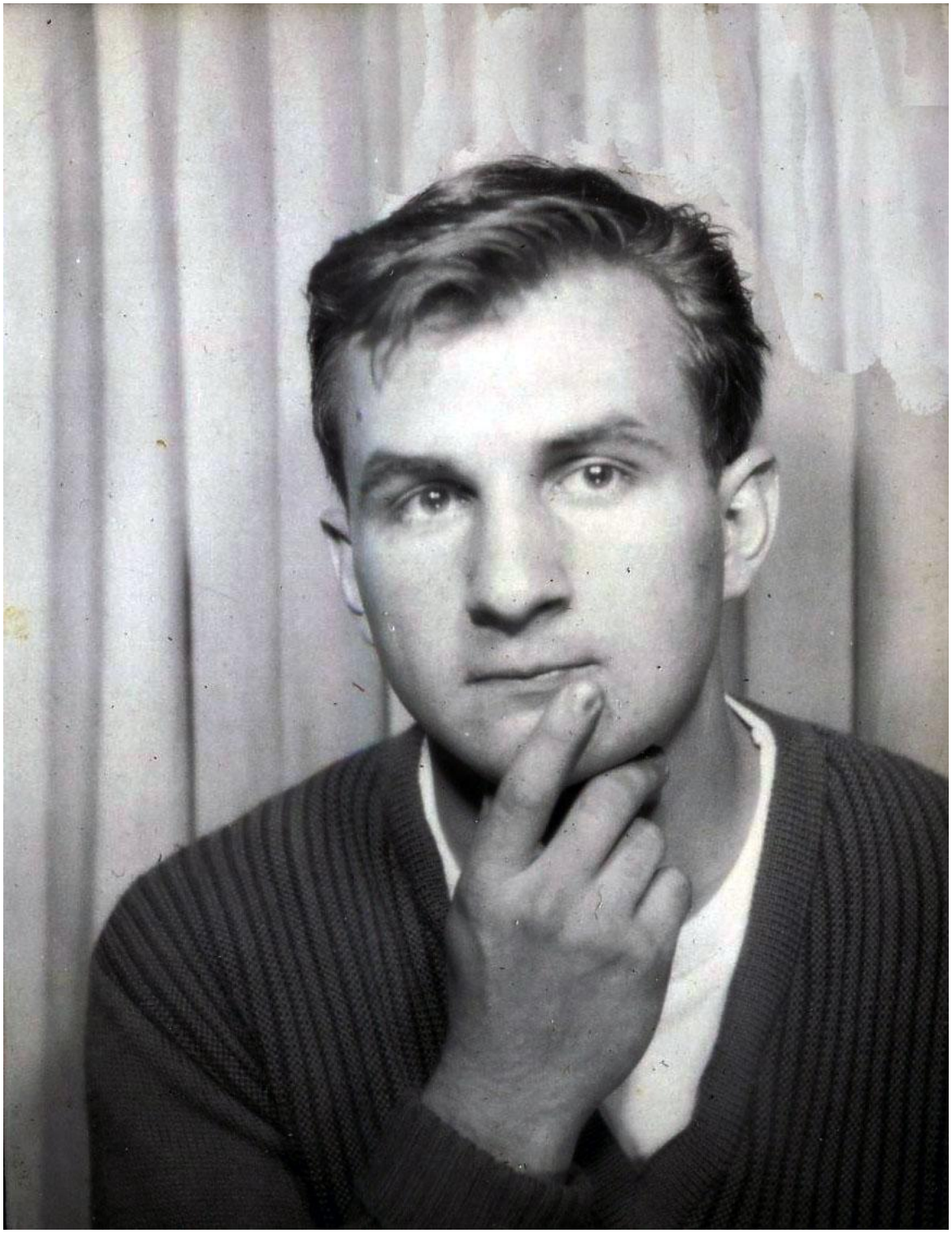
Pot-pourri extrait des archives de Réjean Olivier



Groupe de la Jeunesse étudiante catholique (J.E.C.) réuni au lac Ayotte. À l'arrière, Bernard Savoie (natif de Sainte-Élisabeth et futur prêtre pour le diocèse de Longueuil), un plus vers la droite, l'abbé Réginald Marsolais (le plus grand du groupe), puis vers la droite avec une casquette ronde, Blais, futur Père des missions étrangères. On peut voir vers la gauche, Jean-Bernard Landry (un élève avec des bretelles lui met le bras autour du cou; moi un peu plus vers la droite avec un X sur le chandail.



L'orchestre du Séminaire de Joliette vers 1958. Mario Forget jouait du violon (2e rangée, 4e à partir de la gauche) et moi au violoncelle (1re rangée, 3e à partir de la gauche.

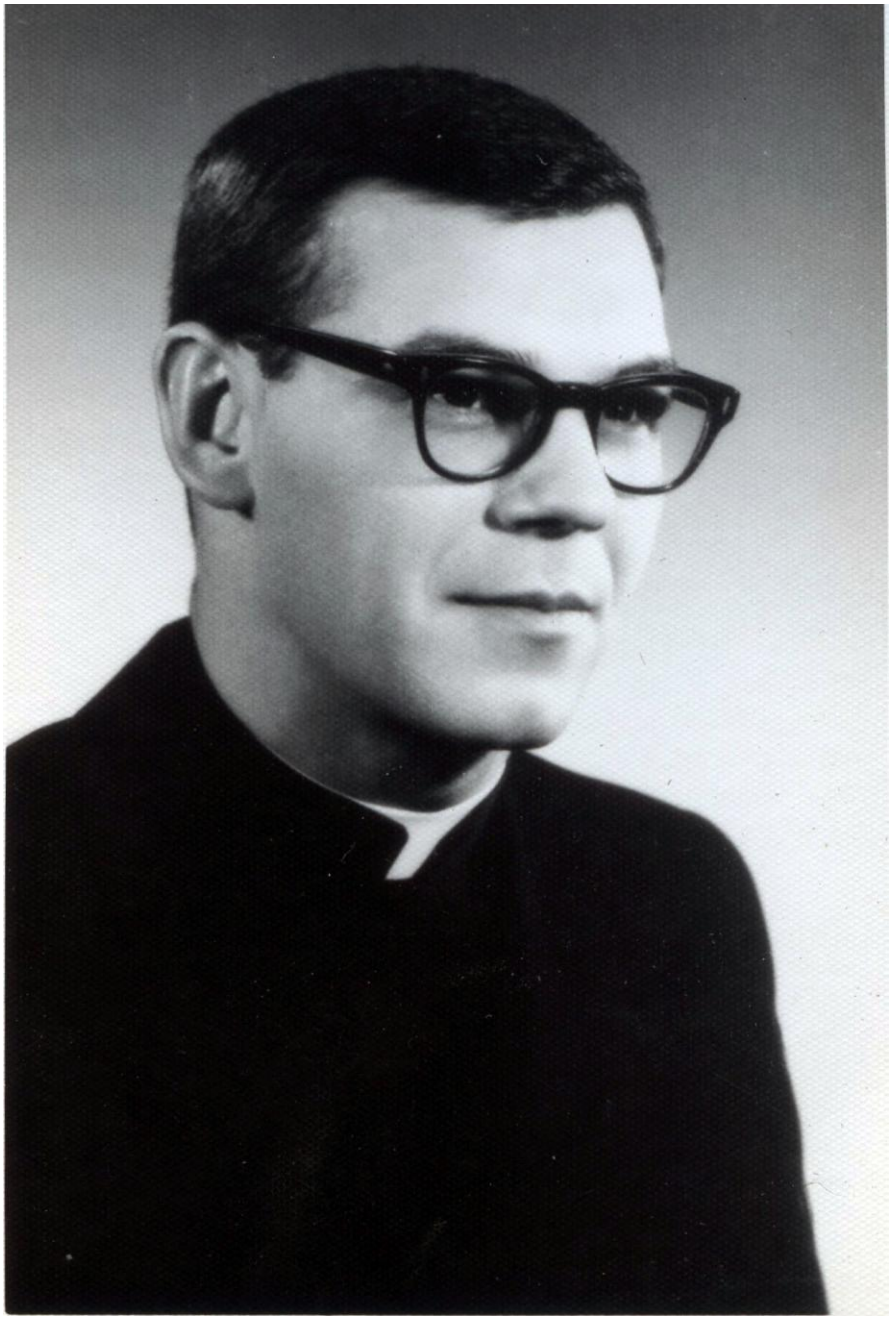


Gérald Pidgeon. Je crois que nous avons fréquenté tous les deux le studio de peinture du Père Maximilien Boucher. C'est probablement ce qui m'a valu cette photo souvenir de Gérald.



À l'avant, Jacques Lamarche et Serge Rochon; ce dernier a travaillé longtemps pour l'École Jean-Baptiste-Meilleur et la Commission scolaire des Affluents à Repentigny.

En souvenir de Gilles Olivier



Gilles Olivier (parent de loin avec moi) occupait la même chambre que moi en Philosophie II. Après ses études classiques, il est devenu prêtre pour le diocèse de Montréal. Il devait nous marier en août 1968, mais quelque mois avant, il m'apprenait qu'il avait été laïcisé. Il a enseigné par la suite durant au moins 30 ans pour la Commission scolaire de Montréal.

Créer, c'est se souvenir.

Victor Hugo



Cimetière de St-Thomas.



Monument de la Famille Olivier, là où la dépouille de notre confrère Gilles repose avec celle de ses parents. Chaque fois que je vais chez mon médecin – dont le bureau est situé dans le presbytère de St-Thomas – je vais prier sur la tombe des Olivier dans le cimetière paroissial.



Église de St-Thomas.

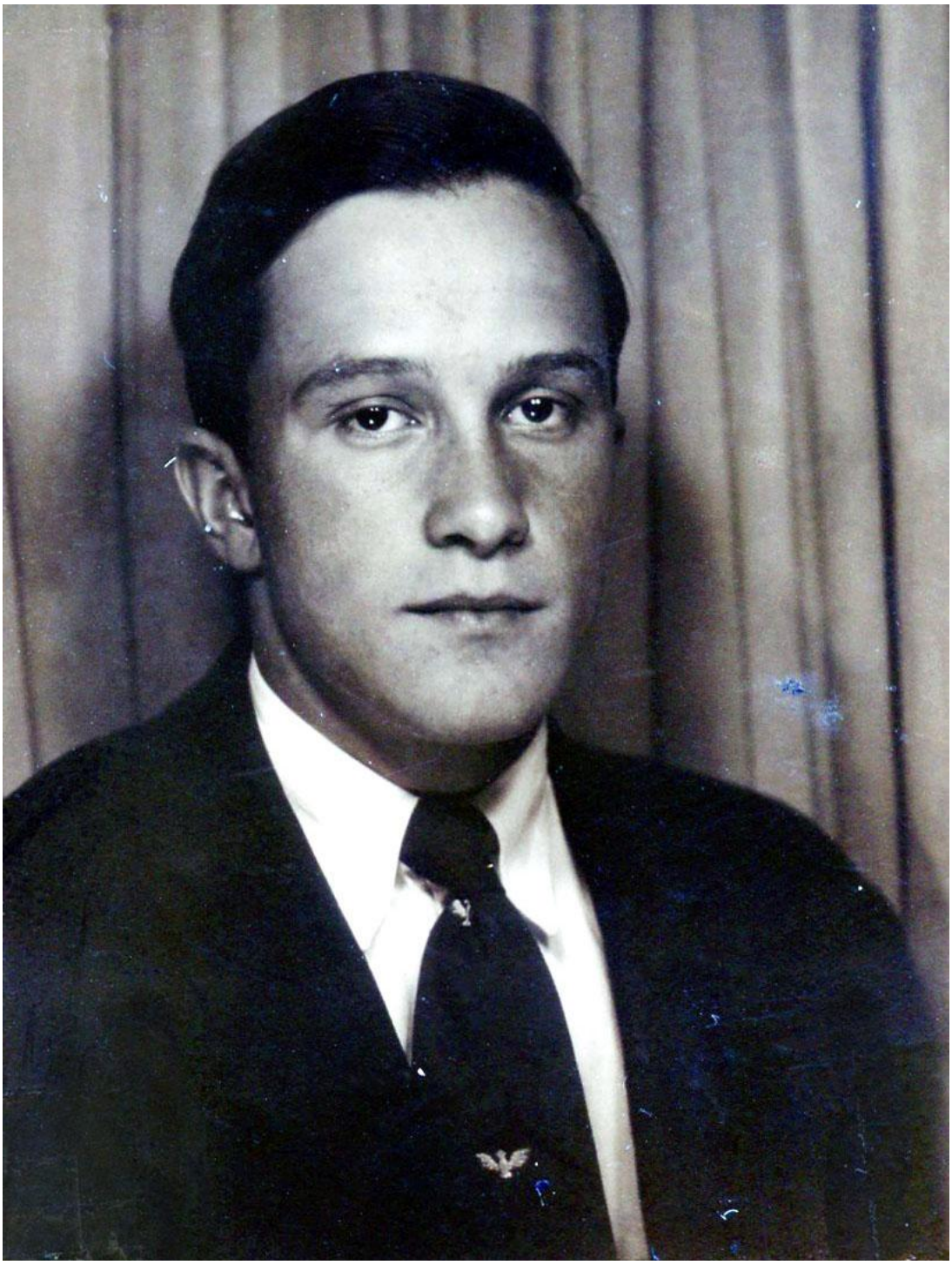


Presbytère de St-Thomas. C'est là que Mgr Alfred Archambault, premier évêque du diocèse de Joliette est décédé lors d'une visite pastorale. Il n'avait que 54 ans.

http://fr.wikipedia.org/wiki/Joseph-Alfred_Archambeault

http://www.laction.com/section/2015-05-13/article-4145760/Le-presbytere-de-Saint-Thomas-sera-voue-a-la-sante/1

En souvenir de Raymond Dufour



Vous rappelez-vous de Raymond Dufour? Il était avec nous durant les premières années du cours classique.

Le vrai bonheur serait de se souvenir du présent.

Jules Renard

En souvenir de Jacques Lamarche



Jacques Lamarche (à gauche) au Club de golf de Joliette.

De *L'Estudiant* des finissants (1960)



Pierre Laquerre

"Monsieur, vous avez dit tout à l'heure que... ce qui veut dire que si nous... il faut que... en ayant soin de ne pas... Or, il me semble que... Alors, si je saisis bien, je ne vois pas pourquoi nous... Ce que je veux dire, c'est que... Justement !

Bruit compromettant : Celui d'"instruments de physique" dans sa serviette.
Marque de voiture préférée : La M.J. (et non la M.G.)
Illusion qu'il n'a pas encore perdue : Celle de monter des pièces de théâtre.
Hantise : Que ses questions passent l'année dans le "frigidaire".
Manie contractée depuis plus d'un an : Rire jaune. (Jone)
Film qu'il aurait dû voir : "Cat on a hot thin roof". Ca aurait pu lui être d'un grand service, par le passé.
Endroit de repos : Le Palais... de Justice.
Appel à l'aide : Bi...ll ! Bi...ll !



Réjean Olivier

"Si vous voulez récolter du miel, ne bousculez pas la ruche". (D. Carnegie).

Cette phrase est suffisante pour vous décrire Réjean. Evidemment, vous devez comprendre que c'est un type à la démarche posée et à l'élocution modérée.

Créateur artistique assez connu (par ses confrères !), il traduit dans ses oeuvres l'angoisse que fait naître en lui la Philosophie (et parfois la Physique !)

Cauchemar : Se voir refuser la parution de sa "Cène" (Peinture) dans l'Estudiant des Finissants.
Ambition : Persuader le vicaire de ne pas transporter sa statue (Prononcer stâtue) du choeur de l'église à la cave (Vierge à l'Olivier).
Idéal : Devenir professeur de culture physique à la Palestre Nationale.
Mauvais souvenir : Constater qu'un confrère avait distribué gratuitement les "Jeune Naturaliste" qu'il devait vendre.



Normand Beaudet

Il serait totalement ridicule de faire un long préambule.
Je me présente : je suis l'intellectuel de la classe !... absolument... absolument !

L'Art m'exalte, le Beau me passionne, le folklore m'enjôle... que dis-je ! me transforme. C'est ça, me transforme ! Absolument.

Je suis catégorique ? D'accord ! Mais, à ce moment là, un jugement radical vaut mieux qu'un man que de jugement. J'ai mon opinion et je la partage !

C'est terrible, mon ami, tout ce que je viens de dire ! Ce que je suis idiot...

Le pédagogue René Hivon reçoit la médaille du cinquantenaire de l'Université de Sherbrooke (2004)

Docteur d'honneur de la Faculté de médecine de l'Université de Bretagne occidentale, René Hivon est l'un des pionniers des approches pédagogiques mises de l'avant à la Faculté de médecine de l'Université de Sherbrooke. Professeur retraité de la Faculté d'éducation, il a contribué de façon exceptionnelle et soutenue au développement de la pédagogie universitaire. Au cours des dix dernières années, son expertise a été grandement sollicitée, tant dans les colloques et congrès internationaux que par les institutions elles-mêmes. Il a obtenu de nombreuses subventions d'organismes tant québécois et canadiens qu'européens pour réaliser des travaux dans le domaine de la formation professionnelle en pédagogie universitaire. Au cours de sa longue carrière, il a également été conseiller pédagogique à la Faculté de médecine ainsi qu'à la Faculté de génie.

Extrait de la revue *Liaison* de la Faculté de médecine de l'Université de Sherbrooke.



René Hivon, 109e cours Séminaire de Joliette
Professeur retraité de la Faculté de médecine
de l'Université de Sherbrooke

Les Grandes Entrevues
du *Trait d'union express* René Hivon

Le 26 avril, de 12 h à 13 h 30, à l'Agora du Carrefour de l'information (Pavillon Georges-Cabana, Campus principal), dans le cadre du Mois de la pédagogie universitaire, le Service de soutien à la formation (SSF) accueille le professeur René Hivon lors de l'une de ses Grandes Entrevues.

Docteur d'honneur de la Faculté de médecine de l'Université de Bretagne occidentale, René Hivon est l'un des pionniers des approches pédagogiques mises de l'avant à la Faculté de médecine de l'Université de Sherbrooke. Professeur émérite de la Faculté d'éducation, il a contribué de façon exceptionnelle et soutenue au développement de la pédagogie universitaire. Au cours des dix dernières années, son expertise a été grandement sollicitée, tant dans les colloques et congrès internationaux que par les institutions elles-mêmes.

(Extrait de *Profetic*, Conférence des recteurs des Universités du Québec.

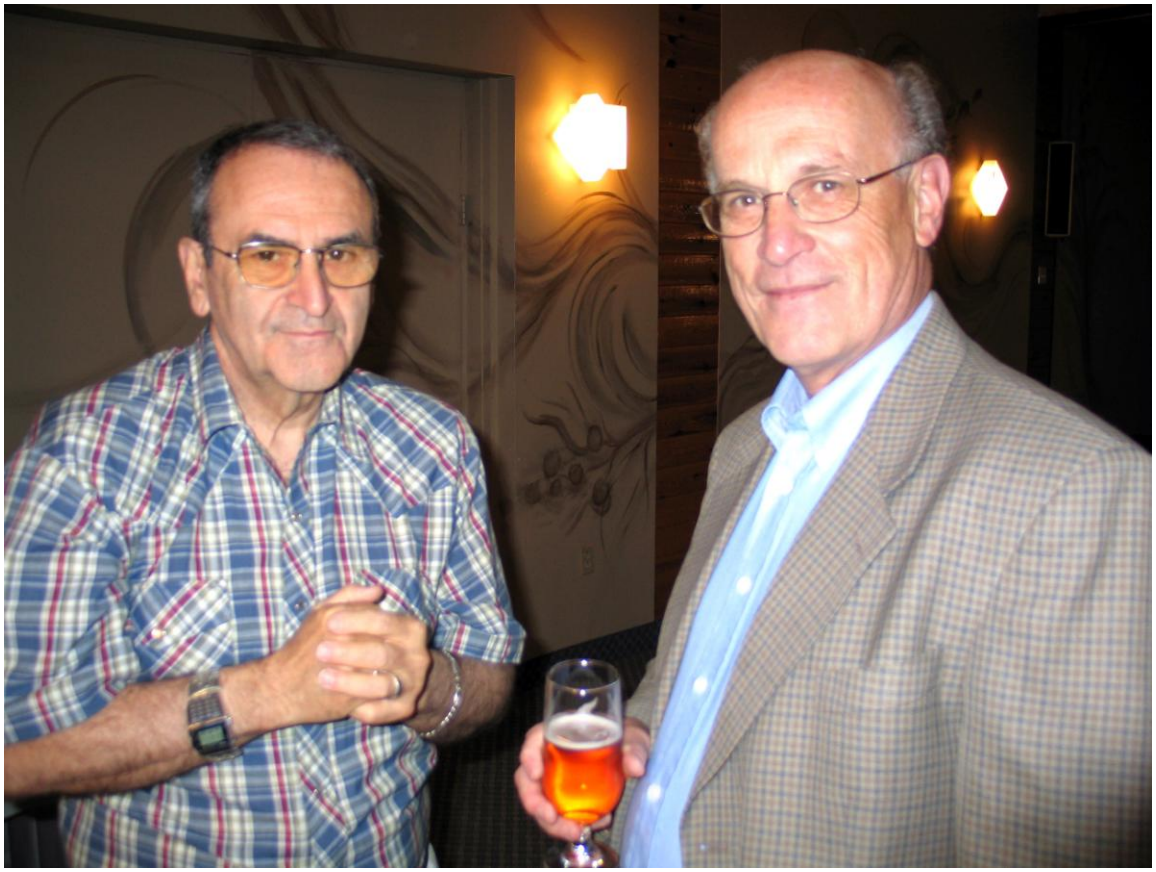
Autre publication de René Hivon

Chamberland Martine, Plante André, Hivon, René. *Cadre de référence pour la formation médicale et pour la formation pédagogique des professeurs*. Document interne.

40e anniversaire (1960-2000) du 109e cours



Au Club de golf de Joliette.



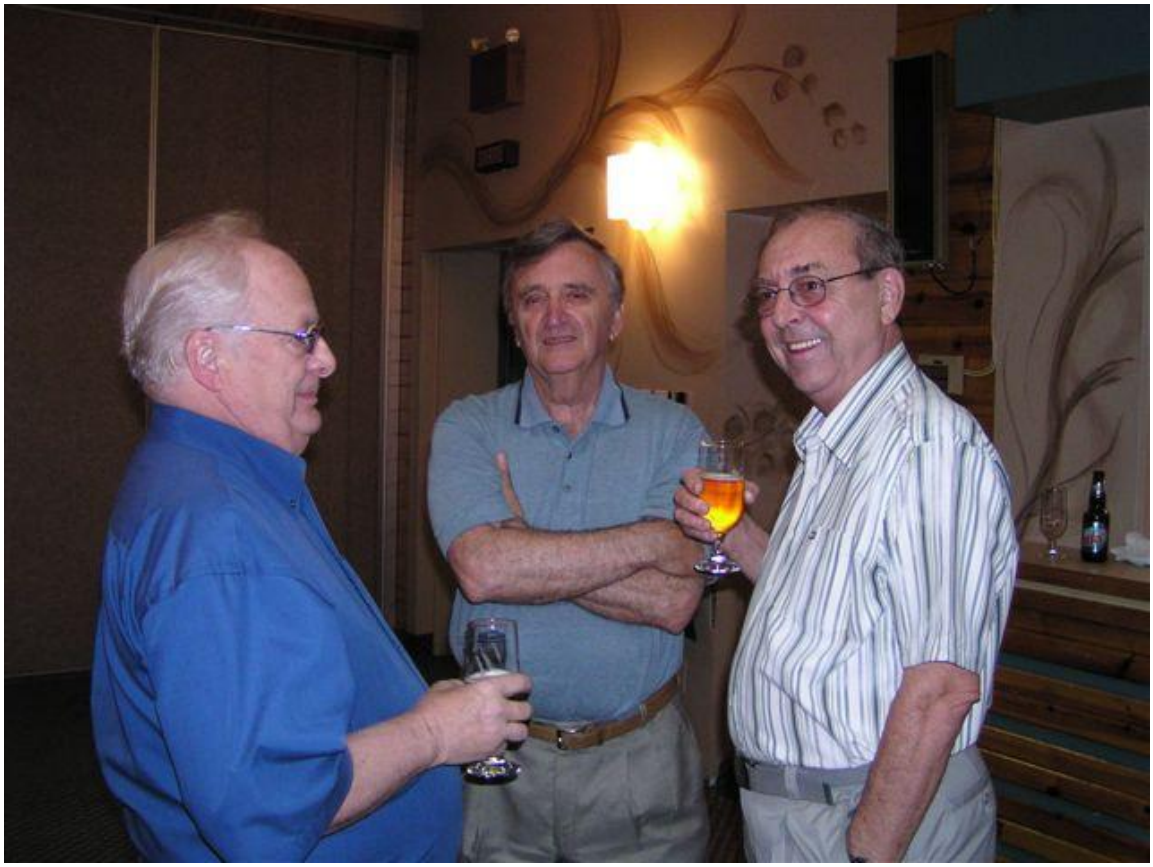
Pierre Paquin et Denis Bédard.



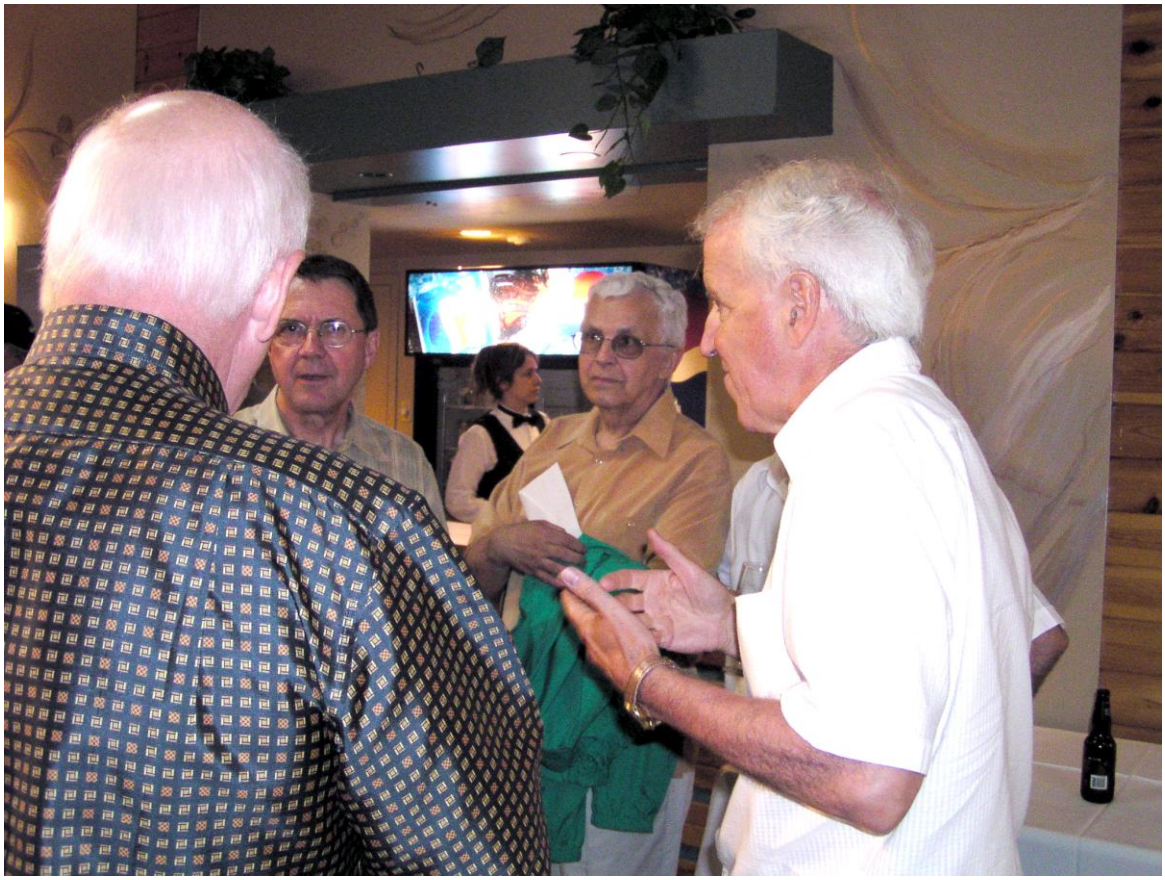
Claude Barbeau et Jean-Robert Marcoux.



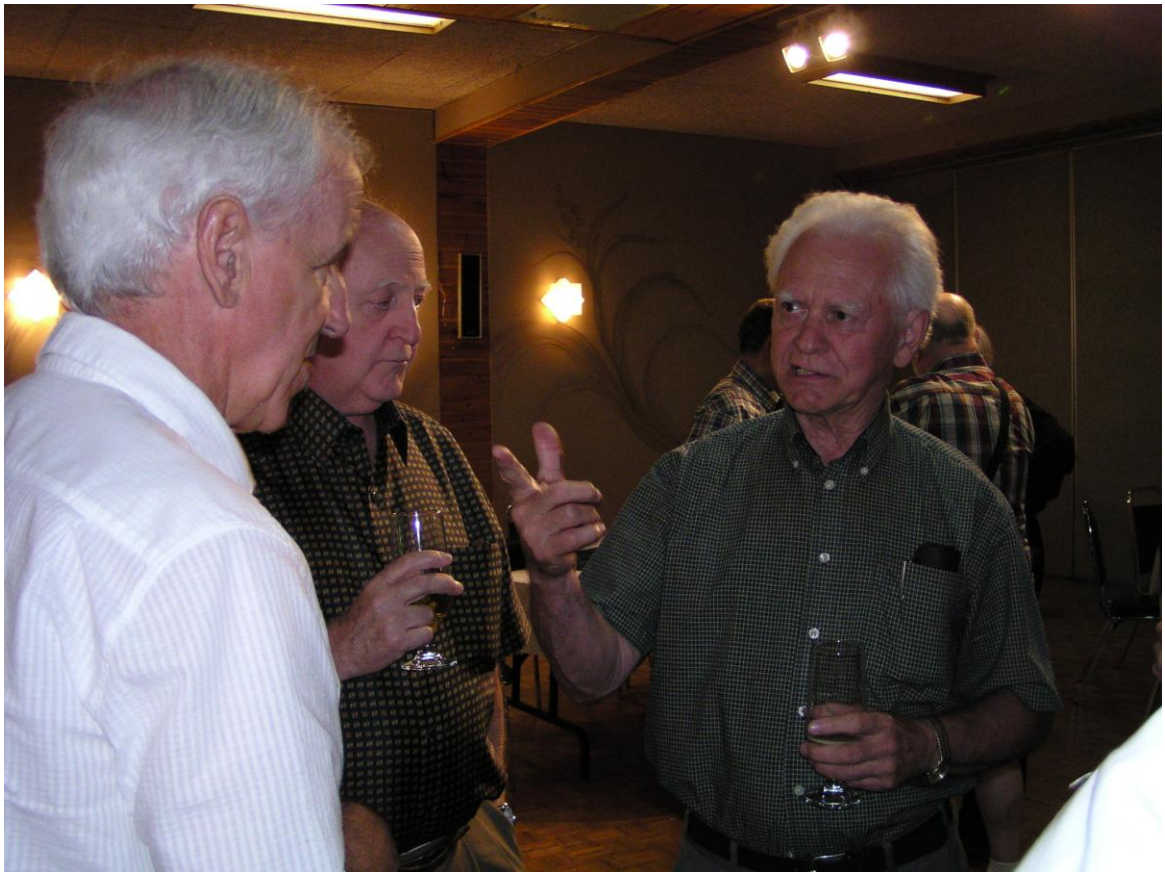
Pierre Paquin, Claude Barbeau et Normand Breault.



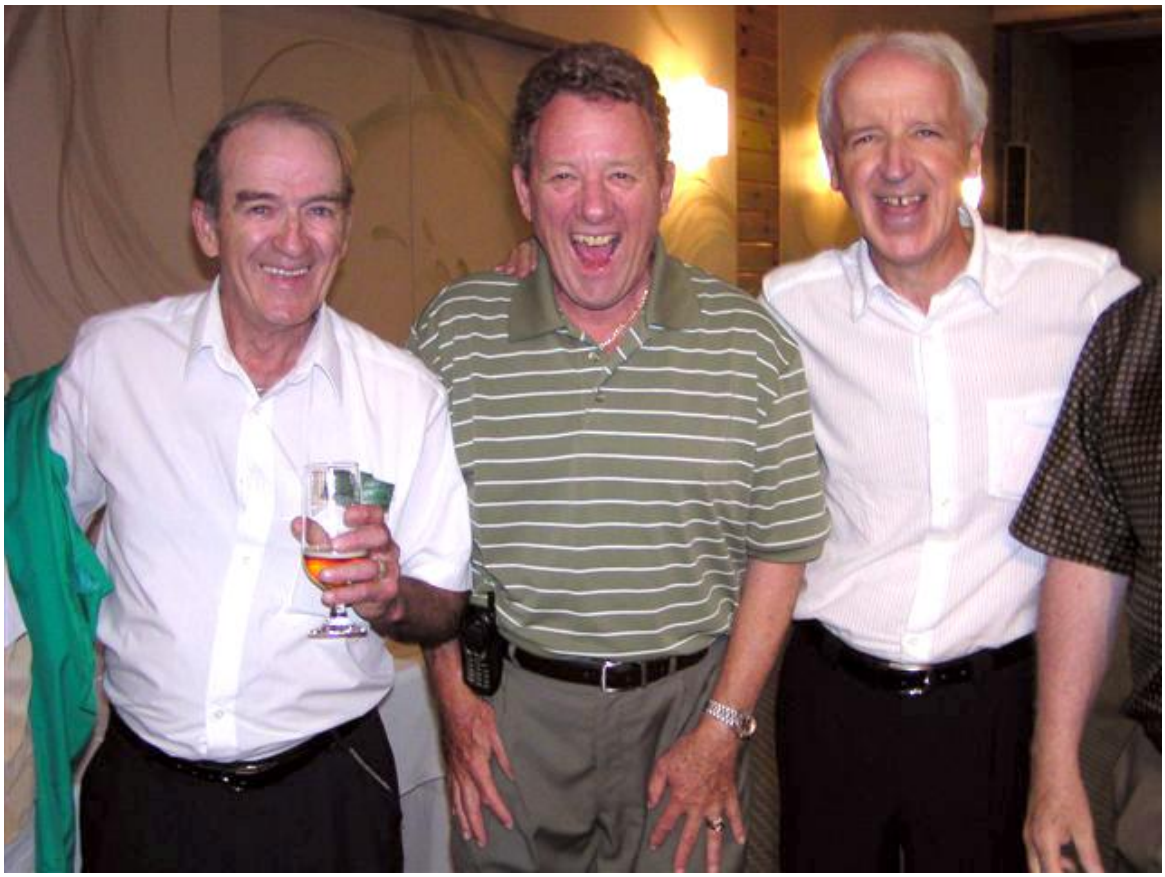
Jean Massicotte, Normand Landreville et Pierre Marcotte.



Albert Piette (de dos), Rosaire Hérard, Réjean Olivier et Louis Duval.



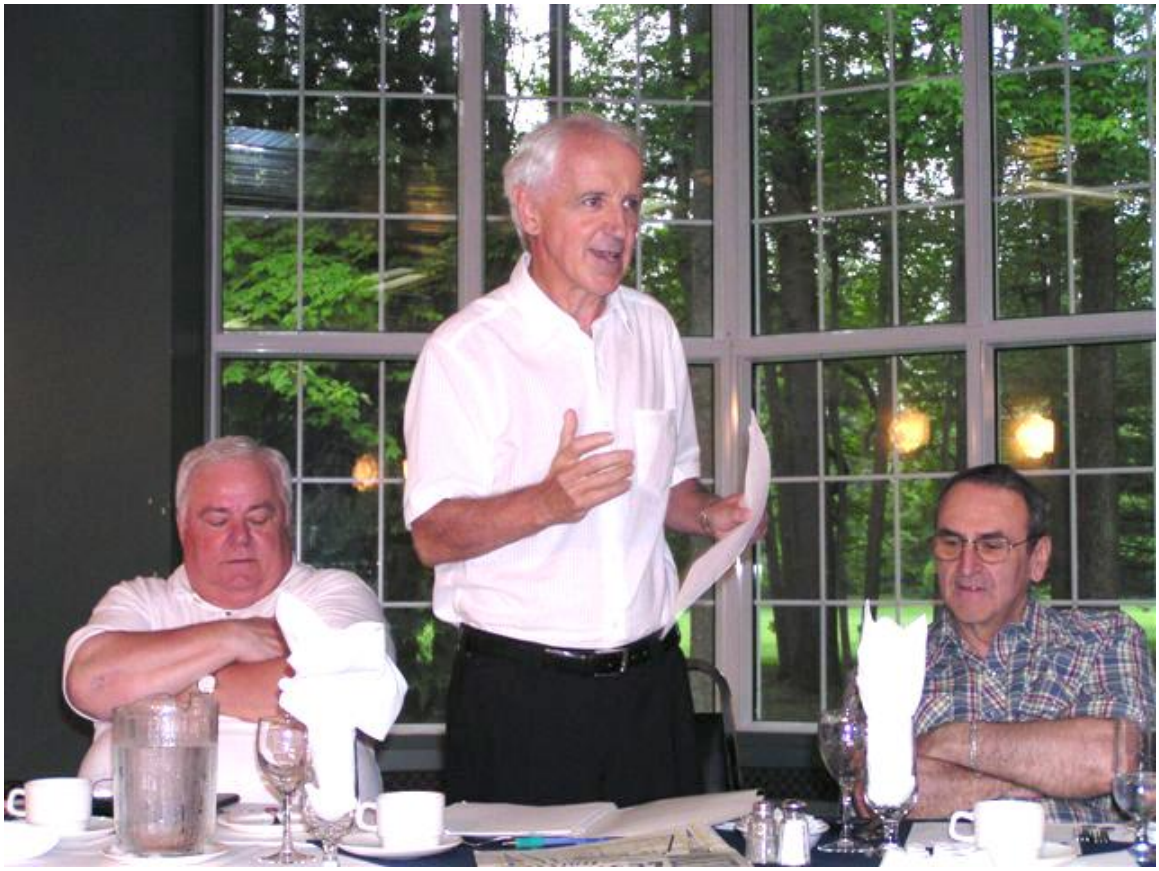
Louis Duval, Albert Piette et Denis Bérubé.



Rolland Houde, Jean-Claude Allard et Louis Duval.



Claude Barbeau, Denis Bérubé, Pierre Marcotte et Eddy Guèvremont.



René Laurin, Louis Duval et Pierre Paquin.

(René ne dormait pas; il avait seulement les yeux fermés. La preuve voir la photo suivante.)



Eddy Guèvremont, René Laurin, Louis Duval, Pierre Paquin et Jacques Perron.



Raynald Bouchard, René Laurin, Louis Duval, Pierre Paquin et Jacques Perron.



Jacques Perron, Jean-René Marcoux, Albert Piette et Pierre Marcotte.



Normand Landreville, Denis Bédard, Denis Bérubé et Rolland Houde.



René Laurin alors maire de Joliette montre fièrement ses deux écussons du Séminaire de Joliette et son épinglette du 109e cours (Je serai là). Bravo René!



Mario Forget et Jean Massicotte.



René Laurin, Normand Landreville et Jean-Claude Allard.

50e anniversaire (1960-2010) du 109e cours



Au cégep, anciennement le Séminaire de Joliette.



Au cégep, anciennement le Séminaire de Joliette. Albert Piette, Gérald Pidgeon, Madeleine Poulin du cégep et Jacques Perron.



Devant l'Hôtel de ville de Joliette, Jean Massicotte, Jean-Claude Allard, Rosaire Hérard, Réal Guilbeault et Louis Duval.



Derrière l'Hôtel de ville de Joliette. Serge Lachapelle, Jean-Robert Marcoux, René Laurin, Jacques Dufresne et Eddy Guèvremont.



Réception civique par le maire de Joliette, notre confrère René Laurin. 1re rangée Jacques Dufresne, Jacques Rivest, Rosaire Hérard, René Laurin, Eddy Guèvremont, Claude Barbeau, Jean-Robert Marcoux, Denis Bérubé; 2e rangée Réjean Olivier, Louis Duval, Gaston Benny, Jean-Claude Allard, Gérald Pidgeon, Robert Gibeault, Jacques Perron, Serge Lachapelle, Jean Massicotte, Réal Guilbeault et Albert Piette.



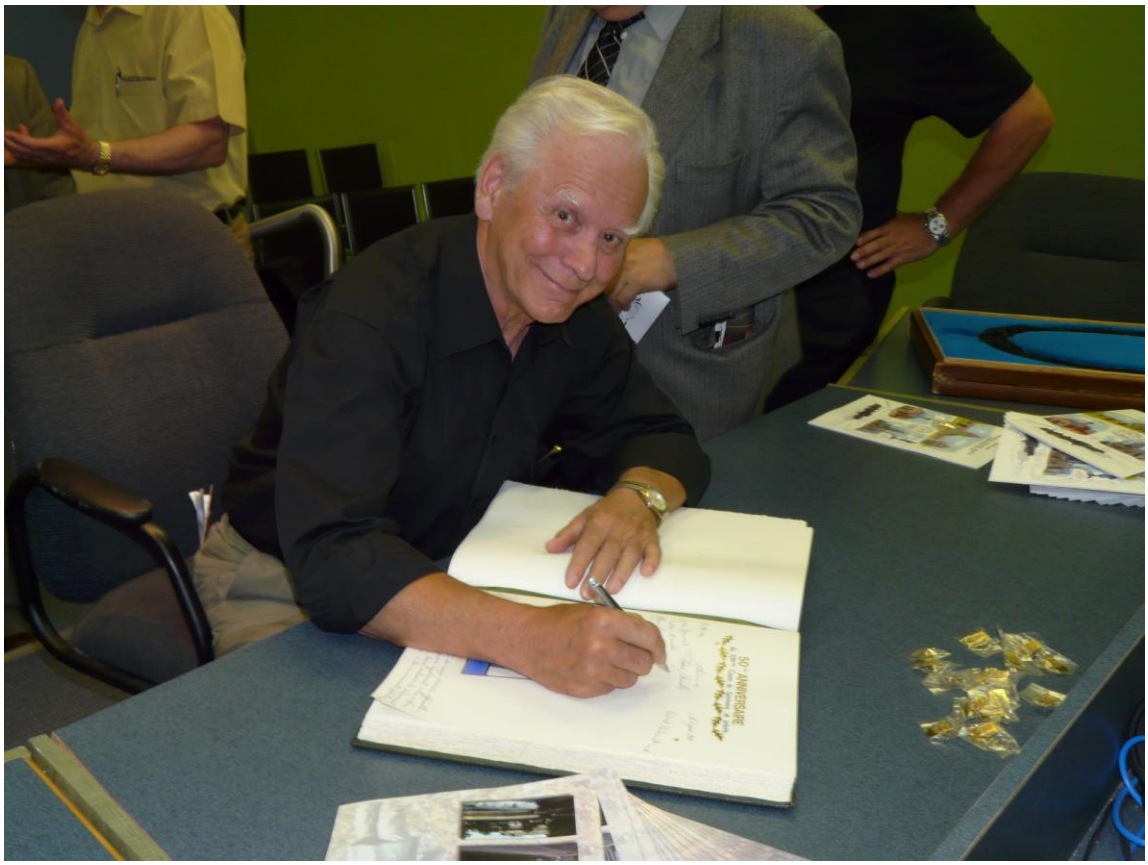
René Laurin, membre du 109e cours et maire de Joliette, a reçu ses confrères de classe à l'Hôtel de ville, ce vendredi le 11 juin 2010. Merci René pour l'excellent accueil.



Louis Duval, secrétaire du 109e cours, signe le livre d'or de la Ville de Joliette. Chacun des 19 confrères présents s'est ensuite exécuté.



Réjean Olivier, Louis Duval et Albert Piette.



Denis Bérubé signe le livre d'or de la Ville de Joliette.



Le Maire de Joliette René Laurin.



Robert Gibeault

N’est-ce pas que nous avons un beau centre-ville à Joliette?



Au Musée d'art de Joliette. À l'avant Jean-Claude Allard, Louis Duval, Jacques Rivest, Gérald Pidgeon; à l'arrière Claude Barbeau, René Laurin et Jacques Perron.



Devant le Musée d'art de Joliette. À l'avant Jacques Rivest, René Laurin, Jean-Claude Allard, Claude Barbeau et Gérald Pidgeon; à l'arrière Denis Bérubé, Jean Massicotte, Robert Gibeault, Rosaire Hérard, Louis Duval, Albert Piette, Réal Guilbeault et Jacques Perron.



Au Restaurant La Distinction. Louis Duval, Jean-Robert Marcoux, Réal Guilbeault et Gaston Benny.



Jacques Dufresne, Réjean Olivier et René Laurin.



Jacques Dufresne, Jean-Claude Allard et René Laurin.



Jacques Perron et Albert Piette.



Serge Lachapelle, Claude Barbeau, Denis Bérubé et Gérald Pidgeon.



Eddy Guèvremont et Jean Massicotte.

Rencontre du 109e (1953-1960) pour fêter notre 55e anniversaire de sortie du Séminaire de Joliette en 2015

Présents (24) : voir les photos.

Absents (7):

Jean-Claude Allard
Raynald Bouchard
Normand Breault
André-Bruno Charbonneau
Mario Forget
Richard Martin
Jules Ménard

Décédés (10):

Gilles Allard
Réjean Coulombe
Pierre Desrosiers
Gilles Drainville
Pierre Gouger
Jean-René Hivon
Jacques Lamarche
Gilles Olivier
Jean-Lord Perreault
Marcel Rousseau



Mosaïque des finissants, 109e cours - 1960. Nous étions environ 150 en Éléments latins, puis 54 en Versification puis seulement 41 en Philosophie II dont 10 sont décédés.



Denis Bérubé, Réjean Olivier, Robert Gibeault, Rosaire Hérard, Jacques Dufresne, René Laurin, Louis Duval, Denis Bédard, Jean-René Toupin, Gérald Pidgeon, Eddy Guèvremont, Roland Houde, Gaston Benny, Jacques Perron, Serge Lachapelle, Jacques Rivest, Albert Piette, Réal Guilbault, Pierre Paquin, Claude Barbeau, Jen-Robert Marcoux, Jean Massicotte et Pierre Marcotte. (Absent sur la photo : Normand Landreville)



Première table : Albert Piette, Pierre Paquin, Louis Duval, Serge Lachapelle, Jean Massicotte, Jacques Perron.



Deuxième table : Jacques Rivest, Normand Landreville, Jean Marcotte, Claude Barbeau, Jacques Dufresne, et Denis Bérubé.



Troisième table : Denis Bédard, Robert Gibeault, Gérald Pidgeon, Réal Guilbault, Rosaire Hérard et Jean-René Toupin.



Quatrième table : Eddy Guèvremont, René Laurin, Gaston Benny, Réjean Olivier, Jean-Robert Marcoux et Roland Houde.

Bonne lecture!